



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°33

MIKETS

27 & 28 Décembre 2019

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	19
Mayan Haim.....	23
Koidinov	27
La Daf de Chabat	29
Honen Daat	33
Autour de la table du Shabbat.....	37
Apprendre le meilleur du Judaïsme	39
Perles du Maguid	43



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA MIKETS 5780

HANOUKA. LA FORCE DE LA TRADITION

La "Paracha MiKets" est toujours lue pendant la fête de Hanouka. Cette coïncidence n'est pas l'effet du hasard. La fête de Hanouka a été instituée par nos Sages, suite à la victoire des *Hashmonaim* sur les Grecs en l'an 165 av. Cette fête ne fait donc pas partie des solennités bibliques au cours desquelles le travail est interdit. A Hanouka comme à *Pourim*, cette autre fête qui avait été instituée par *Mordekhai et Esther*, il est permis de vaquer à ses occupations et elles n'ont pas le caractère de sainteté des *Yamim Noraim* : *Roch Hashana* et *Yom Kippour*. Ces deux fêtes sont devenues importantes en raison des messages destinés aux exilés, des messages porteurs d'espoirs toujours d'actualité.

En effet avec *Hanouka* voit l'introduction de la loi orale qui a abouti à la rédaction de la *Michnah* par *Rabbi Yehoudah Hanassi* puis aux deux *Talmuds*, le *Talmud de Babylone*, au 3^{ème} siècle et le *Talmud de Jérusalem* au 5^{ème} siècle. Pour être plus exact, c'est le début de la *mahloqueth*, des discussions au sujet de la Loi, car après la révélation de la loi jusqu'à cette période de Hanouka, le peuple était unanime derrière ses guides. La Torah fait allusion à cette période de la vie du peuple d'Israël sous la domination grecque, dans la première page de la Torah, tant est importante l'idée qui sous-tend l'épopée des *Hashmonaims* qui ont fait passer Israël des ténèbres à la lumière. En effet dans le premier chapitre de *Berechith*, il est écrit « La terre était tohu bohu, et les ténèbres planaient au-dessus des eaux » (Gn1,2). Nos Sages interprètent ce passage en disant : « Les ténèbres font allusion, aux Grecs qui ont obscurci les yeux des enfants d'Israël ».

YOSSEF HATSADIQ

Nos Sages se réfèrent à un verset de Job « Kèts sam lahoshèkh Dieu a mis un terme à l'obscurité » (J 28,3) pour rappeler un principe capital dans le gouvernement du monde par l'Eternel, qui concerne aussi bien l'univers que l'individu. Quand l'Eternel décide de mettre fin aux ténèbres, tout se met en place pour que la lumière jaillisse au moment voulu. C'est ce qu'illustre le Midrash à propos de Yossef et de sa libération de prison. Yossef n'a pas été libéré à la faveur du rêve de Pharaon, mais au contraire, c'est parce que les épreuves de Yossef avaient pris fin que le Pharaon a rêvé et que Yossef fut libéré pour les lui interpréter et devenir par la suite le maître de l'Egypte. En fait, si nous survolons cette histoire de Yossef, nous constaterons que cet événement a été préparé bien à l'avance par la tunique multicolore et la haine des frères, qui eut pour conséquence la vente de Yossef, son emprisonnement et les rêves des deux ministres du Pharaon.

Lu dans cet esprit, le récit de l'histoire de Yossef, devient limpide, l'enchaînement des événements et leur conclusion deviennent tout à fait logiques. Si on veut comprendre, comment un évènement heureux ou tragique surgit dans notre propre vie, il suffit d'analyser les étapes antérieures de notre parcours, pour comprendre que ce qui nous arrive, n'est pas l'effet du hasard, mais la conclusion logique de notre comportement ou d'événements antérieurs que nous avons subis.

Les psychiatres remontent jusqu'à la tendre enfance pour déceler la pathologie de leurs patients. Ceci explique l'emploi de l'expression *Mikets* « Ce fut à la fin des deux ans...vayehi miketz » Le *Hatam Sofer* fait la différence entre *Kets*, la fin, et *Takhlich* le but, l'objectif, que l'on peut traduire également par finalité, qui suggère aussi l'idée d'achèvement, de finition, de perfection. La raison de cette distinction est que la libération de Yossef et sa promotion sociale, n'ont pas eu que des conséquences heureuses. En effet l'invitation à venir séjourner en Egypte, a marqué en réalité le prélude à l'esclavage d'Egypte et des épreuves des enfants d'Israël pendant plus de deux siècles.

C'est aussi l'une des raisons qui a conduit nos Sages à mettre l'accent sur le miracle de la fiole d'huile, et pas sur la victoire des *Hashmonaims*, car les dissensions entre leurs descendants ont entraîné l'intervention de la puissance romaine suivie du quatrième exil.

. YOSSEF ET HANOUKA

L'histoire de Yossef et celle de Hanouka ont de nombreuses similitudes que nos Sages ont tenu à souligner et qui constituent le secret de la pérennité du peuple juif. Yossef a vu le doigt de *Hashem* dans tout ce qui lui arrivait et la *Hachgaha pratite*, la Providence divine particulière dont il bénéficiait et pour laquelle il était reconnaissant à l'Eternel. Il était fier de son identité et l'exprimait sans complexes Même devant Pharaon, il rappelle ses origines hébraïques et attribue à *Hashem* son aptitude à interpréter les rêves. Il aurait pu taire cette réalité et s'attribuer tous les mérites, les honneurs et les avantages d'une telle opération. Il en est de même des *Hashmonaim* qui, non seulement ont résisté à l'assimilation à la civilisation grecque en affirmant leur judaïsme haut et fort malgré les dangers certains, mais ils n'ont pas hésité à prendre les armes contre l'occupant malgré leur petit nombre, sachant qu'ils avaient à combattre une armée forte et nombreuse. Comme Yossef, les *Hashmonaim* avaient, de par leur fonction de prêtres, des aptitudes à diriger le peuple. Déjà très jeune, Yossef a montré qu'il avait des dispositions pour conseiller et diriger, ses rêves ne faisant que révéler ses pensées intimes et ses ambitions, bravant la jalouse de ses frères. Comme Yossef, les *Hashmonaim* ont placé tous leurs espoirs en l'Eternel et ils ont réussi contre toute attente.

Yossef passait son temps à l'étude de la Torah comme il le faisait avec son père, consacrant le plus clair de ses journées à ses enfants. Les *Hasmonéens* faisaient de même, à partir du moment où le service dans le Temple de Jérusalem profané était interrompu. La *Torah chebéal Pé*, la *Loi orale* commençait à avoir la faveur du peuple, cette réalité conduit Rabbi Tsadoq Hacohen de Lublin à considérer la fête de Hanouca comme étant l'anniversaire de l'avènement de la Loi orale (*Torah Chébe'al Pé*).

La Torah nous rapporte que les frères n'ont pas reconnu Yossef. Rachi dit que c'est à cause de sa barbe, car lors de leur dernier contact, Yossef était imberbe, mais le Rachbam pense que c'est plutôt à cause de son aspect d'égyptien et de son parler. Le *Midrash* nous dit que *Menashé* son fils a tenu le rôle d'interprète. Nous devons en déduire : bien que demeuré profondément juif, Yossef avait adopté un certain nombre de comportements égyptiens. Ce fait nous est familier, sachant que partout où leurs pas les ont conduits, les Juifs ont adopté un certain nombre de comportements de leurs concitoyens, notamment la langue et le vêtement, avec certains arrangements, pour se distinguer des autres. La fameuse "*Mame Loshen*", le langue juive "maternelle" par excellence, le *Yiddich*, n'est autre que de l'allemand du Moyen âge truffé de mots hébraïques, que les Juifs ont emporté avec eux en Europe de l'Est. Il en était certainement ainsi pour nos ancêtres au temps des Grecs et des Romains. Alors que les philosophes grecs ne font pratiquement pas référence à la Torah, l'inverse n'est pas vrai. Nos Sages font parfois allusion à la pensée grecque, même si c'est souvent sous forme de dialogue conflictuel.

LA FÊTE DE HANOUKA

La guerre des Juifs contre les armées grecques s'est achevée par un geste symbolique : l'allumage de la *Menorah* dans le Temple débarrassé des statues qui l'ont souillé et purifié par les vainqueurs. Les *Hashmonaim* auraient pu se contenter de n'importe quelle huile pour l'alimentation de la Ménorah, mais ils ont tenu à le faire avec de l'huile consacrée par le grand prêtre. Et c'est ainsi qu'en cherchant bien dans tous les recoins du Temple, ils ont trouvé une fiole ayant échappé à l'attention des grecs. C'est alors que le miracle s'est produit, la fiole a duré huit jours au lieu d'un seul soir, le temps de fabriquer de la nouvelle huile pure. Nos Sages ont expliqué que ce miracle s'est produit pour rappeler que la libération du joug grec, n'est pas la victoire des *Hashmonaim*, mais en définitive, elle est un acte de bonté de la part de l'Eternel.

Dans l'Israël moderne, Hanouca est l'occasion d'exalter le courage national puisque c'est cette vertu qui a permis aux combattants de recouvrer l'indépendance nationale. En souvenir de leur héroïsme et de leur exploit guerrier, une torche allumée est transportée de Modiin, lieu où a débuté la révolte contre les Grecs, jusqu'en plusieurs endroits du pays. Si nos Sages n'avaient pas mis l'accent sur le miracle de la fiole et décrété l'allumage de la Hanoukia durant huit jours, qui se serait souvenu de l'héroïsme des *Hashmonaim* ? De même à Pessah, qui se serait-il souvenu de tous les détails de la sortie d'Egypte s'il n'y avait pas le Seder institué en obligation religieuse par nos Sages. Ces deux exemples montrent la puissance de la vision de nos Sages quant à l'avenir du peuple juif. En fait, la fête de Hanouka aujourd'hui même laïcisée, renoue avec la tradition religieuse d'allumer des lumières de Hanouca établie par nos Sages, et qui s'est perpétuée depuis plus de 20 siècles, à la gloire de l'Eternel qui veille sur son peuple Israël.

La Parole du Rav Brand

Le miracle des bougies au Beth Hamikdach

Bien que les guerres Hasmonéennes aient duré de nombreuses années (Livres des Maccabées), trois années après que les Grecs eurent placé les idoles dans le Temple, les Hasmonéens le libérèrent de toutes ses impuretés; ils le purifièrent et allumèrent la Ménora avec l'huile de la petite fiole. Sa quantité correspondait au besoin d'une nuit, mais par miracle elle suffit pour huit nuits. Où allumaient-ils la Ménora précisément, à l'extérieur, dans la Azara, ou à l'intérieur, dans le Hékhel ? Lisons alors le texte de « Al Hanissim » : « Alors Tes fils sont venus dans Ta Demeure (dvr Béthkha), ont nettoyé Ton Hékhel, ont purifié Ton Mikdach et ont allumé des lampes dans Tes 'Hatzrot - Cours - Kodchékha - de Ton Sanctuaire ». Vu que la « cour » du Michkan correspond à la Azara au Beth Hamikdach, il semblerait qu'ils aient allumé la Ménora dans la Azara. Mais il se peut que l'expression « 'Hatzrot Kodchékha » désigne le Beth Hamikdach dans son ensemble, avec le Hékhel, et ils allumaient la Ménora dans le Hékhel. Analysons donc : l'emplacement naturel de la Ménora est dans le Hékhel (Rambam, Beth Habé'hira 1,6), comme on le trouve dans le 'Houmach. Lorsque les Hasmonéens apportèrent leur nouvelle Ménora qu'ils confectionnèrent (Ména'hot, 28b ; Maccabées, 1, 4, 47), ils devaient en principe la placer dans le Hékhel, puis l'allumer. Selon le livre des Maccabées (1, 4, 48-49), ils l'ont en effet allumée dans le Hékhel. Ce livre, bien qu'il soit écrit par les Maccabées, ne fut pas canonisé et ne fait pas partie des Saintes Écritures, le Tanakh; nous ne pouvons alors pas garantir l'authenticité absolue de sa transmission. En fait, l'allumage n'est pas un « travail saint », et pour cette raison, l'allumage par un « zar », un homme qui est non-Cohen, est casher (Yoma 24b). Selon l'avis du Rambam (Beit Habé'hira, 9,7), il est permis pour le zar de l'allumer, et selon l'avis du Ra'avad cela lui est défendu, mais s'il l'a allumée, l'allumage est casher. Mais, puisqu'il y a une Mitsva de la placer dans le Hékhel, il semblerait logique que les Hasmonéens

l'aient mise dans le Hékhel avant de l'allumer. Or il est interdit pour les étrangers d'entrer dans le Hékhel ; même les Cohanim n'y entrent que pour un travail qui concerne le Choul'han, la Ménora, l'Autel en or ou pour se prosterner (Tamid, 33 ; Rambam, Biat Mikdach 2,4). S'ils entrent sans accomplir un travail, ils méritent la flagellation (Ména'hot, 27b). A priori, ce miracle ne fut donc constaté que par une poignée de Cohanim.

Il y a lieu de s'interroger, pourquoi Hachem choisit-il de faire un miracle caché, plutôt que de manière dévoilée ? De plus, étant donné que Hachem a fait ce miracle en cachette, nous pourrions à priori penser qu'il est dans Sa volonté de le garder secret. Or les Sages justement instaurèrent que l'allumage de la Hanoukia soit fait par tout le monde, en public et à l'extérieur, précisément devant la porte de chaque maison, afin de publier le miracle, « pirssoumé nissa » ?

Mais nous lisons dans le texte de Al Hanissim : « ils ont allumé des lampes dans Tes 'Hatzrot - Cours - Kodchékha - de Ton Sanctuaire ». Pourquoi les Sages choisirent-ils d'employer des pluriels « des lampes dans Tes 'Hatzrot - Cours », pour décrire l'allumage d'une seule Ménora, et uniquement dans le Hékhel ? S'il était permis de dire un grand hidouch (jamais entendu...), j'aurais osé dire ainsi. En vérité, pour éclairer la Azara le vendredi soir, on y allumait la veille des lampes (Rambam, Beth Habé'hira, 8,12), et chaque nuit, des lampes éclairaient les chambres et les couloirs dans le Beth Hamikdach, comme il est cité dans les Michnayot (Midot, 1,2 ; 1,9 ; Tamid, 1,1). Pour ces éclairages, n'importe quelle huile ou graisse, même pas pures, est casher ; seule la Ménora nécessitait un miracle, vu qu'elle exige de l'huile d'olive, première pression et pure : « Chémén Zait Zakh katite la maor », (Chémot, 27,20 ; Vayikra, 24,2). Mais il se pourrait, que Hachem ait fait brûler les lampes de toutes les cours et chambres du Beth Hamikdach pendant 8 jours, avec une quantité d'un jour, afin que tout le monde se rende compte du miracle. Ainsi Dieu Lui-Même fit le Pirssoum nissa, et inspira les Sages d'instaurer l'allumage pour tous les juifs.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Paro rêve par deux fois, il cherche dans tout le pays un interprète et se tourne finalement vers Yossef.
- Yossef lui explique qu'un premier septennat se prépare, il remplira le pays de nourriture, les sept années suivantes toucheront le pays atrocement par la famine.
- Yossef conseille à Paro d'engranger un maximum de nourriture pendant les années d'abondance et fut aussitôt nommé numéro deux du pays.
- Les frères de Yossef se présentent face à lui sans le reconnaître et viennent acheter à manger à cause de la famine.
- Yossef les traite d'espions et les renvoie chercher Binyamin.
- Yaakov finit par accepter que Binyamin soit du prochain voyage et il les invite chez lui.
- Avant de les renvoyer, il cache sa coupe dans le sac de Binyamin et l'accuse de voleur.

Enigmes



Enigme 1 : Réouven prend une femme pour épouse à la condition qu'il possède dans sa maison une cruche pleine d'huile d'olive. Après cela, il fait entrer dans sa demeure deux témoins, et leur présente une cruche effectivement pleine d'huile d'olive. Lorsque la question est soumise aux Sages, ils tranchent que le mariage a un statut incertain, et ne peut être certifié comme étant valide. Pourquoi cela ?

Enigme 2 : On sait que $1 \text{ kg} = 1000 \text{ g}$ et $0,5 \text{ kg} = 500 \text{ g}$. On en déduit que $1 \times 0,5 \text{ kg} = 1000 \times 500 \text{ g}$ et que donc $0,5 \text{ kg} = 500 \text{ 000 g}$. D'où $0,5 \text{ kg} = 500 \text{ kg}$! Chercher l'erreur !

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:02	17:23
Paris	16:41	17:55
Marseille	16:51	17:58
Lyon	16:44	17:54
Strasbourg	16:21	17:34

N°167

Pour aller plus loin...

1) Quel était le nom du maître échanson ? (Séfer Hayachar)

2) Que s'est-il passé durant la période où Yossef sortit de prison ? (Séder Olam chapitre 2)

3) Il est écrit (41-33) : « Et maintenant, que Pharaon cherche un homme intelligent et sage et le place sur le pays d'Egypte ». Ces mots de Yossef constituent-ils un conseil que ce dernier apporta à Pharaon ? (Or Ha'haïm Hakadosh)

4) Selon cette explication, Yossef aurait dû être appelé plus justement « Panéah'h (celui qui dévoile) Tsafnat (les choses cachées) » ? (Séfat Emet)

5) Que fit Yossef durant la 1ère année de son règne en tant que vice-roi ? (Séfer Hayachar)

6) Quel âge avait Yossef lorsque furent nés ses jumeaux Ménaché et Ephraïm (41-50) ? (Séfer Hayachar)

7) A quel moment Yossef mérita-t-il d'être parfaitement versé dans les sept 'Hokhot (sciences) du monde ? ('Hida au nom du Rama Mipano)

Yaakov Guetta

Si vous appréciez Shalshelet News vous pouvez soutenir sa parution en dédicaçant un numéro.

contactez-nous :

Shalshelet.news@gmail.com

Le Samedi soir, doit-on commencer par la havdala ou bien par l'allumage de la 'hanoukiya ?

-Selon certains, il faut commencer par la havdala car à priori il convient de réciter la havdala avant de procéder à un quelconque travail [sefer haechkol Helek 2 page 21]. De plus, la havdala prime sur la 'hanoukiya selon le principe que l'on commence d'abord par ce qui est le plus fréquent [Aboudarham page 54,3].

D'autres ajoutent que si l'on allume la 'hanoukiya en premier lieu on aura déjà tiré profit de l'allumage des nérot (tout au moins du chamach), ce qui devient alors problématique de réciter au cours de la havdala la bénédiction de « Méoré haèch » [Aroukh hachoulhan 681,2].

-Selon d'autres avis, il n'est pas convenable de retarder l'allumage de la 'hanoukiya car celle-ci est particulièrement importante [Meiri sur chabbat 23,b, Voir aussi 'Hazon ovadiah page 183 au nom du « Ohel moed » ainsi que le Or iletzion 4 perek 43 note 10]. De plus, il est préférable de rester dans la Kédoucha de chabbat le plus longtemps possible [Voir eliya raba 681,1 et Mor oukcia 681].

En pratique, en ce qui concerne l'allumage effectué au beth hakenesset, il convient de commencer par l'allumage de la 'hanoukiya afin de diffuser le miracle en présence d'un maximum de personnes, puis de réciter la havdala, et ainsi est la coutume [Michna beroura 681,3; Ye'havé daat Helek 1 siman 75].

En ce qui concerne l'allumage effectué chez soi, le Minhag général est de commencer par la récitation de la havdala puis l'allumage de la 'hanoukiya. [Piské tchouvoté 681,2/Ateret avot Helek 2 perek 20,20/Ye'havé 1 Siman 75]. Mais ceux qui commencent par l'allumage de la 'hanoukiya ont sur qui s'appuyer [Birké Yossef/Beour halaha/Gueoulé Kéhouna ot 7].

David Cohen

La Question

Dans la Paracha, Pharaon fait un rêve prémonitoire au sujet des années d'abondance suivies des 7 années de disette.

Lorsque Yossef est appelé afin d'éclairer le Pharaon sur la signification de son rêve, il termine son explication par ces termes : "Et maintenant que Pharaon déniche un homme sage, qui gouvernera l'Egypte.

Question : Yossef fut appelé pour interpréter le rêve. Comment se fait-il qu'il se permette une fois sa mission terminée, de donner un conseil sur la meilleure façon de gérer la famine?

Le Nahal kadomim répond : Entre les deux rêves, le verset nous stipule: "Pharaon se réveilla, s'endormit et rêva une seconde fois.

Or, lorsque Yossef commence son interprétation, il dit au Pharaon : "Ce ne sont pas 2 rêves que tu as faits, mais un seul. Autrement dit, même le réveil du Pharaon n'était pas réel mais faisait partie intégrante du rêve, et en ce sens, cela demandait également à être interprété.

Pour cela, Yossef expliqua à Pharaon que la signification de son réveil dans le rêve, était le signe annonciateur de la prise de conscience du Pharaon, sur la nécessité de prendre le pays en main, en plaçant un régent intelligent, capable de gérer avec sagesse les années d'abondance et de famine.

La Voie de Chemouel

Léïlouï Nichmat Zohra bat Simha

Chapitre 21 : La sagesse de la folie

David vient d'en avoir la confirmation. Désormais, il est officiellement considéré comme un hors-la-loi. Selon les dires du roi Chaoul, il serait coupable de sédition. David est donc contraint de prendre la fuite. Dans l'urgence du départ, il n'aura pas le temps de prendre des provisions, ni même son équipement. Mais "par chance", peu de gens sont au courant de la condamnation de David, la nouvelle étant encore très récente. C'est le cas du Cohen Gadol Ahimélekh qui, à sa demande, lui donne du pain ainsi que l'épée de Goliath. Il ne se doute pas une seule seconde que le gendre du roi puisse être un « criminel ». Il ignore également que Doég, personnage récurrent de cette rubrique, était présent ce jour-là et qu'il finira par causer sa perte. Mais par souci de clarté, nous étudierons

ce passage plus en profondeur la semaine prochaine, étant donné qu'il est étroitement lié au prochain chapitre, qui sera abordé dans deux semaines.

Nous allons donc passer directement à la suite du périple de David. Suivant les directives des « Ourim Vétoumim », ce dernier se dirige vers la ville de Gath, situé en plein territoire philistin. Pour rappel, David pouvait communiquer avec ses enfants par l'intermédiaire des « Ourim Vétoumim ». Reste maintenant à comprendre : pourquoi Hachem a-t-il enjoint à David de quitter la Terre sainte pour un endroit encore plus dangereux, compte tenu des nombreux Philistins qu'il avait tués ?

Pour répondre à cette question, le Midrash rapporte qu'au cours de ses entretiens avec le Créateur, David fut amené à l'interroger sur la folie et les araignées, ne comprenant pas à quoi elles pouvaient servir. Hachem s'arrangea donc pour qu'il en ait besoin et puisse ainsi les

apprécier à sa juste valeur. En l'occurrence, lorsque les frères de Goliath virent David débarquer sur leurs terres, ils s'empressèrent d'aller voir Akhich, roi de Gath, réclamant vengeance. Celui-ci fit l'erreur de rappeler que Goliath avait accepté l'éventualité de mourir, lorsqu'il défit les Israélites. Or selon les termes du duel, le vainqueur devenait le maître du camp adverse. Les frères sautèrent alors sur l'occasion : soit le roi les laissait se faire justice, soit il cédait sa couronne à leur ennemi. Et pour se sortir de cette situation délicate, David fut obligé de passer pour un fou, afin qu'ils le prennent pour un autre. Il put alors comprendre la valeur de la folie.

De même, le Midrash raconte qu'une araignée recouvrit miraculeusement l'entrée d'une grotte avec sa toile. David y avait trouvé refuge et il put ainsi échapper au soldat de Chaoul.

Yehiel Allouche



Jeu de mots

Un homme qui est sans gêne, en a-t-il vraiment davantage dans son ADN ?

Devinettes

- 1) De quelle façon les sorciers interprétaient-ils les rêves de Pharaon ? (Rachi, 41-8)
- 2) Pourquoi Yossef s'est-il coupé les cheveux avant de rencontrer Pharaon ? (Rachi, 41-14)
- 3) Dans la paracha, quel est le symbole de la royauté ? (Rachi, 41-40)
- 4) Pharaon a surnommé Yossef « Tsafnate Panéa'h ». Que cela signifie-t-il ? (Rachi, 41-45)
- 5) Qui était l'interprète entre Yossef et ses frères ? (Rachi, 42-23)
- 6) Pourquoi les frères de Yossef ne l'ont-ils pas reconnu ? (Rachi, 42-8)

Réponses aux questions

1) Mérod.

2) C'est durant cette année que Itshak est décédé.

3) Non, ils constituent une partie de l'interprétation du rêve de Pharaon et non un conseil.

Le nom « Tsafnat Panéa'h » signifie : « celui qui dévoile les choses cachées (Rachi, 41-45) ».

4) Pharaon comprit que Yossef mérite de dévoiler les choses cachées du fait que, par son humilité (biladay Elokim yaané ète chélon paro, 41-16), il cachait sa piété aux yeux des gens.

D'où l'expression « Tsafnat (celui qui, par sa modestie et sa tsnioute, cachait ses actions pieuses) Panéa'h (se voit attribuer par Hachem le pouvoir d'expliquer les choses cachées) ».

5) Il fit sortir à la guerre l'armée égyptienne, pour aider les descendants d'Ishmael face aux descendants de Tarchich.

6) 34 ans.

7) Lorsqu'il épousa Asnate. En effet, nous y trouvons une allusion dans le terme « 'hokhma » qui a pour guématria « 73 », et le nom Asnate « 511 » (7 * 73 = 511), donc sept fois « 'hokhma ».

Réponses Vayéchev N°165

Charade: Cime Lotte Av

Enigme 1: Sur un aliment interdit à la consommation.

(Choul'hán 'Aroukh Ora'h 'Haïm chap. 196 par.1)

Enigme 2: Oui

Explications : Les affirmations sont toutes vraies ou fausses.

Si la seconde est vraie, B dit la vérité, et A aussi. Si la seconde est fausse, B ment et A dit la vérité. Dans les deux cas, la radio existe.

A quel moment dans l'histoire, la mitsva d'allumer les bougies de Hanouka fut instaurée ?

La Guémara copie deux textes de la Méguilat Ta'anit : « La mitsva de Hanouka est d'allumer dans chaque maison une bougie par jour... » ; « A partir du 25 Kislev et pendant 8 jours, on fête Hanouka ; on n'organise pas d'oraison funèbre ni de jeûne. Car les Grecs qui entrèrent au Temple rendirent impures toutes les huiles dans le Hekhal, et lorsque les Hasmonéens les battirent, ils cherchèrent et ne trouvèrent qu'une cruche d'huile scellée par le sceau du Cohen Gadol. Bien qu'il n'y eût de l'huile que pour un jour, elle brûla durant 8 jours. L'année suivante, ils fixèrent 8 jours de fêtes, afin de remercier et louer Dieu », (Chabbat 21b).

La Méguilat Taanit rapporte les jours de fêtes instaurées par les Sages lors de l'époque du deuxième Temple. Concernant les solennités qui commémorent les miracles de la sortie d'Egypte, Moché les consigna, sous-dictés par Hachem. Puis, les événements qui se déroulèrent pendant le millénaire après la mort de Moché, furent consignés dans le Nakh. Ce livre les recouvre jusqu'aux quarante premières années du second Temple, tant que vivaient les derniers prophètes, Hagay, Zékharia, Malakhi (Ezra). Ces derniers, accompagnés des Sages de leur génération terminèrent de consigner le Tanakh, et le dernier miracle consigné est la Méguita d'Esther (Yoma, 29a), qui rapporte le miracle de Pourim et l'instauration de cette fête. En revanche, les petites fêtes que les Sages instaurèrent en souvenir des miracles, durant l'époque du second Temple, ne furent transmises qu'oralement. Une soixantaine d'années avant la destruction du Temple, 'Hanania ben 'Hizkia ben Gourion réunit (pratiquement) l'ensemble des Sages de la génération et les consignèrent (Chabbat, 13b), bien que ce ne soit pas eux qui les instaurèrent. La fête de Hanouka y fut aussi consignée. La victoire des Hasmonéens se déroula 206 ans avant la destruction du second Temple (Avoda Zara 9a, ainsi ressort du Livre des Makabim, 1). La Méguita Ta'anit précise que la fête

de Hanouka fut instaurée lors de l'année qui suivit le miracle, nous louons donc Dieu et allumons des bougies. Il n'y a aucune logique de dire que ces deux mitsvot, les louanges et l'allumage, furent instaurées en deux temps. D'ailleurs, rien n'a été ajouté dans la Méguita Ta'anit après la destruction du Temple ; au contraire, en dehors de la fête de Hanouka, les fêtes citées furent abolies dès sa destruction (Roch Hachana, 18b). Le Rambam précise clairement que l'allumage de la 'Hanouka fut instauré immédiatement par les Sages de l'époque des Hasmonéens : « A l'époque du Second Temple, lorsque les rois de Grèce promulguèrent des décrets contre les juifs, abrogèrent leur foi, ne les laisserent pas s'investir dans la Torah et les commandements, s'en prirent à leur argent et à leurs filles, entrèrent dans le Temple, y firent des brèches, et rendirent impur ce qui était pur, les juifs étaient dans une grande détresse ; les Grecs les opprièrent, jusqu'à ce que le Dieu de nos pères les prit en pitié, et que les hommes de la maison de 'Hachmonaï, les grands prêtres, les tuèrent et sauvèrent les juifs de leurs mains. Ils établirent un roi issu des prêtres et la royauté fut de nouveau instituée parmi Israël pour plus de deux cents ans, jusqu'à la destruction du second Temple. Lorsque les juifs, prirent le dessus sur leurs ennemis et les éliminèrent le 25 Kislev, ils entrèrent dans le Temple, et ne trouvèrent pas d'huile pure dans le Temple si ce n'est une fiole qui ne pouvait durer qu'un jour ; ils allumèrent avec elle les lumières des lampes pendant huit jours, le temps de piler des olives et produire de l'huile pure. Pour cela, les Sages de cette génération ont institué que ces huit jours, qui commencent le 25 Kislev, soient des jours de joie et de louanges, et qu'on allume des lampes le soir devant les portes des maisons chacune de ces huit nuits pour montrer et faire connaître le miracle. Ces jours sont appelés Hanouka, et il y est interdit de prononcer une oraison funèbre et de jeûner, comme les jours de Pourim. L'allumage des lampes est un commandement d'ordre rabbinique, comme la lecture de la Méguita », (Méguita et Hanouka, 3, 1-3).

Un jour, le Rachach (Rabbi Chmouel Chtrashon zatsal) s'occupa d'un Gma'h (prêt d'argent). Un des emprunteurs arriva pour payer sa dette et le Rachach était en pleine étude. Le Rachach demanda à l'emprunteur de laisser l'argent sur la table. Le Rachach, tout en continuant son étude, prit l'argent et, sans faire attention, le mit dans une Guemara. Mais peu de temps après il ne s'en souvenait plus. Quelques semaines plus tard, le Rachach passa en revue les prêts et il s'aperçut que l'emprunteur n'avait toujours pas remboursé sa dette. Il l'appela donc pour lui réclamer, mais l'emprunteur lui assura avoir déjà payé. Mais le Rachach n'avait aucun souvenir des dires de l'emprunteur. Jusqu'au moment où l'emprunteur demanda à passer en jugement contre le Rachach. Et le Rachach a obtenu gain de cause grâce au contrat... Les gens de la ville ont commencé à boycotter l'emprunteur qui était commerçant, si bien qu'il ne tarda pas à faire faillite malheureusement. Un jour, le Rachach était en train d'étudier et il aperçut dans sa Guemara une liasse de billets. Il se demanda d'où celle-ci provenait. Et là il comprit que c'était l'argent remboursé par l'emprunteur. Le Rachach demanda à ce qu'on amène l'emprunteur chez lui. Le Rachach lui dit : « Ce que tu me demanderas je le ferai ! ». Mais l'emprunteur lui répondit : « Personne ne le croira. Ils pensent tous que je suis un voleur. Sauf si tu proposes à mon fils de se marier avec ta fille et si la rencontre aboutit en mariage alors plus personne n'aura de préjugé sur moi ». Le Rachach fut d'accord avec cette idée et plus personne de la ville n'eut de soupçon sur cet homme.

Yoav Gueitz

Aviez-vous trouvé les bonnes 14 erreurs ?

- 1) (1) Il allume avant la Chkyia (couché du soleil) ce qui soir), tout devra se faire d'une seule traite. n'est pas encore 4) (8) Certaines nérôt sont en cire tandis que d'autres l'horaire Lékhâthila (Choulhan Aroukh 672,1). (2) Il est sont à l'huile. Or, le Michna Beroura (673,2) nous obligatoire d'allumer les nérôt avec une quantité d'huile enseigne qu'il faudra que toutes les nérôt soient suffisante pour éclairer une demi-heure et on ne pourra allumées avec le même combustible afin qu'on ne donc ajouter de l'huile une fois allumées vienne pas à penser que plusieurs personnes ont (Choulhan Aroukh 675,2) car c'est au moment de allumé. (9) Son épouse travaille lorsque les nérôt sont l'allumage qu'on fait la Mitsva. (3) 2021 sera une année allumées ce qui est contraire au Minhag rapporté par de Chémita. Or son huile venant d'Israël (comme stipulé le Choulhan Aroukh 670,1 (Voir Shalshelet 166). (10) sur la bouteille) il y a un problème d'après certains de On doit éviter de déplacer les nérôt après les avoir l'utiliser à perte puisqu'on n'en tire aucun profit. (Piské Tchourot 673,3) Notons que pour d'autres, puisqu'on fait avec cette huile la Mitsva de proclamer le miracle, ce sera permis. (Le 28 Novembre sera bien la date de la 1ère bougie cette année-là).
- 2) (4) Le Choulhan Aroukh (673,1) nous enseigne qu'on ne devra pas profiter des nérôt de la Hanouka afin qu'il soit reconnaissable qu'il s'agit de bougies de Mitsva ou bien car les Hakhamim les ont élevées au même niveau que la Ménora. (Michna Beroura 673,8)
- 3) (5) Dans cette image on voit bien qu'il s'apprête à allumer sa Hanouka avec de l'essence. Or, le Aroukh Hachoul'hân (673,3) nous apprend que Lékhâthila on évitera d'allumer avec de l'essence car cela sent mauvais et les gens sortiront de la pièce, cela a moins qu'elle soit seule à la maison mais dans ce donc on ne proclamera pas le cas que ferait un Shtrâmel chez elle. (14) La jeune fille miracle. (6) L'horaire indiqué sur la montre ne semble n'allume pas face à la fenêtre. Car, même si on pas être le plus adéquat pour l'allumage ! (7) Il faudra habiter au-dessus de 20 Amot (environ 10 mètres), préparer toutes les nérôt et ensuite commencer à d'après certains contemporains, il faut allumer à la allumer car on ne fera pas d'interruption entre fenêtre pour gagner les voisins qui habitent en face (voir l'allumage de ce qui est obligatoire (c'est-à-dire le 'Hazon Ovadia page 36 ainsi que le Chevet Halevi un Ner par soir) et le Hidour (un Ner de plus par Tome 4 Siman 65).
- 5) (12) Le vendredi de Hanouka on devra allumer tout d'abord les bougies de Hanouka puis celles de Chabbat (Choulhan Aroukh 679) et non l'inverse comme dans le dessin.
- 6) (13) Dans notre image il s'agit d'une jeune fille Ashkénaze (le Shtrâmel dans le coin le prouve bien). Or, le Michna Beroura (675,9) nous enseigne que les femmes n'ont pas le devoir d'allumer car elles se font acquitter à travers les hommes. Il en sera de même pour une jeune fille qui n'a donc pas besoin d'être initiée à l'allumage comme expliqué par le Olat Chmouel. Tout car cela sent mauvais et les gens sortiront de la pièce, cela a moins qu'elle soit seule à la maison mais dans ce donc on ne proclamera pas le cas que ferait un Shtrâmel chez elle. (14) La jeune fille miracle. (6) L'horaire indiqué sur la montre ne semble n'allume pas face à la fenêtre. Car, même si on pas être le plus adéquat pour l'allumage ! (7) Il faudra habiter au-dessus de 20 Amot (environ 10 mètres), préparer toutes les nérôt et ensuite commencer à d'après certains contemporains, il faut allumer à la allumer car on ne fera pas d'interruption entre fenêtre pour gagner les voisins qui habitent en face (voir l'allumage de ce qui est obligatoire (c'est-à-dire le 'Hazon Ovadia page 36 ainsi que le Chevet Halevi un Ner par soir) et le Hidour (un Ner de plus par Tome 4 Siman 65).

Dessins : Avichaï Sardi

Haim Bellity

Paro fait des rêves, ses conseillers lui proposent toutes sortes d'interprétations. Certains expliquent qu'il aura 7 filles, d'autres parlent de 7 royaumes. Seulement, aucune de ces interprétations ne trouve grâce à ses yeux. Il va donc se tourner vers Yossef en espérant obtenir l'explication qu'il recherche tant. Ce dernier lui propose alors sa vision en lui précisant bien, que tout lui est inspiré par Hachem. Il lui annonce qu'il y aura une période d'abondance suivie d'une période de famine. Pour conclure, il conseille à Paro de nommer un homme qui aura la tâche de gérer cette crise et de le placer à la tête de l'Egypte.

Comment Yossef se permet-il de donner des conseils à un roi qui ne lui en a pas demandé ? Sa sagesse aurait dû l'amener à ne dire que ce qui était strictement nécessaire ? De plus, comment comprendre qu'au lieu de voir ça comme

une faute, Paro y voit là, une preuve de sa sagesse ? Il nous faut également expliquer pourquoi les astrologues de Paro n'ont pas proposé la même lecture que Yossef ? Il est beaucoup plus logique que les épis de blé fassent référence à la récolte plutôt qu'à ses filles ou autre !

Le Maharil Diskin (1817-1898) explique que les conseillers de Paro étant également astrologues, ils s'efforçaient de toujours confronter leurs interprétations à ce qu'ils voyaient dans les étoiles. Ils avaient effectivement pensé de prime abord que les rêves faisaient référence à des années d'abondance puis de famine mais en observant les étoiles ils ne voyaient pour l'Egypte dans les années à venir ni abondance ni famine. Ceci pour une raison très simple, Yossef va récupérer toute l'abondance des 7 premières années en prévision des années de disette. (Sans parler du fait que

l'arrivée de Yaacov a mis fin à la famine). Les Egyptiens n'ont donc vécu au final ni des années riches ni des années maigres. Ainsi, dans les étoiles ils ne virent que ce qui se passerait réellement et non ce qui aurait dû se passer sans l'action de Yossef. Ils proposèrent donc d'autres interprétations plus fantaisistes. Yossef quant à lui, sait que ce qu'il propose risque d'être contredit par ce que montrent les astres, c'est pour cela qu'il se permet de parler d'un conseiller qui va gérer l'économie et éviter à l'Egypte de subir la famine. Ainsi, ce qu'annoncent les étoiles ne contredit pas la lecture qu'il fait des rêves.

Nous comprenons ainsi pourquoi sa proposition de nommer un gestionnaire ne choque pas Paro et qu'au contraire elle lui laisse voir en Yossef une sagesse beaucoup plus fine que celle de ses astrologues.

Jérémie Uzan

« Sept années de famine » (Bérechit 41,27)

Bien que le rêve s'ouvre sur les années d'abondance, Yossef évoque d'abord la famine pour éveiller l'intérêt de Paro. Dans un pays aussi prospère que l'Egypte, la prédiction de sept années d'abondance ne susciterait que peu d'intérêt : aussi Yossef met-il l'accent sur le désastre que Paro pourra prévenir en prenant des mesures adéquates (Ramban). Par-là, la Torah nous enseigne que dans toute communication, il importe d'éveiller d'abord l'attention de l'interlocuteur, faute de quoi, les meilleurs arguments restent vains.

David Lasry

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



Haniel est un Talmid 'Hakham qui n'a qu'un seul rêve, celui d'imprimer son propre livre. Pour cela, il écrit depuis plusieurs années ses notes afin d'en faire un Sefer qui profitera à beaucoup de monde. Le travail presque terminé, il va trouver son ami Yits'hak afin de lui emprunter 50 000 Shekels pour payer l'impression. Il compte le rembourser par la vente du livre. À peine la somme entre ses mains, il se dépêche de la cacher dans sa bibliothèque entre deux Sfarim, là où il espère que personne n'ira la chercher. Quelques jours plus tard, en pleine matinée, le téléphone de sa femme sonne, c'est l'école de son plus jeune fils qui l'appelle pour l'informer qu'il s'est fait une blessure nécessitant quelques points de suture. Paniquée, elle décide d'aller le rejoindre le plus rapidement possible mais elle n'oublie pas pour autant son grand garçon qui ne va pas tarder à rentrer de la Yéchiva pour manger. Elle lui griffonne donc un petit papier stipulant qu'elle a « caché » les clés de la maison dans l'armoire électrique et que son assiette se trouve dans le micro-ondes, suite à quoi elle place ce papier près de la porte. Mais malheureusement, un brigand passe « visiter » la maison avant son fils. Lorsque les membres de la famille rentrent enfin, ils retrouvent leur domicile sens dessus dessous, Haniel se dépêche d'aller regarder entre ses livres et découvre effaré que son trésor a disparu. Il est effondré, il ne sait plus comment rembourser son ami et, de plus, voit son rêve s'envoler par la même occasion. Tout d'un coup, en cherchant un coupable, lui vient à l'esprit que sa femme a été négligente en laissant les clés ainsi. Mais il se reprend rapidement, il comprend qu'elle était dans un moment de stress extrême sans rajouter le fait qu'elle aussi est assez effondrée par le cambriolage de leur appartement et l'accabler n'en fera qu'en rajouter. Il sait très bien d'ailleurs que lui faire une quelconque remarque ne ramènera en aucun cas l'argent qui de toutes les manières est perdu, il décide donc de se taire. Glorieux dans son éprouve, il est pris d'une joie extrême, celle qui provient du plus profond de ses entrailles et se

met donc à chanter et danser avec tous ses enfants. Il sait pertinemment que tous les malheurs viennent d'Hachem, Lui qui est tellement bon. Yossef, un voisin à lui, passant devant leur porte et entendant les chants, entre chez eux pour leur souhaiter Mazal Tov. Effaré, il découvre une scène surréaliste se jouant sous ses yeux, on ne tarde donc à lui expliquer et lui aussi rentre dans la danse. Le lendemain matin, alors qu'il arrive au travail, Yossef raconte à ses riches patrons l'histoire de son voisin Tsadik. Tellement émerveillés par un tel comportement, ceux-ci signent sur le champ un chèque de 100 000 Shekels à l'attention de Haniel afin qu'il puisse rembourser ses dettes et imprimer tranquillement son ouvrage. Quelques mois plus tard, alors que Haniel est en pleine étude, il sort un livre de sa bibliothèque et déferle sur sa table une multitude de billets, il comprend rapidement son erreur, il n'avait caché les 50 000 Shekels là où il le pensait. Il se demande maintenant s'il doit rembourser les généreux donateurs ?

Le Rav Zilberstein nous enseigne qu'il y a dans l'attitude de Haniel une certaine négligence, il aurait dû chercher davantage et se calmer avant de proclamer rapidement son argent volé. Et même si cette négligence ne semble avoir eu aucune conséquence, cependant, à cause de cela, on considérera la donation comme étant faite par erreur, car il est facilement imaginable qu'ils n'auraient pas offert une telle somme sachant que l'argent était dans son salon, et cela même s'ils furent grandement impressionnés par son éthique de vie. Vous voulez sûrement savoir le fin mot de l'histoire !!

Haniel est parti trouver les patrons de Yossef et leur raconta l'histoire en terminant par le fait qu'il n'avait pas le droit d'accepter leur cadeau. Évidemment, ils furent encore plus impressionnés par un tel comportement et lui déclarèrent qu'ils ne reprendront rien du tout mais tout au contraire étaient fiers et heureux que leur argent atterrissa entre de si bonnes mains.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...ils burent et s'enivrèrent avec lui »

[43,34] Rachi écrit : « Et depuis le jour où ils l'avaient vendu ils n'avaient pas bu de vin et lui n'avait pas bu de vin mais ce jour-là ils burent ». A priori, Rachi a une question : Que vient nous apprendre les mots "avec lui" ? Ces mots paraissent superflus.

À cela, Rachi répond que la Torah a écrit "avec lui" pour que l'on puisse faire la déduction "avec lui ils ont bu mais quand ce n'était pas avec lui ils n'ont pas bu" et ainsi nous apprenons que pendant toute la durée où Yossef n'était pas avec eux ils n'ont pas bu de vin.

Rachi ajoute que Yossef également n'a pas bu de vin. Bien que Rachi l'écrive sur ce verset, en réalité on l'apprend d'un autre verset (voir Chabat 139) : « ...et sur le front du nazir... » (49,26). Du fait que Yossef soit appelé "nazir" nous apprenons de là qu'il ne buvait pas de vin.

Les commentateurs posent la question suivante :

Sachant qu'il a retrouvé ses frères, il est compréhensible que Yossef boive à présent du vin. Mais concernant les frères, ils ignoraient que c'était Yossef qui se trouvait devant eux alors pourquoi ont-ils bu du vin ? Le Maharcha répond :

En vertu de l'honneur que l'on doit à la royauté, ils ne pouvaient pas refuser au second du roi de boire du vin, c'est également la raison pour laquelle, bien que Yossef soit appelé "nazir", on l'a rasé pour le présenter au roi.

Mais on pourrait se demander : Pourquoi aller jusqu'à se saouler ?

Le Gour Arié répond : Les frères se sont dit : « Voilà qu'avant il nous traitait d'espions et maintenant il nous invite à boire du vin ? Certainement, il désire nous saouler pour nous faire avouer que nous sommes des espions, comme les 'Hazal' disent : "le vin rentre et les secrets sortent", et donc si nous refusons, cela confirmera ses soupçons et nous serons en danger, donc pour éviter ce danger il nous est permis de boire et, au contraire, voyant qu'on n'a pas peur de boire du vin, cela nous innocentera totalement ».

On pourrait se poser la question suivante :

Dans la paracha Vayéch (39,6), sur les mots "Yossef était de belle prestance", Rachi écrit : « Comme il se vit gouverneur, il commença à manger, à boire et à boucler ses cheveux. Hachem dit alors : "Ton père est en deuil et toi tu

fais boucler tes cheveux, Je vais inciter l'ours contre toi..." ». Quand Rachi écrit que Yossef commença à boire, cela paraît difficile de dire que c'est de l'eau car ne buvait-il pas d'eau avant ? Pourquoi lui en faire le reproche ? Quel mal y a-t-il à boire de l'eau ? Donc à priori, il buvait du vin, ce qui nous fait poser la question : mais voilà que Rachi dans notre paracha dit que Yossef ne buvait pas de vin ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

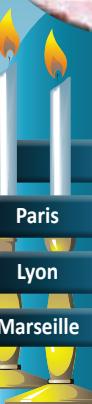
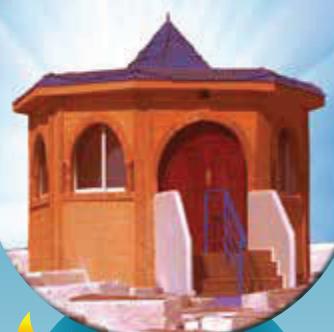
En réalité, dans la paracha Vayéch, quand Rachi dit que Yossef commença à boire, il s'agissait bien de l'eau. En effet, Rachi veut nous expliquer pourquoi le verset dit que Yossef a une belle prestance seulement maintenant.

N'était-il pas aussi comme cela avant ?

À cela, Rachi répond que son apparence s'est améliorée maintenant car il a commencé à manger et à boire et donc on en déduit qu'avant, étant méprisé et traité comme serviteur, il ne devait pas pouvoir manger et boire comme il faut et devait certainement être affamé et assoiffé et cela devait jouer sur son apparence. Mais maintenant que son maître, le tenant en haute estime, lui donne beaucoup de pouvoir, il pouvait à présent manger et boire comme il faut et cela a amélioré son apparence. C'est pour cela qu'on dit précisément à cet endroit que Yossef avait une belle apparence et effectivement, si on

regarde bien Rachi, Hachem lui a reproché uniquement le fait de se boucler les cheveux et non le fait de boire car il s'agissait que d'eau mais Rachi les a liés car peut-être que le fait d'être affamé et assoiffé était une protection mais maintenant qu'il avait la possibilité de manger et boire, bien que cela ne soit pas reprochable, il se sentait plus rassasié et peut-être que c'est cela qui a ouvert la porte au fait de se boucler les cheveux. Yossef hatsadik n'avait effectivement pas bu de vin jusqu'au repas pris avec ses frères.

Mordekhai Zerbib



All. Fin R. Tam

Paris 16h41 17h55 18h45

Lyon 16h44 17h54 18h41

Marseille 16h51 17h58 18h43

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 30 Kislev, Rabbi David Oppenheim

Le 1er Tévet, Rabbi Yaïr 'Haïm Bakrakh, auteur du Responsa 'Havat Yaïr

Le 3 Tévet, Rabbi 'Haïm Shmulevitz

Le 4 Tévet, Rabbi Chaoul Dwik Hacohen

Le 5 Tévet, Rabbi Avraham Yaakov de Sedgéora

Le 6 Tévet, Rabbi Yéhochoua Amram

Le 8 Tévet, Rabbi Yé'hezkel de Sinoua

La Voie à Suivre



Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Une grande obscurité repoussée par un petit rayon de lumière

« Après un intervalle de deux années, Paro eut un songe. » (Béréchit 41, 1)

Le Midrach (Béréchit Rabba chap. 89, 1) commente : « C'est ce qui est écrit : "Il a mis une fin à l'obscurité." Un nombre d'années avait été fixé pour le séjour de Yossef dans l'obscurité de la prison. Lorsque leur terme arriva, Paro fit un rêve. »

Jusqu'à ce moment, Yossef était plongé dans le puits de la détresse, comme il le témoigna : « Car j'ai été enlevé, oui, enlevé du pays des Hébreux ; et ici non plus je n'avais rien fait lorsqu'on m'a jeté dans ce cachot. » (Béréchit 40, 15) Haï par ses frères, jaloux de lui, vendu pour être condamné à vivre loin de son foyer paternel, harcelé par la femme de Potifar désirant le faire fauter, finalement, Yossef vit la fin de tous ces malheurs. L'opacité disparaissait pour laisser place à la lumière.

Mais l'obscurité peut également être de nature spirituelle. En marge du verset « des ténèbres couvraient la face de l'abîme », le Midrach (Béréchit Rabba 2, 4) explique : « Les ténèbres font référence au royaume grec qui obscurcit les yeux des enfants d'Israël par leurs décrets. Il leur disait : "Ecrivez sur la corne des bœufs que vous n'avez pas de part dans le Dieu d'Israël." » Les Grecs cherchèrent à détourner nos ancêtres de la Torah et des mitsvot. Une telle obscurité ne pouvait être chassée que par la lumière de la Torah. Car, lorsque celle-ci brille, l'opacité de la Grèce se dissipe, pour finalement disparaître complètement du monde.

Or, cette guerre se perpétue jusqu'à aujourd'hui. Car, si le royaume grec n'existe plus, sa culture corrompue persiste encore, tout comme sa volonté de causer l'oubli de la Torah. Seule son étude assidue est à même de faire briller sa lumière et de remédier ainsi à l'obscurité du monde.

Les miracles de 'Hanouka, symbole de la victoire du spirituel, se perpétuent également jusqu'à aujourd'hui, alors que nous devons faire face aux persécutions de diverses nations cherchant à nous exterminer ou à nous éloigner de la Torah. Tout au long des générations, nous luttons contre ces deux types d'obscurité, spirituelle et physique. La Torah, au pouvoir protecteur, nous permet de sortir simultanément vainqueurs de ces deux guerres. A la venue du Machia'h, nous jouirons de la lumière spirituelle authentique, que nous aurons méritée grâce à notre détermination dans la lutte contre toutes les sortes d'obscurité rencontrées lors de l'exil, détermination s'appuyant sur notre étude de la Torah.

Lors de la fête de 'Hanouka, nous allumons des bougies afin de chasser l'obscurité. Nous le faisons conformément à l'école d'Hillel, en allumant chaque jour une bougie de plus, exprimant ainsi notre devoir quotidien d'ajouter toujours un peu de Torah, seul moyen de contrer l'opacité de la Grèce, cherchant à souiller nos âmes. D'après l'école de Chamaï, nous devrions au contraire allumer

chaque jour une bougie de moins, en rappel à la tentative des Grecs de nous éloigner de plus en plus de la Torah. Conscients que nos ancêtres ne les écouterait pas s'ils leur disaient carrément de rejeter la Torah, ils s'y prirent progressivement. Cette ruse porta ses fruits, puisque de nombreux Juifs ne se rendirent pas compte du filet tendu ainsi devant eux ; ils se laissèrent séduire, goûterent à leur culture, pour finalement s'helléniser complètement.

La culture grecque peut être comparée au soir, symbole de l'obscurité. La nuit ne tombe pas d'un coup, mais progressivement. Le soleil commence à se coucher pour, bientôt, complètement disparaître et laisser place aux étoiles. Ce processus s'étend sur un long moment, jusqu'à ce qu'il fasse vraiment nuit. A cette image, les Grecs s'attaquèrent au peuple juif doucement mais sûrement, parvenant, à terme, à en couper la majorité de tout soupçon de judaïsme.

A Paris, lieu où règne la dépravation, les ba'houriim de notre Yéchiva parviennent malgré tout à s'éloigner de tous les attractions de ce monde pour se consacrer, avec entrain, à l'étude de la sainte Torah, dont l'éclat peut se lire sur leurs visages. D'où retirent-ils donc cette vaillance intérieure ? Quelle force secrète les attire-t-elle vers le monde de la Torah ? Telle est la vertu de la Torah, dont la lumière a la propriété de ramener l'homme vers le droit chemin et dont un seul rayon est en mesure de repousser une épaisse couche d'obscurité. A peine goûte-t-on de sa saveur subtile qu'il nous est difficile de nous en séparer, dans l'esprit du verset : « Goutez et voyez que l'Eternel est bon. » C'est ainsi que ces jeunes parviennent à maîtriser leur mauvais penchant.

C'est également ce qui explique la victoire des 'Hachmonaïm, pourtant minoritaires, alors qu'un grand nombre de leurs frères s'étaient malheureusement hellénisés. Car, la petite lumière de la Torah qu'ils diffusèrent était suffisante pour dissiper l'obscurité ambiante et en soustraire le reste du peuple, qu'ils sauvèrent ainsi de l'emprise des Grecs.

D'après nos Maîtres (Midrach), les mots du verset « Les mandragores répandent leur parfum » (Chir Hachirim 7, 14) font référence à Réouven, tandis que la suite de celui-ci, « à nos portes se montrent les plus beaux fruits », renvoie aux bougies de 'Hanouka, allumées sur le seuil de notre maison. Notre développement précédent donne tout son sens à ce Midrach : celui qui désire ressembler à Réouven, c'est-à-dire être un bon Torah, diffusant sa lumière, doit toujours chercher à aller de l'avant, à progresser dans la lumière de la Torah, à l'image des bougies de 'Hanouka dont on allume une de plus chaque jour.

Puissions-nous avoir le mérite de rester fidèles à la Torah, de jouir toujours davantage de son éclairage et de chasser ainsi l'obscurité environnante. La lumière spirituelle reluira alors perpétuellement sur nous. Amen !



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Ne pas poser de questions

Je reçus un jour un appel téléphonique de Marseille, m'apprenant qu'une jeune fille de 29 ans venait de décéder de la maladie dont on préfère taire le nom. En entendant cela, je ne pus m'empêcher de me demander pourquoi des êtres innocents devaient souffrir et mourir.

Cette jeune fille avait récemment guéri et ses cheveux avaient recommencé à pousser. Tous ceux qui la connaissaient étaient heureux du miracle dont elle avait bénéficié. Pourtant, elle rechuta et la maladie finit par avoir raison d'elle. C'est ainsi qu'elle mourut très jeune, sans avoir eu le mérite de se marier ni de mettre au monde des enfants.

Telles furent mes premières pensées, suivies d'autres du même ordre, concernant la manière dont le Créateur régit le monde. Cependant, je finis par me secouer et prononçai à voix haute « Baroukh Dayan Haémeth – Béni soit le Juge de Vérité ».

J'eus la même réaction face à un album de photos datant de la Shoah – plus de cent clichés choquants pris pendant la guerre. Je sentais la colère me gagner, tandis que la question « Pourquoi des innocents ont-ils été si cruellement punis ? » se mit à me tourmenter. Mais, là aussi, je me repris bien vite, car de telles pensées nous sont inspirées par le mauvais penchant qui veut faire chanceler notre foi. Je me rappelai par ailleurs ces paroles d'encouragement que j'avais une fois entendues d'un grand Rav qui, à l'époque de la Shoah, avait dit que si un Juif entend une mauvaise nouvelle et se soumet au jugement céleste avec amour, en disant : « Béni soit le Juge de Vérité ! » avec ferveur et sans poser de questions, lorsqu'il arrivera au tribunal céleste, on se comportera avec lui de la même manière, sans lui demander pourquoi il a transgressé tel ou tel interdit.

En outre, je me rappelai que, quand un Juif est en proie à des malheurs, il doit les accepter avec amour, sans les remettre en cause ni poser de questions. Il lui est alors conseillé d'examiner ses actes en cherchant à déterminer s'ils sont à l'origine de ses malheurs et il aura ainsi le mérite de s'en repentir.

DE LA HAFTARA

« Exulte et réjouis-toi (...) » (Zékharia chap. 2-4)

On ajoute deux versets des haftarot : « Le ciel est Mon trône » et « c'est demain néoménie ».

Lien avec la paracha : dans la haftara, sont mentionnés le candélabre et les bougies vus par le prophète, ce qui correspond au sujet du jour, l'allumage des bougies de 'Hanouka.

CHEMIRAT HALACHONE

L'engagement et la confession

Si quelqu'un a déjà péché en donnant crédit à des propos médisants, il pourra réparer son erreur en s'efforçant de les effacer de son cœur et de ne plus y croire. Il se confessera également et s'engagera à ne plus récidiver dans ce domaine. De cette manière, il aura apporté une réparation à tous les commandements négatifs et positifs transgressés en accordant du crédit à de la médisance.

De quoi les professeurs Goto et Tokno étaient impressionnés

« Paro envoya quérir Yossef qu'on fit sur-le-champ sortir de la geôle. »
(Béréchit 41, 14)

Nous nous souvenons tous du terrible épisode lors duquel trois ba'hourim israélites furent arrêtés et emprisonnés dans les prisons du Japon. Le monde juif entier chercha alors un moyen de les racheter. A cette occasion, une rencontre intéressante se déroula dans la maison du dictionnaire de la génération, Rav Wosner zatsal. Deux importants avocats japonais, professeur Goto et professeur Tokno, se déplacèrent jusqu'à Bné-Brak pour rencontrer cette sommité religieuse.

« Nous avons une grande dette de reconnaissance envers le Japon, commença le juste. Lors de l'Holocauste, votre pays sauva cinquante ba'hourim en leur donnant un visa japonais. Nous n'avons pas oublié cet épisode. » Le Rav faisait référence à l'ambassadeur japonais de Kaunas, capitale provisoire de la Lithuanie, qui avait été l'envoyé providentiel du sauvetage de nombreux Juifs et d'importantes Yéchivot d'Europe, comme celle de 'Hakhamé Loublin. « Nous sommes reconnaissants envers le gouvernement japonais qui a sauvé une partie du monde des Yéchivot. »

L'avocat Goto demanda : « Quelle sanction le judaïsme religieux réserve-t-il aux personnes condamnables ? » Le Rav Wosner répondit : « De nos jours, notre pouvoir est limité. Nous n'avons pas de police et ne sommes pas en mesure d'appliquer des sanctions. Mais nous les excluons du peuple juif. » La gravité

de son ton permit à ses interlocuteurs de comprendre, sans ambiguïté, que le judaïsme orthodoxe n'admet le péché sous aucune de ses formes.

L'avocat Tokno poursuivit : « Dommage que les juges

Paroles de Tsaddikim

ne voient pas et n'entendent pas ce que nous voyons et entendons ici, dans l'appartement du dirigeant spirituel juif. Ils auraient un tout autre regard sur le dossier des prisonniers du Japon. » Rav Wosner répondit : « J'espère que notre rencontre contribuera à vous aider à leur prouver l'innocence de ces enfants. »

Puis, il poursuivit : « Honorables avocats, j'aurais une requête à vous présenter. Je sais combien votre tâche est difficile et suis conscient des efforts que vous avez déjà déployés. Néanmoins, je vous demande de bien vouloir veiller, jusqu'à la fin du procès, à ce que ces enfants reçoivent de la nourriture cachère. L'histoire nous a prouvé que le Japon respecte la pratique du judaïsme ; vous avez donc sur quoi vous appuyer pour revendiquer que les deux jeunes se trouvant encore dans votre pays reçoivent de la nourriture cachère. »

C'était un grand moment. Les avocats, interdits, furent impressionnés par la préoccupation de ce Maître du peuple juif, un détail, à leurs yeux, anodin : la nourriture cachère pour les prisonniers. Il avait tenu à leur mentionner ce point avant leur départ, insistant pour qu'ils fassent le maximum à ce sujet.

Les deux avocats japonais réalisèrent la spécificité du peuple juif. Dans quelle autre nation la personnalité la plus respectable, occupant une place royale, comme ils l'ont défini, se rabaisserait-elle en se souciant de telles bagatelles ? Ils s'empressèrent de lui assurer qu'ils feraient tout leur possible pour lui donner satisfaction et remplir sa requête, exprimée avec tant d'émotion.

A la fin de la rencontre, les représentants japonais présentèrent, eux aussi, une requête : recevoir une bénédiction du Rav. Même ces non-juifs perçurent l'insigne mérite d'être bénis par un homme si grand. « Que votre intervention en faveur de ces jeunes vous donne le mérite de voir vos aspirations comblées ! » leur souhaita-t-il. Il les bénit ensuite de connaître la réussite dans le jugement.



PERLES SUR LA PARACHA

La miséricorde à employer en faveur d'autrui

« Que le Dieu tout-puissant vous donne de la compassion. » (Béréchit 43, 14)

A priori, il aurait été plus logique de dire : « Que le Dieu tout-puissant vous prenne en compassion. »

Rabbi Moché Yéhiel d'Ojrov zatsal explique que celui qui désire que le Ciel ait pitié de lui doit, tout d'abord, se conduire lui-même de la sorte à l'égard de son prochain, en vertu du principe énoncé par nos Sages : « Quiconque a pitié des gens, le Ciel le prend en pitié. » (Chabbat 151a)

Ainsi, Yaakov souhaita à ses fils de recevoir de l'Eternel la vertu de la compassion, afin qu'ils puissent l'utiliser en faveur d'autrui, puis, conséquemment, jouir eux-mêmes de cette disposition favorable de la part du Créateur.

L'assurance de faire bonne route

« Or, ils venaient de quitter la ville, ils en étaient à peu de distance, lorsque Yossef dit à l'intendant de sa maison : "Va, cours après ces hommes (...)." » (Béréchit 44, 4)

La formulation de ce verset semble souligner que, du fait que les frères de Yossef ne s'étaient pas encore trop éloignés, il a demandé à son intendant de les poursuivre. Quel rapport entre ces deux faits ?

Rabbi 'Haïm Vital explique que la téfilat hadéreh a pour but de nous assurer la protection lors d'un voyage ; mais, nous ne la prononçons qu'après nous être éloignés d'au moins une parsa (environ 4 kilomètres) de la ville. Yossef, conscient qu'ils réciteraient cette prière en route, ordonna qu'on les poursuive avant qu'ils ne s'éloignent trop, c'est-à-dire avant qu'ils ne la prononcent.

Certains expliquent que Yossef ordonna qu'on remplisse leurs sacs de vivres « autant qu'ils en peuvent contenir », justement pour leur alourdir la charge et les empêcher d'avancer vite, ce qui lui permettrait de les poursuivre et de les rattraper plus facilement.

L'humilité de Yossef

« Yéhouda entra avec ses frères dans la demeure de Yossef, lequel s'y trouvait encore ; et ils se jetèrent à ses pieds contre terre. » (Béréchit 44, 14)

Rachi déduit des mots « lequel s'y trouvait encore » que Yossef les attendait là.

Dans son ouvrage Yisma'h Lev, Rav Lovinsky zatsal demande en quoi le fait que Yossef les attendait nous importe. L'expression « lequel s'y trouvait encore » semble superflue, puisque, si ses frères se jetèrent à ses pieds, il est évident qu'il se trouvait là.

Il explique qu'à travers ces mots, le texte saint fait allusion au niveau spirituel élevé de Yossef le juste. Bien que ses frères fussent venus se prosterner à lui, confirmant ainsi la véracité de ses rêves, il ne s'enorgueillit pas le moins du monde et resta humble, comme il l'avait été à l'heure où ils l'avaient jeté dans la citerne. Car, il était conscient que la grandeur dont il jouissait ne lui avait pas été accordée à titre personnel, mais faisait partie du plan divin selon lequel il devait être vice-roi afin de sauver sa famille des affres de la famine.

Tel est le sens des mots « lequel s'y trouvait encore » : au moment où ses frères se prosternèrent à lui, Yossef avait le même état d'esprit que quand il était dans le puits, ayant conservé son humilité.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Le lever du jour ou la fin de la discorde

« Après un intervalle de deux années, Paro eut un songe. » (Béréchit 41, 1)

Le Midrach (Béréchit Rabba chap. 89, 1) commente : « C'est ce qui est écrit : "Il a mis une fin à l'obscurité." Un nombre d'années avait été défini pour le séjour de Yossef dans l'obscurité de la prison. Lorsque leur terme arriva, Paro fit un rêve. »

On peut expliquer que, lorsque la haine gratuite règne en maîtresse, que l'un cherche le mal de l'autre et ne le juge pas selon le bénéfice du doute, l'obscurité domine dans le monde. Car, quand l'homme voit l'autre face à lui, il éprouve des difficultés à le regarder à cause de la haine qui le nourrit à son égard, comme si un écran obscur les séparait. Puis, dès l'instant où il se réconcilie avec lui, la lumière revient l'éclairer ; il partage la joie de son prochain et le juge positivement. La paix devient alors dominante.

Tel est le sens profond du Midrach précité, à savoir que notre paracha marque la fin de l'obscurité dégagée par la haine entre les frères. En effet, jusque-là, les tribus haïssaien Yossef à cause de ses rêves à leur sujet, mais, à partir de ce moment, suite à un long intervalle où ils ne s'étaient pas vus, la haine s'était dissipée et ils se mirent à le languir et s'inquiéter à son sujet.

De son côté, Yossef leur avait pardonné leur dureté à son égard, conscient que « tout ce que le Miséricordieux fait est pour le bien ». Ainsi, notre section est celle de la réconciliation, de la fin de l'opacité. Jusque-là, les tribus étaient plongées dans l'obscurité et, dorénavant, elles se rapprochèront et une lumière poignit, chassant toute trace de haine et de désaccord.

Tel est aussi, allusivement, le sens du verset : « Il fut soir, il fut matin. » (Béréchit 1, 5) D'après nos Sages, le terme vayéhi connote la souffrance. Quelle est la cause de la souffrance ? L'obscurité diffusée par la haine entre les hommes. Notons, en outre, que le mot érev (soir) est composé des mêmes lettres que le mot baar du verset « J'étais un sot (baar), ne sachant rien » (Téhilim 73, 22), laissant entendre que celui qui hait son prochain vit dans l'obscurité du soir et se conduit comme un sot.

Enfin, le mot érev peut aussi être rapproché du mot arvout (solidarité), allusion au fait que les Juifs sont garants l'un de l'autre. Lorsque cette solidarité fait défaut au sein de notre peuple et que les hommes se haïssent mutuellement, ils sont plongés dans une obscurité semblable au soir. Par contre, lorsqu'ils coexistent dans un climat de paix et d'amour gratuit, c'est le « matin », autrement dit, une atmosphère de joie éclaire le monde. Le terme boker est composé des mêmes lettres que le terme karov (proche), écho au rapprochement des cœurs et à une conduite solidaire qui engendrent un éclat semblable au jour, la lumière éblouissante de la paix et de la fraternité.

SUJET DU JOUR



Parfaire une mitsva en corigeant ses traits de caractère

Le Roch Yéchiva de Torat Or, Rav 'Haïm Pin'has Sheinberg zatsal, affirmait que les jours de 'Hanouka sont propices à une élévation dans la Torah, car c'est à cette période de l'année que les secrets de celle-ci furent transmis à Moché, comme le souligne le 'Hatam Sofer. D'ailleurs, ce dernier eut lui-même la plupart de ses 'hidouchim durant la fête des lumières. Dans la si'ha qu'il prononçait à 'Hanouka, Rav Sheinberg citait le Pri Magadim selon lequel les Grecs ne cherchaient pas uniquement à entraver l'étude de la Torah, mais aussi toute implication dans sa sagesse.

En d'autres termes, ils désiraient abolir chez nos ancêtres la finesse de compréhension de la Torah en les empêchant de l'étudier en profondeur. C'est pourquoi, précisément à 'Hanouka, il nous incombe d'étudier en investissant toute notre réflexion.

Le Roch Yéchiva avait l'habitude de s'adresser ainsi aux ba'hourim : « Sachez que chacun d'entre vous peut devenir un érudit, un Roch Yéchiva et écrire des livres de 'hidouchim sur la Torah. » Parfois, quand il parlait à de plus jeunes enfants, il le faisait de manière simple et claire, disant : « Chacun d'entre vous est capable d'écrire Tabbaat Ha'hochen [commentaire qu'il rédigea sur le Ktsot Ha'hochen]. Que pensez-vous, que je suis arrivé en un jour à écrire des 'hidouché Torah ? J'ai commencé à en écrire un peu, puis encore un peu. Sachez que la spiritualité est, par nature, miraculeuse. Lorsque les 'Hachmonaïm trouvèrent une petite fiole d'huile pure, elle n'était supposée brûler qu'un seul jour, mais continua de brûler sept jours supplémentaires. Celui qui se mesure d'après ses forces ne pourra pas beaucoup avancer dans l'étude et ne deviendra rien. Il faut savoir que le miracle caractérise essentiellement le spi-

rituel. C'est pourquoi nos Maîtres se sont montrés stricts pour que nous publions le miracle de 'Hanouka, afin que nous comprenions que le miracle est la nature même du spirituel. »

Nous avons choisi de nous concentrer sur le sujet de l'amélioration des traits de caractère, en nous penchant sur les vertus raffinées du Roch Yéchiva, décrites dans l'ouvrage Migadlato Oumiromamto.

Lors du cours de halakha précédent la fête de 'Hanouka, il citait le 'Hessed Lé-Avraham selon lequel « la plus grande perfection concernant l'ustensile dans lequel on allume les lumières de 'Hanouka est d'utiliser une 'hanoukia en argent ». Il ajoutait que, d'après lui, l'essentiel était d'allumer l'huile directement dans la 'hanoukia, et non dans de petits verres, car, le cas échéant, on perd presque tout le hidour mitsva.

A la fin du cours, des élèves s'approchèrent de lui pour souligner leur étonnement : « Pourtant, notre Maître lui-même allume dans de petits verres placés sur sa 'hanoukia d'argent. » Il leur répondit : « Si j'allumais directement sur la 'hanoukia, il serait bien plus difficile à la Rabbanite de la nettoyer après la fête. Comment pourrais-je perfectionner cette mitsva sur son compte ? »

Veiller à ne causer de peine à personne

Rav Sheinberg ne pouvait supporter de voir son prochain souffrir, en particulier par sa faute. Même si quelqu'un méritait qu'on le sermonne, il veillait à ne pas lui causer de peine ni à tirer gloire de son blâme.

De temps à autre, il avait l'habitude de faire le tour des chambres, après la prière, afin de réveiller les ba'hourim qui ne s'étaient pas levés. Ses visites étaient, pour ses élèves, de véritables leçons de savoir-vivre, notamment concernant la manière correcte de réprimander autrui. Le Maître donnait à chaque ba'hour le sentiment qu'il l'estimait et comprenait ses excuses et, surtout, veillait à ne pas le blesser.

Il arriva une fois que, lorsqu'il voulut entrer dans une chambre, il trouvât la porte fermée à clé. Il y frappa alors et l'un des occupants lui demanda qui il était. Il

répondit aussitôt. Mais le ba'hour pensa qu'il s'agissait de l'un de ses camarades ayant imité la voix du Roch Yéchiva ; aussi lui répondit-il en manquant de respect. Le scénario se répéta quelques minutes en boucle : le Rav frappait à la porte et le ba'hour lui répondait peu poliment. A un moment, celui-ci décida d'ouvrir la porte. Lorsque Rav Sheinberg entendit la clé tourner dans la serrure, il s'enfuit à toute vitesse, afin d'éviter au jeune homme une honte cuisante. Pour prévenir cette humiliation, il choisit de ne pas connaître l'identité de ce ba'hour.

Les anecdotes qui suivent illustrent son extrême sensibilité à la détresse d'autrui, fût-elle minime. Une fois, alors qu'il avait un pansement à l'un de ses doigts, on lui avait demandé d'être Sandak. Avant de se rendre dans la salle, il retira son pansement afin de ne pas être répugnant aux yeux de la famille célébrant la circoncision de leur enfant. Dans le même esprit, lorsqu'il participait à un mariage d'Admourim ou de 'hassidim, il cachait sa cravate en-dessous de son talit katan, afin de faire honneur à leur coutume en paraissant le moins possible différent d'eux.

Un jeudi soir, avant le cours de « Michmar », un ba'hour voulut relier deux tables placées devant le Roch Yéchiva et, sans faire attention, lui coinça ainsi un doigt. Le jeune homme ne remarqua même pas l'incident, alors que le coup qu'il fit subir à son Maître était extrêmement fort. D'autres élèves, témoins du spectacle, furent impressionnés face au silence de ce dernier.

Cachant le doigt souffrant en dessous de la table, il leur fit signe, d'un autre doigt, de se taire. Durant le cours, lorsque les mains du Maître, participant à ses éclaircissements, refirent surface, ses élèves purent constater un doigt bleu. Malgré les douleurs aigües, il poursuivit son cours comme si rien ne s'était passé, afin de ne pas mettre mal à l'aise le ba'hour qui l'avait blessé par mégarde.

A nous de méditer sur la grandeur de ce juste et d'en tirer leçon...

Mikets, Hanouca (111)

וַיֹּהַי מִקְצָצְנִים יָמִים וַיַּרְא הָלֵם (מ.א. א)
« Ce fut au bout de deux années, Pharaon eut un rêve » (41,1)

La paracha débute deux ans, jour pour jour, après la libération du maître échanson, soit 12 ans après que Yossef a été jeté en prison. Il a maintenant 30 ans, et son père Yaakov 120 ans. **Le Ohr HaHaïm Haquadoch** fait remarquer que la paracha commence par : « **Vayéhi** » (וַיַּהַי), qui est un terme impliquant des événements douloureux, car ce verset représente le début pour les juifs de leur exil en Egypte.

Selon le **Dorché Aggadaot**, c'est parce que le jour où Yossef est sorti de prison, a eu lieu un événement douloureux : notre Patriarche Itshak est mort, à l'âge de 180 ans. Nos Sages expliquent que le début du verset fait référence aux deux années supplémentaires où Yossef est resté en prison. Cette peine lui a été imposée pour avoir placé son espoir sur le Maître échanson, car après lui avoir interprété son rêve positivement, il lui dit : « Tu te souviendras de moi ... et tu me rappelleras devant Pharaon » (v.40, 14). Pour avoir utilisé ces deux expressions, il fut puni et resta deux années de plus en prison.

Le Hazon Ich explique qu'un homme doit user d'une Hichtadlout valable et fiable, c'est-à-dire qui peut l'aider naturellement à réussir. Mais, le maître échanson étant un racha, qui assurément n'allait pas l'aider, en plaçant sa confiance en lui, c'est comme si un homme qui est en train de se noyer s'appuierait sur une paille pour se sauver. En cela, Yossef a fait preuve d'un comportement en quelque sorte désespéré (pour son niveau). C'était cela son erreur.

D'autres expliquent qu'il a été puni car il a demandé trop tôt au maître échanson, il aurait dû demander juste au moment où le maître échanson allait sortir de prison; certains expliquent que la punition des deux années supplémentaires était dûe au fait que Yossef n'avait pas envisagé la possibilité qu'Hachem pouvait le libérer à chaque instant, même avant les trois jours.

Le Pardes Yossef rapporte une opinion selon laquelle Yossef avait effectivement compris le message d'En-Haut comme quoi il serait libéré et que tout avait été préparé en ce sens: on lui envoie avec lui en prison le Maître échanson qui se mit à rêver, et qu'il devait lui interpréter son rêve comme quoi il serait libéré. Son erreur a été que

malgré cela, Yossef a quand même fait une Hichtadlout. Le manquement a été que quand on perçoit le début d'un processus qui enclenche la réussite, alors dans ce cas, la Hichtadlout ne doit pas avoir lieu.

וַיַּרְדוּ אֶחָדִים יוֹסֵף וְשָׂרָה לְשָׁבֵר בָּרְמָצָרִים
«Les frères de Yossef descendirent à dix pour acheter du blé en Egypte» (42,3)

Selon Rachi : le texte ne dit pas : « les fils de Yaakov », mais : « les frères de Yossef », pour souligner qu'ils s'en voulaient de l'avoir vendu et qu'ils avaient pris la résolution de se comporter fraternellement avec lui et de procéder à son rachat quelque pût en être le coût. Les égyptiens étaient des descendants de Ham, ce qui implique qu'ils étaient très foncés de peau. De leur côté, Yossef et ses frères avaient une peau claire, et il était facile de dire qu'ils étaient frères. D'ailleurs, c'est pour cela qu'il les accusa immédiatement d'espionnage, afin qu'on ne les associe pas facilement à lui.

Sifté Cohen

Le Midrach rapporte comment Yossef a procédé pour repérer au plus vite ses frères le jour où ils viendraient en Egypte. Yossef a demandé que personne n'entre ou ne sorte d'une ville sans donner son nom et le nom de son père. Ainsi, lorsque ses frères se sont identifiés comme étant les fils de Yaakov, Yossef a immédiatement été averti qu'ils étaient en ville. Il a alors fermé tous les entrepôts à l'exception d'un seul, et il a demandé à ses gestionnaires de les rediriger vers lui, lorsqu'ils se présenteraient pour récupérer leur ration de nourriture. Au bout de trois jours, ils ne s'étaient toujours pas rendus à l'entrepôt, c'est alors que Yossef a envoyé des détectives qui les ont trouvés dans un lieu peu recommandable. En effet, ils recherchaient Yossef en pensant que peut être sa belle apparence et son charme l'avaient amené à travailler dans un endroit pas digne. Le fait de le soupçonner du pire, a sans aucun doute aveuglé leur capacité à le reconnaître lorsqu'ils se sont tenus devant lui dans le palais.

Pourquoi tous les dix frères se sont-ils rendus en Egypte ?

Rabbénou Béhayé enseigne que c'est afin de pouvoir prier en Minyan pour la réussite de leur mission de retrouver Yossef et de le ramener à la maison. En effet, un rassemblement de moins de

dix hommes n'engendre pas le fait de bénéficier de la présence divine.

Le Sforno explique que les dix frères ont dû descendre en Egypte, car pour empêcher les spéculateurs d'acheter de grosses quantités de blé et de tirer profit de la situation comme cela se produit souvent en période de famine et de pénurie, Yossef avait décrété qu'on ne pourrait pas acheter plus de vivres que nécessaire pour un seul foyer.

Hanouca

Le Mégalé Amoukot (Rabbi Nathan Shapira) écrit que la pureté et la sainteté de Yossef ont permis d'annuler les forces négatives (klipa) de la Grèce (Yavan). En effet, la guématria de : Yossef (יוסף) est de 156, qui est la même que : « Méléh yavan » (מלך יון – le roi de Grèce) et également de Antiochus (אנטוכוס). La culture grecque se tient à l'opposé de l'attribut de sainteté de Yossef, et c'est d'ailleurs pour cette raison que les grecs ont interdit entre autre la Mitsva de la brit mila, qui est le symbole de la sainteté de Yossef. Ils voulaient développer l'immoralité, ce que Yossef a totalement évité, bien que résidant en Egypte, la capitale de la corruption et de la débauche.

Le Rav Yehezkel Eliyahou Horowitz fait remarquer : la guématria du premier verset de la paracha : וַיֹּאמֶר, גַּם-עֲתָה קְדֹבְרֵיכֶם קֹן – (Mikets 41,1) est de 2114, qui est la même que : קָבָעו שְׁמוֹת יְמִינָה לְהָדֹות וְלְהַלֵּל לְשֵׁמֶך הַגּוֹדֹל (Nos Sages ont établi huit jours de Hanoucca pour remercier et louer Son grand Nom [Hachem]). « Il (Yossef) répondit : Ce que vous dites maintenant est juste » (Mikets 44,10 – וַיֹּאמֶר, גַּם-עֲתָה קְדֹבְרֵיכֶם קֹן –)

Les mots : « גַּם-עֲתָה » ont une guématria de 518, qui est identique à : « לְהַזְלִיק נֵר חֲנוֹכָה ». Les mots : « קְדֹבְרֵיכֶם קֹן-הָוַיָּה » ont une guématria de 378, qui correspond à : « בְּחַסְד וּוּחַמִּים ». C'est une allusion au fait que les Tsadikim au moment d'allumer les bougies de Hanoucca, ont la capacité d'amener de la bonté et des libérations aux autres.

Lien entre Hanoucca et la Torah :

Lors de l'allumage des bougies de Hanoucca, nous récitons :

Le premier jour uniquement : « **chéé'hiyanou** » qui contient 11 mots. La bénédiction de : « **léadlik nér hanoucca** » : qui a 13 mots [certains disent léadlik nér chél-'hanoucca (compte pour 1 mot)]. la bénédiction de : « **chéacha nissim** » : qui contient treize mots. Selon le **Kav haYachar**, ces deux bénédictions de treize mots, réveillent les treize attributs de miséricorde de D. **Le Ben Ich Haï**

remarque que les initiales de : « **Léadlik Nér Hanoucca** », sont aussi les initiales des mots : « **Notsér 'Hessed Laalafim** », qui est l'un des treize attributs Divins. L'association de ces deux bénédictions forme vingt-six, guématria du Nom de Hachem qui permet d'éveiller la miséricorde Divine.

Que signifie Hanoucca ?

Le don de soi. Si notre **Néchama** ne s'allume pas en allumant les bougies, que valent-elles ? Si les 'Hachmonaïm' avaient été nonchalants en disant : « Ce n'est pas à nous de faire ce travail », le Temple ne serait pas resté intact sur sa base pendant encore **210 ans** »

Rabbi Nissim Yaguen zatza'1

Halakha : Hanouca

Le premier soir de Hanouca au moment de l'allumage des bougies de Hanouca, on devra faire trois bénédictions : *Léhadlique ner Hanouca, chéhasa nisim et chéhéhianou*, si on a oublié de dire la bénédiction de *chéhéhianou*, si nous sommes encore dans la demi-heure de l'allumage, on pourra faire la bénédiction de *chéhéhianou*, si nous sommes après la demi-heure de l'allumage, on ne pourra plus faire cette bénédiction, on la fera le deuxième jour au moment de l'allumage des bougies.

Choulhan Haroukh, Michna Beroura

Dicton: *Préserver sa langue du mal, ceci est la meilleure recette pour celui qui cherche la réussite.*

Hafets Haim

שבת שלום, חנוכה שמח

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרום, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרום, שלמה בן מרום, חיים אהרן ליב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל. זרע של קיימת לרינה בת זהרה אנריatta. לעילוי נשמה: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מהה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.




 Rav Hannan Cohen,
Rosh Yeshiva Hukhmat Rrahamim
Etz Chaim Chelachot

 Cours transmis à la sortie de Chabbat
Wayechev, 17 Kislev 5780

בית נאמן

 Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita
Direct ou en Replay en
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

 Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYechiva
Rav Meir Mazouz Chlita

Subjects de Cours :

.. Dounash ben Labrat, .. La bonne traduction du Targoum, .. La meilleure des Miswa pour l'allumage de Hanoucca selon les séfarades et les ashkénazes, .. Par quel allumage s'acquittent les Bahourei Yechiva, .. Le danger de l'assimilation, .. Même les gens qui étudient dans un Collel doivent annuler leur étude pour allumer,

1-1¹. Dounash ben Labrat, auteur du chant « י'קָרָא »

Chavoua Tov Oumévorakh. Hazzak Oubaroukh au Hazan Rav Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan. Ce chant « י'קָרָא » qu'ils ont interprété, a été écrit par Dounash ben Labrat. Ce dernier disait qu'il était « le petit-fils de Rav Sa'adia Gaon », mais il semblerait que ce ne soit pas exact, peut-être qu'il était son élève. On dit qu'il est né en l'année 4680, cela voudrait dire que cette année 5780 est son 1100ème anniversaire. Il est le premier à avoir instauré les règles de « Yétedot et Tnou'ot » dans les chants, puis tous les sages séfarades ont suivis ses pas, et ensuite également les sages ashkénazes. D'où savons-nous que c'est lui qui a écrit ce chant ? Car il a signé de son nom au début de chaque vers, pour former le nom Dounash. Rachi le mentionne dans plusieurs endroits. Il est le premier à avoir instauré le fait qu'il fallait prononcer les mots : « בְּתוֹרַתְךָ מְטוּבָךְ בִּישׁוּעָתְךָ... » au masculin (c'est une preuve contre ceux qui nous attaquent en disant que cette prononciation n'est pas bonne). Il a écrit des objections sur le livre de Menahem Ben Sarouk, et les élèves de ce dernier sont venus pour lui répondre, puis Rabbenou Tam a tranché la Halakha entre les deux. Le livre s'appelle « Mahberot Menahem », et il contient les objections de Dounash. C'est dans ce livre qu'il écrit qu'il faut prononcer les mots « בְּתוֹרַתְךָ מְטוּבָךְ בִּישׁוּעָתְךָ... » de la façon dont on les prononce. Mais de nos jours de nombreux gens se lèvent contre nous en nous voulant du mal. Dounash était un grand sage, seulement, il a parlé de manière agressive envers Menahem ben Sarouk, puis Rabbenou Tam est venu pour apaiser les tensions. Mais il faut savoir que ce sage a écrit de nombreuses choses magnifiques, et qu'il a instauré également des très beaux chants. Dans ce chant « י'קָרָא », il y a un mot qui n'est pas précis. Lorsqu'il dit « יִנְצַרְכֶם » , le mot final est une abréviation du mot « בְּבַת עַיִן » , donc il aurait du dire « בְּבַהַת » , car la lettre « Taw » finale

est utilisé seulement pour la liaison avec le mot suivant. Mais puisqu'il n'a pas lié ce mot au suivant, elle n'est pas sa place ici. Cependant, cela est toléré car il s'agit d'une abréviation. Dans leur chant, les ashkénazes disent : « הַבְתָה עַם יְרַצֵּוּ מִןְחָה עַל מִחְבָת ». Il n'est pas bon d'employer l'expression « בְּמִחְבָת ». Si vous voulez une rime, vous pouvez écrire « בְּבַבְתָה ». Comme l'a écrit Dounash Ben Labrat, dont vous lisez les chants. Il est donc convenable de rectifier cela dans les livres, et de dire « לְאַל יְרַצֵּוּ כְמוּ בְבַת ». Je sais qu'ils ne m'écouteront pas, mais s'il un seul sur dix mille m'écoute, ça me suffit.

2-2. La bonne version du Targoum dans le verset « וַעֲשֵה בְצַלְאֵל »

La semaine dernière, je voulais parler d'un sujet précis. Un sage a écrit un livre de 500 pages sur « תרגום ». Dans ce livre, il rapporte également la discussion qu'il y a au sujet de la Paracha Wayakhel, sur le verset « וַעֲשֵה בְצַלְאֵל » (Chemot 36,1), où le Targoum traduit le mot « וַעֲשֵה » en disant « וְעַבְדֵךְ » - « Il fera » - « Il a fait ». Pourtant voici ce qui est écrit dans l'ordre des versets : « Moché dit aux enfants d'Israël : « Volez ; l'Éternel a désigné nominativement Beçalel, fils d'Ouri, fils de Hour, de la tribu de Yehouda. Il l'a rempli d'un souffle divin ; d'habileté, de jugement, de science, d'aptitude pour tous les arts ; lui a appris à combiner des tissus ; à mettre en œuvre l'or, l'argent et le cuivre ; à tailler la pierre pour la sertir, à travailler le bois, à exécuter toute œuvre d'artiste. Il l'a aussi doué du don de l'enseignement, lui et Oholiab, fils d'Ahisamak, de la tribu de Dan. Il les a doués du talent d'exécuter toute œuvre d'artisan, d'artiste, de brodeur sur azur, pourpre, écarlate et fin lin, de tisserand, enfin de tous artisans et artistes ingénieux. » (Chemot 35, 30-35) ; puis il est écrit : « Beçalel et Oholiab feront » (Chemot 36, 1) ; et enfin il est écrit : « Moché appela Beçalel et Oholiab » (36,2). Selon cet ordre nous pouvons conclure que Beçalel et Oholiab n'ont encore rien fait puisque Moché les appelle dans le dernier verset afin de leur ordonner. Lorsque le verset utilise le mot « וַעֲשֵה », il faut donc le conjuguer au futur et dire « ils feront ». Comment le Targoum a donc traduit cela sous la forme du passé ? Ils ont posé cette question à un grand sage, et il a répondu : « quel

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGon Rabbi Masslia'h Mazouz ha'hai.

All. des bougies		Sortie		R.Tam
Paris	16:35		17:49	18:05
Marseille	16:44		17:51	18:14
Lyon	16:38		17:47	18:08
Nice	16:35		17:43	18:05


 לקבלה חתינה :
bait.neheman@gmail.com

est le problème ? Dans le verset en hébreu, il est écrit « **ועשה** » qui dans la forme du passé, mais le « **Waw** » est un « **Waw Hahipoukh** » qui a pour fonction de transformer la forme passe en forme future et inversement. De même dans le Targoum, lorsqu'il est écrit « **ועבד** », le « **Waw** » est un « **Waw Hahipoukh** » et il s'agit donc d'une conjugaison au futur ». Mais pardon à son honneur, la règle du « **Waw Hahipoukh** » n'existe pas en araméen, car c'est une règle qui s'applique seulement à l'hébreu, donc on ne peut pas donner une telle réponse. Nous pouvons voir plusieurs preuves dans la Torah ou le mot en hébreu contient un « **Waw Hahipoukh** », mais en araméen il est directement conjugué à la forme voulu car le « **Waw Hahipoukh** » n'existe pas en araméen. De plus, le Maharil Diskin, Rabbi Yehochou'a Leib Diskin, qui était un grand Gaon a écrit : « **celui qui dit en lisant le Targoum « עבד בצלאל » se trompe, et il faut qu'il recommence toute la Paracha** ». C'est pour cela qu'il faut corriger et dire « **יעבד** ». Nous n'inventons rien, c'est ce qu'ont écrit Rachi et le Rachbats.

3-7. La meilleure des Miswa pour l'allumage

La coutume des séfarades est qu'une seule Hanoukia est allumée pour toute la famille. C'est ce qu'écrivent les Tossefot (Chabbat 21b). Il est écrit dans la Guémara : **מצות נר חנוכה נר איש וbeitו, והמהדרין מדליקים נר לב אחד** » : **אחד. והמהדרין מן המהדרין, בית שמאו אומרים פוחת והולך, ובית אחד** ». « **La Miswa de Hanoucca est une bougie pour un homme et sa maison, et c'est qui veulent faire mieux allument une bougie pour chaque habitant. Et la meilleure des Miswa, selon Beth Chamai il faut avancer dans les jours en diminuant les bougies, et selon Beth Hillel, il faut avancer dans les jours en augmentant les bougies** ». Selon le sens simple tel que le comprend le Rambam, pour faire la meilleure des Miswa, il faut que chaque habitant allume une bougie le premier soir, et en avançant dans les jours il ajoute une bougie. C'est-à-dire que s'il y a dix personnes dans la maison, le premier soir, il y aura dix bougies allumées dans la maison, le deuxième soir, vingt bougies, le troisième soir, il y aura trente bougies, et ainsi de suite. S'il y a dix-huit personnes dans la maison, le dernier soir, il y aura 144 bougies (18x8), et si on ajoute les dix-huit Chamach, il y aura 162 bougies, Ben Porat Yossef... Mais le Rambam ajoute (Halakha 3) : « **les séfarades ont pris l'habitude de ne pas agir ainsi** ». Comment agissent donc les séfarades ? Ils allument le premier soir une bougie, le deuxième soir deux bougies, le troisième soir trois bougies, et ainsi de suite, sans compter le nombre d'habitant de la maison. Le Tourei Zahav (671,101) écrit qu'il y a une nouveauté dans cette Halakha, car les ashkénazes suivent le Rambam alors que les séfarades suivent le Tossefot. Mais cela n'est pas exact, car les séfarades ont l'habitude à Hanoucca d'agir comme la coutume qui était appliquée à l'époque du Rambam. En général, les séfarades sont « conservateurs », ils perpétuent les coutumes de leurs ancêtres qui datent de milliers d'années. Il est sûr que certaines coutumes ont du être oubliées au cours des années, mais ils n'inventent jamais de nouvelles coutumes. Tandis que les ashkénazes trouvent des nouvelles coutumes à chaque génération. En conclusions, il est plus juste de dire que les séfarades agissent comme la coutume qui était en vigueur à l'époque du Rambam, alors que les ashkénazes agissent comme l'explication de la

Guémara donnée par le Rambam.

4- 8. Les Séfarades agissent comme les ashkénazes

Ce qu'écrit le Touré Zahav, sur le fait que cela n'est retrouvé nulle part ailleurs, n'est pas si exact. En effet, à Pessah, selon le Rif (Pessahim 24a du Rif), et selon le Rambam (Hamets Et Matsa, chap 8), il faut réciter la bénédiction de « **Boré Péri Hagafen** » avant chacune des 4 coupes de vin. Cela suit l'écrit de la Guemara (Pessahim 109b) qui dit que « **chaque coupe est une miswa en soi** ». Mais, le Roch (Pessahim, chap 10, paragraphe 24), écrit sur cela n'est pas juste. En effet, la bénédiction sur la 1ère coupe acquitte aussi la seconde, car le repas n'a pas encore débuté. Et la bénédiction sur la 3ème acquitte la 4ème car nous savons que nous allons la boire. L'habitude des séfarades est de suivre l'opinion du Roch, et de ne pas réciter la bénédiction qu'à 2 reprises. Tandis que celle des ashkénazes est d'agir comme le Rif et le Rambam, et de réciter la bénédiction pour chacun des 4 verres de vin. Cela est assez exceptionnel. Mais, il n'y a rien de surprenant. En effet, le Roch était exceptionnel, et avait quitté l'Europe de l'Est pour habiter en Afrique du Nord². Il a alors acquis deux avantages : l'étude approfondie et pointilleuse des ashkénazes, tels que les Tossefotes, ainsi que la droiture des séfarades qui ont une étude simple et juste. Associer les 2 est l'idéal. Celui qui apprend à étudier justement, mais ne sait pas approfondir, ne vaut pas assez (notre maître appelait cela l'approfondissement des rêveurs)³. Il faut s'appliquer. D'un autre côté, il faut utiliser un langage clair et simple à comprendre pour le lecteur. Nous avons un géant mondial, le Maharam Chif, qui a une écriture très difficile à comprendre mais une perspicacité extraordinaire dans ses réflexions⁴. Le Maharcha était entre les 2: il a un écrit pas si difficile et son style est très particulier. Quant au Roch, il avait ces 2 atouts. Quand il est arrivé chez les séfarades, ils l'ont placé grand rabbin. Ils ne lui ont pas reproché d'être ashkénaze alors qu'eux étaient séfarades... Ces différences n'existe pas dans la Torah. La Torah peut être chez les séfarades, ou les ashkénazes, ou les Yéménites. Peu importe ses origines, celui qui dit quelque chose de vrai est accepté. C'est pourquoi, lorsque le Roch a instauré de réciter les bénédicitions seulement sur la première coupe et la troisième , les séfarades l'ont suivi. Et c'est ainsi l'habitude aujourd'hui (Beit Yossef, chap 474). Et Maran a écrit, dans le Beit Yossef, que les séfarades avaient accepté les Roch comme grand Rabbin.

2. Pourquoi s'est il enfui de l'Europe de l'Ouest ? Car ils ont accusé en Allemagne son Rav , le Maharam de Rotenbourg de vouloir s'échapper (le ministre à cette époque était très cruel. Une fois j'ai vu écrit que du premier au dernier ministre allemand détestaient les juifs . En effet le premier était ce Ministre et le dernier était Hitler que son nom soit effacé . Les juifs ont énormément souffert à cause des ces individus) et ils l'ont emprisonné . Plusieurs personnes ont voulu ramasser de l'argent afin de le faire sortir de prison mais il leur a dit : il est écrit dans la Michna Guittin « **on ne rachète pas un prisonnier avec une valeur d'argent supérieur à celle de celui ci pour ne pas qu'il y a l'anarchie dans le monde** » . Il pensait que le Rav ne valait pas autant que la somme proposée par les juifs pour le racheter . En fin de compte le Rav est décédé en prison . Ils ont pensé que maintenant il allait quand même leur laisser la possibilité de l'enterrer mais ce cruel ministre a refusé et leur a dit : le prix du Rachat est double . Ils lui ont demandé de quelle façon ils pourraient ramasser autant d'argent ? Ce maudit ministre l'a laissé sans enterrement pendant 14 ans jusqu'à qu'un grand riche arrivé et lui donne une grosse somme d'argent et sauve le Rav de la prison afin de l'enterrer . Le Maharam s'est dévoilé dans le rêve du riche et lui a dit : ne t'inquiète pas , tu seras à mes côtés au monde futur et tu étudieras avec moi . Quelqu'un m'a raconté que le cimetière en Allemagne a été complètement rasé et seulement deux tombes n'ont pas été touchés : celle du Maharam de Rotenbourg et celle du riche . Le Roch s'est donc dit : après avoir attrapé le Maharam , ils vont aussi m'attraper et donc il s'est échapper vers l'Espagne .

3. Quelle est son intention ?

4. Une fois j'ai dit : prenons une page du traité Guittin et étudions là avec l'explication du Maharam Chif . Nous avons étudié cette page durant un mois et demi , jusqu'à que j'ai dit à mes élèves : il est impossible de continuer nous n'avons pas le cerveau du Maharam Chif .

C'est pourquoi, dans certains cas où il est en polémique avec le Rif et le Rambam, les séfarades vont le suivre.

5-9. « Je vous ai aimé, a dit Hachem »

A Hanouka, on se demande pourquoi y aurait-il, à propos de l'allumage, des possibilités de faire le minimum, ou le mieux, ou le mieux du mieux (Au minimum, une bougie par soir, au mieux, une par personne, et au mieux du mieux, une le premier soir, deux le deuxième, etc.) Alors que pour toutes les miswas, de la Torah où des sages, cela n'existe pas. Pourquoi à Hanouka? Les sages expliquent, qu'à l'époque du miracle, lorsque les juifs ont récupéré le temple, ils auraient très bien pu se suffire d'huile impure (entre parenthèses cas de force majeure), pour allumer la Ménora. Il n'était pas nécessaire d'attendre la fabrication d'une nouvelle huile pure pour cela. En effet, lorsque tout le peuple est en état d'impureté, alors il n'est pas nécessaire d'attendre. Alors, pourquoi Hachem a-t-il fait ce miracle de la fiole d'huile ? C'était une preuve d'amour et d'affection pour son peuple, de lui permettre de faire la miswa, de la meilleure manière. La preuve qu'Hachem nous aime, c'est que malgré la profanation publique et volontaire de la sainteté du shabbat en Israël, les miracles continuent : La pluie est là, et malgré 450 missiles tombés, il n'y a eu aucun incident majeur. Celui qui pense le contraire, se trompe. Hachem aime Israël et espère leur retour aux sources, un jour. De la même manière qu'Hachem nous a permis d'allumer au mieux (et non dans l'impureté), nous nous efforçons d'allumer de la meilleure manière possible. Au minimum, une bougie par soir, au mieux, une par personne, et au mieux du mieux, une le premier soir, deux le deuxième, etc. Pour le reste, certains disent qu'il est interdit d'en faire plus que ce que la loi demande. Quand quelque chose est permis, il est inutile de se montrer sévère⁵. Parfois, il est interdit de se montrer sévère, mais, dans d'autres cas nous sommes bénis si nous le faisons. Où avons-nous vu une chose pareille ? La Guémara raconte (shabbat 121a) l'histoire d'un incendie survenue durant shabbat, chez Yossef fils de Simay, à Chihine, responsable des trésors royaux qui se trouvaient à cet endroit. Cette histoire semble se passer à l'époque du deuxième temple, lors de la domination romaine. Il savait que s'il n'intervenait pas, il devrait rembourser l'intégralité au roi. Même lorsque les serviteurs du roi sont venus pour éteindre le feu, Yossef leur a interdit de le faire parce que c'était shabbat. Il y a eu un miracle, et une grande pluie est tombée pour éteindre le feu. Après shabbat, il envoya deux pièces⁶ à chaque serviteur venu pour l'aider, et 5 pièces à leur chef. Seulement, avant l'extinction du feu, il s'est demandé comment il allait justifier son comportement. Finalement, Hachem lui a fait un miracle et la pluie a éteint le feu. Quand les sages ont entendu l'histoire, il lui ont dit qu'il ne lui était pas nécessaire de refuser l'aide des serviteurs pour éteindre le feu durant shabbat. En effet,

5. De nos jours ils écrivent en abréviation : « ב"ה מהריך עון » (que vienne la beraha sur celui qui est méticuleux). Mais en Arabe ce mot désigne une personne fatigué car celui qui est méticuleux est fatigué d'être trop vigilant .

6. A cette époque 1 Sela était une somme importante . Rachi écrit même qu'une personne utilisait 1 sela seulement une fois par semaine pour acheter les courses de Chabbat avec .

la Michna shabbat Écrit que lorsqu'un non-juif vient pour éteindre un feu durant shabbat, il n'est pas nécessaire de lui dire quoi que ce soit, on peut le laisser agir. Dans l'histoire par exemple d'Yossef, ce n'est pas lui qui leur a demandé de venir, mais c'est le roi qui leur a ordonné d'intervenir. Et donc, à priori, si Yossef ne connaissait pas cette Michna, ou s'il la connaissait mais voulait se montrer sévère, ses actes semblent insensés. Pourquoi a-t-il mérité un miracle alors ? Le principe est simple : si tu respectes le shabbat, Hachem te récompense au centuple⁷.

6-10. Les étudiants de Yéchiva lors de l'allumage des bougies de Hanouka

Les étudiants séfarades de Yéchiva n'ont pas besoin d'allumer de bougies dans leur chambre car ils sont acquitté par l'allumage de leurs parents. Le Rav Ovadia (Hazon Ovadia Hanouka p144) écrit ainsi. Sans compter les risques éventuels d'incendie. Il faut être particulièrement vigilant car très souvent on entend parler, malheureusement, de telles choses. Il y a quelques années, aux États-Unis, est arrivé un drame de ce type. C'était une maison à plusieurs étages, et les bougies étaient allumées à l'étage le plus haut. Ils étaient en train de discuter en bas, et, malheureusement, la moitié de la famille a été touchée par l'incendie. Il ne faut pas agir ainsi. Il faut rester près des bougies, faire les lectures, chanter des chansons ou raconter des histoires de Hanouka. Après une demi-heure, soit tu restes près des bougies (il y a des Admours qui restent des heures à contempler les bougies, je ne sais pas ce qu'ils observent. Apparemment, des choses très profondes)⁸. Mais, si tu veux t'en aller, alors il faut éteindre les bougies. C'est pourquoi les étudiants de Yéchiva n'ont pas besoin d'allumer pour ne pas prendre de risque d'incendie. Ils sont acquitté par l'allumage de leurs parents. Dans le cas où il s'agit d'étudiants dont les parents habitent aux États-Unis, par exemple, où le fuseau horaire est totalement différent, Ses étudiants ne pourront pas s'acquitter grâce à leurs parents. En effet, au moment où les étudiants devront allumer, il fera encore jour aux États-

7. Durant le vivant de mon père nous n'utilisions jamais la minuterie de Chabbat . Il y a quelques années la facture d'électricité de la Yechiva a atteint 600 000 Livre , ce qui représentait une grosse somme . Un des élèves du nom de Rabbi Eliahou Kablan est venu me voir et m'a dit : cela n'est pas dommage ? Peut-être est-il possible de mettre une minuterie de Chabbat . Je lui ai répondu : mon père n'utilisait pas la minuterie de Chabbat et donc nous suivions ses traces . Cependant nous avions un gros découvert jusqu'à qu'ils ont coupé l'électricité de la Yechiva . Le mois d'après nous avons pu combler le découvert et il nous restait même de l'argent en plus . Hashem dit : vous gardez le Chabbat en mon honneur , et non pour que vous soyez en première page dans les journaux « À Kissé Rahamim ils n'utilisent pas la minuterie de Chabbat » mais seulement pour le nom de Hashem . C'est ainsi que nous avons grandi et continuons à se développer . Il est cependant impossible de dire cela à tout le monde . Ils ont posé la question au Rav de mon père et il lui a répondu tout simplement qu'on pouvait utiliser la minuterie de Chabbat . Néanmoins il y a une chose dont on ne doit pas être tolérant c'est le fait de toucher les aiguilles de la minuterie afin de la rallonger ou de l'écouter . Certains permettent cela mais ces derniers sont experts dans la Halaha et savent qu'il est permis de toucher les aiguilles seulement dans le cas où ni on éteint ni on allume . Pas tout le monde peut faire cela car si un touche un peu trop les aiguilles qu'il n'en faut il peut éteindre sur le moment la lumière . Quand il viendra demander : quel est le moyen de me faire pardonner ? On lui répondra : il n'y en a aucun car « c'est une chose dont tu n'avais pas l'intention » ... après cela il se dira : très bien c'est un bon conseil et chaque Chabbat il recommencera à agir de la même façon . C'est pour cela qu'il ne fait pas agir ainsi . Je ne suis pas le seul à interdire cela , même dans livre « Bahatsotserot Beth Hashem » du sage Rabbi Israël Rozen il est écrit : il n'est pas convenable de donner une permission de toucher les aiguilles de la minuterie durant Chabbat à des gens qui ne sont pas experts dans la Halaha . Ce livre est rempli de paroles de Tora , de plus il a des approbations de Rabbi Ishak Yossef et d'autres Rabbanim .

8. Ils se sont rendu en Israël (il semblerait qu'ils les aient enterré ici) et on m'a demandé de leurs dire quelques paroles mais ils étaient complètement abattus , que peut-on leur dire ? ! Il ne s'agit pas d'un enfant ou deux . Il faut faire très attention à ce genre d'accident .

Unis, et donc leurs parents n'allumeront pas pour eux. Dans ce cas, les étudiants devront participer symboliquement à l'allumage de la yeshiva. Le Rav Ben Sion Abba Chaoul a relevé ce problème.

7-11. Combien nos parents faisaient attention à l'ascendance familiale

Dans la paracha de la semaine, il est écrit (Béréchit 34;31): « Devait-on traiter notre sœur comme une prostituée ? » Chez nous, à Tunis (je ne sais pas si tous font ainsi), on levait la voix quand on arrivait à ces mots. Les tribus disent à Yaakov: « que voudrais-tu ? Qu'on laisse notre sœur allait avec ce mécréant de Chékhem qui est non seulement fils de l'âne, mais est lui-même un âne. D'ici, nous voyons combien nos patriarches faisaient attention à l'ascendance pure. De nos jours, certains sont à l'université ou ailleurs, juifs et non-juifs ensemble. Dès qu'un arabe voit une juive qui lui plaît, il achète d'abord un pendentif « Maguen David », pour se faire passer pour un juif. Puis, il lui achète des cadeaux. Et quand elle lui demande comment s'appelle-t-il, il répond : « Yossef », un joli prénom. Quand ils décident de se marier, il veut lui présenter sa mère. Quand elle lui demande où est-elle, il répond: « à Oum El Paham ». Et quand elle demande pourquoi sa mère habite là-bas, il lui répond que sa mère est musulmane et habite là-bas. Et quand elle se doute qu'il est arabe alors, il lui répond : « oui, et alors ? Nous sommes cousins ». La jeune femme va alors aux présentations où elle est alors très gâtée et accepte alors le mariage. Elle quitte alors ses parents. Et, soudainement, à sa grande tristesse, la jeune fille s'aperçoit que son mari a déjà 4 femmes arabes. Alors qu'au début, elle fut gâtée, par la suite, elle se fait massacrée et insultée de « sale juive », « débile », mais, il n'y a plus rien à faire car elle s'est faite avoir. Aujourd'hui, il y a des associations qui s'occupent de ce type de problème : « yad Léahim », « lev Léahim m », « léava », « hidabroot », qui sauvent des vies en sauvant ces filles. Selon la loi musulmane, la religion de la descendance dépend du père. Donc, même lorsque la mère est juive, les enfants sont considérés musulmans. Celui-ci s'appelle « Mohamed », un autre « Eli », un autre « Mustapha »⁹... Alors que, selon la loi juive, ces enfants sont juifs. C'est pourquoi les associations les sauvent intensément. Elles les amènent dans des endroits discrets, où elles leurs parlent et leurs expliquent et la jeune fille regrette alors son comportement, et s'excuse auprès de ses parents. Mais, combien peuvent-ils sauver ? S'il y avait une loi qui interdisait ce type de mariage mixte, le problème serait réglé. Mais, malheureusement, beaucoup de cas sont arrivés¹⁰. C'est pourquoi l'homme doit être vigilant et faire attention à ses filles, et ne pas viser « le doctorat » au détriment de la religion et du reste. Il ne faut pas toujours compter sur les associations.

8-12. Même ceux qui étudient la Torah doivent allumer

9. Une fois un infirmier arabe s'est occupé de moi lorsque j'étais hospitalisé à l'hôpital Le Hachomer. Je lui ai demandé son prénom et il m'a répondu qu'il se nommait Moustapha. Je l'ai questionné au sujet de la signification de son prénom et il m'a répondu qu'il n'en savait rien. Je lui ai dit que j'allais lui expliquer : cela vient du mot arabe « Tsafi » qui signifie propre. Il était content et m'a dit qu'il avait appris une belle chose.

10. Une fois Rav Yaakov Galinski a entendu qu'une fille Ashkenaze a trouvé grâce au yeux d'un

Parlons du cas d'un homme qui étudie au Colel, pendant Hanouka. Certains disent qu'il doit continuer à étudier, et demander à sa femme d'allumer. Lorsque les enfants demandent où est leur père, la maman leur répond que c'est elle qui fait l'allumage... Demain, ces enfants ne fêteront plus Hanouka. Pourquoi ? Car si c'était une fête importante, papa serait rentré. De la même manière qu'à Purim, ils passent la journée à faire michloah manot, les dons aux pauvres, lectures de Meguila..., alors qu'à Hanouka, il n'y a rien de tout cela. Et pourtant cela ne dure qu'une demi-heure, chansons et lectures incluses. Alors pourquoi agir ainsi ? « Car nous avons un cours, et c'est une manque de respect pour la Torah ». Mais, cela n'est pas juste. Il faut arrêter les études pour l'allumage¹¹. C'est pour cela qu'il faut savoir que si nous ne montrons pas l'exemple à nos enfants, même si nous atteignons le 7ème ciel, nos enfants ne seront pas corrects. Rabbi Yéhouda Petaya a été un grand Kabbaliste et a écrit des livres très profonds. Que faisait-il le soir de Hanouka ? Dans son livre, il écrit qu'il restait avec sa famille et racontait le miracle de la fête, à partir du livre « Hemdat Yamim ». Il faut connaître le miracle de Hanouka qui n'est pas qu'une simple histoire. De nos jours, il y a des livres dont les auteurs craignent Hachem, comme le livre de Hagai Ben Artsi. Certes, il n'est pas nécessaire de compter tous les détails. Mais, il faut comprendre l'importance du miracle de Hanouka, bon seulement pour les juifs de l'époque, mais, aussi pour les générations suivantes comme la nôtre. Car les Grecs avaient lutté contre le shabbat, Roch Hodech, la Torah et le reste. Le Judaïsme était en voie de disparition. Mais, Hachem nous a donné la force, et les Grecs ont disparu, alors que notre Torah reste éternelle. Baroukh Hachem leolam Amen véamen.

Celui qui a bénii nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ici présente, ou les auditeurs en direct ou à travers la radio Kol Barama, et les lecteurs du feuillet Bait Neeman, en hébreu, français, anglais ou autre. L'essentiel est d'acquérir un peu de crainte du ciel, et qu'ils conduisent leurs enfants sur cette voie. Qu'Hachem remplisse tous leurs souhaits, leurs salaires et leur donne une bonne et longue vie, Amen.

arabe et qu'elle comptait se marier avec lui. Il a essayé de discuter avec elle afin de l'en dissuader mais elle ne voulait rien savoir. Il s'est rendu dans son village et le gardien arabe lui a demandé : pourquoi veut tu rentrer dans ce village ? Il lui a répondu : je suis venu apprendre à cette fille la mentalité qu'il faut avoir pour vivre avec un arabe. Le gardien lui a permis de rentrer et de la voir. Il a parlé avec elle en Yiddish en lui disant : « écoute, tu sais ce qui va sortir de ce mariage ? Tes enfants tu seras ton père. Elle s'étonna, le Rav lui expliqua : tes enfants pourraient devenir des terroristes, seraient tu d'accord qu'ils tuent ton père et tes frères ? Elle répondit évidemment par de manière négative. Il continua en lui disant que selon la Halacha ses enfants étaient juifs. Après cette discussion elle annula le mariage avec l'arabe et tout le reste. Je me souviens qu'il y a eu deux histoires semblables à Tunis : notre professeur d'arabe, Mr Lévy nous a raconté qu'il habitait à une époque dans un village au nord de Tunis et dans celui-ci une juive s'est mariée à un arabe. Ils ont rapporté ce fait au Rav de la ville qui s'exprima de la sorte : « jusqu'à qu'elle vive un an » et le professeur nous a juré que durant cette même année cette femme mourut. Voici une autre histoire que j'ai entendu d'un arabe : une fois nous nous sommes rendus au cimetière juif de Borgel qui se trouve à Tunis. Un arabe qui y travaillait nous a ouvert la porte, et nous avons vu une pierre tombale d'une jeune fille de 18 ans. L'arabe nous a dit : cette jeune fille a abandonné la religion juive et s'est marié avec un arabe et dans le ciel ils ne sont pas d'accord avec cette union, un jour alors qu'ils étaient ensemble, ils ont fait un accident et sont morts sur les coups. La jeune fille est enterrée au cimetière juif et lui est enterré dans celui destiné aux arabs.

11. Le Rav Chah Zatsal a raconté une histoire étonnante en disant : savez vous pourquoi j'ai eu un fils docteur ? Car je me suis trompé. Le vendredi soir je rentrais de la synagogue très vite je ne récitaient ni Chalom Alehem et ni les chants de Chabbat car je voulais finir le plus vite possible afin de pouvoir étudier. Une fois j'ai reçu un invité qui a prié avec moi, après la Tephilah il discutait un peu, je l'ai donc laissé et je suis rentré de manière hâtive à mon domicile. Après que j'ai fini de manger et que j'ai terminé le Birkat Hamazone, l'invité est arrivé et je lui ai dit : voici votre repas est prêt, mangez en toute tranquillité. C'est pour cela que mon fils n'est pas devenu un étudiant qui étudie à temps plein. En parallèle à cela j'avais un voisin qui chantait les chants de Chabbat chaque vendredi soir et durant tous les repas il rapportait des paroles de Tora et ils. Mérite que ses enfants soient des érudits en Tora.



JE SUIS TON PERE, Par le Rav Moshé Lizmi shlita

Outre un rôle de mari déjà compliqué à accomplir, nous avons aussi celui de père. Chacun d'entre nous avons nos obligations d'un point de vue professionnel, mais, dès le seuil de la maison franchi, nous passons par une véritable « machine » d'une précision unique au monde qui va passer au crible nos faits et gestes : c'est le regard de nos enfants.

Quelle est la bonne attitude à avoir le soir en rentrant du travail ? Il ne faut surtout pas se jeter sur le canapé et allumer la télévision ou jouer avec son téléphone : c'est la pire des conduites à adopter devant ses enfants. Si on agit de cette façon, il est certain qu'ils ne nous respecteront pas. La cause est évidente. L'enfant voit que son père ne respecte pas Hashem. Il doit prendre un livre de Torah et étudier, car c'est uniquement de cette façon qu'il fera entrer la Crainte d'Hashem dans sa maison. Mieux encore, qu'il étudie quelques minutes avec ses enfants (*Halakhots, Lashon Ara, Parasha de la semaine...*). Les Sages nous enseignent : « *Celui qui n'est pas lié avec Hashem, ses proches ne seront pas liés à lui non plus* » : C'est le principe dans la Torah de « *mida keneged mida*-mesure pour mesure ».

De plus, un père de famille doit être vigilant quant aux outils qu'il fait entrer dans son foyer car la responsabilité lui incombe : télévision, internet, Smartphones... tous sont d'une dangerosité extrême. Nous vivons dans une génération très sensible, celle de la communication et des nouvelles technologies. Facebook, Instagram, Twitter sont des fléaux qui ont détruit des enfants (*suicides, harcèlement*) et même de très nombreux foyers (*adultères, divorces...*). Les dangers d'internet ne sont plus à prouver : toutes les Mitsvots qu'un homme peut faire dans ce monde peuvent disparaître en l'espace d'une fraction de secondes, rien qu'en regardant une photo ou en cliquant « *par erreur* » sur un mauvais lien ! C'est la puissance du Yetser Ara à l'approche du Mashia'h. Il y a des gens qui gagnent leur Olam Aba en une heure comme le raconte à plusieurs endroits la Guémara, mais aujourd'hui il y a des gens qui perdent leur Olam Aba en une seconde.

Le plus important est de diriger sa maison d'une façon respectueuse, avec joie et envie, avec « *l'outil* » qu'Hashem nous a donné depuis des millénaires : la TORAH. Ne pas faire régner la terreur dans la maison. Non seulement avec ses enfants mais surtout avec son épouse. « *Qui est respecté ? Celui qui respecte les autres* ». Lorsqu'une personne est appréciée sur terre, c'est un signe qu'Hashem l'apprécie aussi là-haut. Mais le contraire est vrai aussi. Si les gens ne supportent pas une personne et ne font que la critiquer, cela signifie qu'Hashem a un « *problème* » avec elle. Donc, il faudra vite changer son comportement et arrêter de croire que le problème vient toujours des autres et se remettre en question. C'est pourquoi le meilleur conseil que les Rabbanims donnent à chacun d'entre nous est d'étudier, sans relâche, à chaque moment de libre. La notion, très Goy, de « *temps de libre* » n'existe pas chez un Juif. Pourquoi ne pas essayer de devenir un véritable exemple pour ses enfants ?

LEILOUI NISHMAT

Shaoul Ben Makhlouf • Ra'hel Bat Esther • Yaakov ben Rahel • Sim'ha bat Rahel



Les interdits à la consommation pour cause de danger. (suite)

Le poisson et le fromage

Pour les Sefaradim, Il faut éviter à priori manger du poisson avec du lait ou du fromage par crainte du danger et même s'ils n'ont pas été cuits ensemble. Par contre pour les Ashkénazes c'est autorisé.

On a le droit à priori de manger du fromage et du poisson un après l'autre pendant un repas quel que soit l'ordre. Il n'est pas nécessaire d'attendre entre les deux ou de manger un aliment neutre. Il est autorisé de les mettre ensemble sur la même table. Les produits laitiers contenant de la gélatine de poisson sont autorisés, même pour les Sefaradim.

Même s'il y a un danger en mangeant du fromage avec du poisson ensemble, la Halakha n'a pas inclus les graisses à partir de lait (beurre). Par exemple un sandwich saumon avec une base de beurre est autorisé pour les Sefaradim alors que le sandwich au saumon sur une base de fromage blanc est interdit.

Un morceau de fromage qui est tombé dans un plat de poisson, si on peut le retirer on pourra consommer le poisson, l'inverse est aussi permis. Si on ne retrouve pas le morceau en question il ne sera pas nécessaire que le volume du reste du plat dépasse 60 fois celui du morceau tombé afin qu'il puisse être consommé.

Même si pour les Sefaradim il sera interdit de consommer du poisson avec du fromage. Par contre, il sera autorisé de cuisiner du poisson dans une casserole

PARASHA, Tiré du livre Talelei Orot



Pourquoi Yossef est-il puni de deux années supplémentaires en prison ?

Enseignement du Midrash Bereshit Raba 89,3 : Yossef, pour avoir demandé au maître-échanson de Pharaon à deux reprises de se souvenir de lui, a passé deux années de plus en prison. Le Roi David dit dans Tehilim 40,5: « *Heureux l'homme qui met sa confiance dans Hashem...* », se réfère à Yossef, de même que : « ... et qui ne se tourne pas vers les arrogants ». C'est en effet parce qu'il a insisté auprès du maître-échanson pour qu'il se souvienne de lui qu'il est resté détenu.

Ce Midrash semble contenir une contradiction. Il commence par tenir Yossef pour un modèle d'Emou-na, puis le blâme pour son manque de confiance en Hashem parce qu'il a cherché l'assistance d'un co-détenu. Si les ateliers de la justice divine travaillent généralement avec une grande lenteur, explique le Rabbi de Kotzk, il existe une exception notable : les « fautes » des véritables justes. Ceux-ci ont l'avantage de recevoir une rétribution immédiate, ce qui leur permet de prendre conscience de la moindre déviation du sentier de la vertu presque aussitôt qu'ils l'ont commise, et de corriger leurs erreurs avant qu'elles deviennent irréparables. En fait, plus une personne est élevée spirituellement, plus Hakadosh Baroukh Hou va être pointilleux avec elle.

Le cas de Yossef est une parfaite illustration de ce principe. Sa faute est simplement d'avoir demandé de l'aide à deux reprises à un homme de chair et de sang au lieu de se remettre totalement à Hashem : il a été puni sur le champs. Une personne moins élevée n'aurait pas été traité de cette façon.

Dans notre vie de tous les jours nous devons faire confiance en Hashem. Ne pas chercher déjà faire des calculs inutiles car c'est Lui qui détient les clefs de notre réussite. La seule chose qui nous est demandée est de faire Hishtadlout, de faire le premier pas et c'est le Maître du monde qui nous « prend sous son aile » et qui nous guide vers le meilleur chemin possible pour nous.

HISTOIRE DE LA SEMAINE



Un homme très âgé, qui vivait chez son fils et sa belle fille, éprouvait des difficultés à manger à cause de son grand âge. Ses mains tenant sa cuillère tremblaient. Lorsqu'il mangeait, la soupe se répandait sur la table, salissant la nappe immaculée ainsi que ses vêtements.

Son fils et sa belle fille se mettaient alors souvent en colère. Un jour, ils traduisirent leur fureur par des actes : désormais, le vieillard serait contraint de s'installer derrière le poêle, dans le coin de la pièce et vêtu d'un haillon. C'est là qu'on lui apporterait ses maigres repas dans un plat en argile. Il se sentit si humilié qu'il ne parvenait plus à regarder la table dressée et garnie de mets délicieux. Les larmes inondaient son visage. Un soir, ses mains se mirent à trembler si fort que le plat qu'il tenait tomba à terre et se brisa. Sa belle fille décida de le punir à nouveau, et alla lui acheter pour quelques sous un sordide plat en os, et, depuis ce jour, le vieil homme dût prendre ses repas dans ce plat de misère. Ce vieil homme avait un petit fils, dont le cœur pur et innocent ne pouvait supporter ce mépris. Un jour, l'enfant monta au grenier, y trouva un vieux vêtement usagé qui appartenait à son père, prit les ciseaux et le coupa en deux. Il alla ensuite cacher les deux moitiés dans le coffre où ses parents rangeaient les objets précieux. Il retourna ensuite s'asseoir à terre, et il se mit à tailler des morceaux de bois avec son canif. Quand le père vit ce que son fils avait fait, il le réprimanda aussitôt, en lui demandant pour quelle raison il avait L'enfant fixa alors son père et lui répondit en toute innocence : « *c'est en ton honneur et en l'honneur de maman que je fais cela* ». Quand vous serez vieux, que vous serez assis derrière le poêle et que vous y mangerez votre repas, vous n'aurez pas à chercher des vêtements, car dès aujourd'hui, je vous les prépare et je les conserve parmi les objets d'or et d'argent. Avec ces bouts de bois, je vous confectionne un grand plat , dans lequel vous mangerez quand je serai grand et que vous habiterez chez moi... De longues minutes de silence s'écoulèrent, puis le père et la mère se mirent à pleurer à la réponse de leur enfant sage. Ils appelèrent immédiatement leur vieux père, le vêtirent des beaux vêtements, et l'installèrent avec eux en tête de table.

« (...) Afin que tes jours se prolongent », n'est pas la promesse d'une récompense, mais c'est plutôt comme s'il était dit: « Je te mets en garde concernant le respect des parents : lorsque tes jours se prolongeront sur terre... et que tu auras des fils et des filles si tu honores ton père et ta mère , alors tes enfants t'honorieront eux aussi dans ta vieillesse. Car on récolte ce que l'on a semé, mesure pour mesure , et ainsi, le respect des parents n'est pas seulement un avantage pour les parents qui reçoivent des honneurs, mais également pour l'enfant qui les respectent, dans la mesure où il y aura toujours le retour du balancier ».

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA



17 Sderot Binyamin Netanya

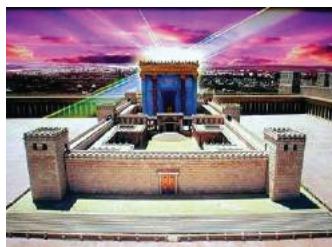
Tel : 09-8823847

www.print-t.net

teshuva@netvision.net.il

 Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp Envoyez le mot « **Halakha** » au **(+972) (0)54-251-2744**

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Idâ • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjî ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



Nous sommes témoins d'un élan extraordinaire de Teshouva comme jamais vu auparavant. Pourquoi n'est-ce pas arrivée après le retour des nôtres sur leur Terre suite à la Shoah, où nous étions vraiment arrivés comme des « carcasses », dépourvus du souffle vital du juif, la Torah ?

En fait, Hashem intervient lorsqu'il ne reste plus rien. C'est pourquoi nous assistons aujourd'hui à un éveil alors que l'assimilation est désolante. Car c'est quand Hashem nous prive de tout et que le désespoir est à son comble que nous pouvons nous relever de nos cendres. L'exil est inéluctablement suivi de la rédemption. La fin d'un cercle est le commencement du suivant. C'est une affaire de cycles. Nous voyons les ultimes détériorations car nous sommes proches d'un renouvellement complet. A l'époque qui précèdera la venue du Mashia'h, le Juif sera affecté par le matérialisme qui affecte le monde. Ce qui est considéré aujourd'hui comme acceptable n'était même pas envisageable il y encore quelques décennies.

On donne le nom de « *progrès* » à cette manière de pensée. La télévision, les films, internet, les Smartphones ... les déchets et les égouts du monde se déversent à la surface du globe. Ils sont à la portée de chacun s'invitant désormais dans les foyers. Mais chaque homme possède en lui un diamant qui scintille d'une lumière éternelle. Un homme a quelques fois un éclair de sainteté mais dès rentré à la maison, il replonge aussitôt dans la société d'Edom. Il ressemble à un « *malade dans le coma* », qui soudain ouvre les yeux, débranche tous les appareils auxquels il est relié et montrer un désir de vivre. Mais, trop faible, il se recouche aussitôt et se rebranche aux tuyaux, pour replonger dans son sommeil. L'homme peut sortir de sa léthargie. L'esprit est le plus précieux de nos organes. Or, allumer la télévision, c'est éteindre l'esprit.

La solution pour s'en sortir ?

L'alternative est bien sur l'étude de la Torah, écouter un CD de cours ou assister à une conférence. Il nous incombe de trouver un stimulant qui nous aide à nous élever au-dessus du trivial. Mais le Yetser Ara fait que notre esprit se fatigue rapidement. Alors le meilleur conseil est de tenter une véritable « *désintoxication* » à tous ces outils qui pourrissent notre quotidien et revenir aux vraies valeurs qui caractérisent un Juif.

Nous avons été créés uniquement dans un seul but : étudier la Torah et glorifier Hakadosh Baroukh Hou par cette étude. Il serait dommage de ne pas saisir l'opportunité. Une vie est courte et le temps passe vite, il serait vraiment regrettable de le gaspiller à des futilités. Mashia'h est aux portes de la ville !! Il ne devrait plus tarder à se dévoiler. Il est grand temps de faire Teshouva car après il sera trop tard.

HALAKHOT : HANOUKA , tiré du Yalkout Yossef



Les femmes ont l'obligation d'allumer la Hanoukia, mais elles se rendent quittent par l'allumage du mari. Par contre, si ce dernier va tarder et que l'heure de l'allumage est arrivé (sortie des étoiles), elle ne l'attendra pas et allumera aussitôt

Selon les Sefaradim, les enfants n'ont pas besoin d'allumer leur propre Hanoukia et se rendent quittes par l'allumage des parents.

Mais s'ils le désirent, ils peuvent allumer une autre Hanoukia (*comme celle qu'ils rapportent de l'école par exemple*) mais uniquement à la fin de l'allumage des parents et sans faire de Berakha.

Le père de famille allume toujours le premier, ensuite, son épouse ou ses enfants qui sont arrivés à l'âge de l'éducation (6 ans) peuvent allumer chacun leur tour le reste les autres nérot

Par contre, on ne laissera pas les enfants de moins de 6 ans allumer la Hanoukia. Mais, ils pourront allumer le Shamash, lumière la plus haute, qui ne rentre absolument pas en compte pour la Mitsva.

Les Ashkenazim ont pour habitude que chaque membre de la famille ait sa propre Hanoukia

רְפֹואָה שְׁלָמָה לְשָׁהָ בֶת רְבָקָה • שְׁלָמָן בֶּן שְׁרָה • לְאָהָ בֶת מְרִיבָה • סִיבָּן שְׁרָה בֶת אַסְתָּר • אַסְתָּר בֶת זְוִיְמָה • מְרִיקָה דָוָן בֶן פּוֹרְטוֹנוֹה • יַסְף חַיִים בֶן מְרִילָה
אַיְמָהָה • אַלְיָהָה בֶן מְרִיבָה • אַלְשָׁן חַזָּלָה • יַחְוּדָה בֶת אַסְתָּר זְמִינָה בֶת לִילָה • קְמִינָה בֶת לִילָה • חַיּוּךְ בֶן לְאָהָ בֶת שְׁרָה
אַהֲבָה יְעָל בֶת סְוּן אַבְּיָהָה • אַסְתָּר בֶת אַכְּן • טִיטָּה בֶת קְמָנוֹה • אַסְתָּר בֶת שְׁרָה

MIKETS

Samedi

28 DÉCEMBRE 2019

30 KISLEV 5780

ROCH 'HODECH

entrée chabbat : 16h41

sortie chabbat : 17h55

01 Un terme à l'obscurité
Elie LELLOUCHE

02 Vivre sa vie et non pas la rêver
Joël GOZLAN

03 La haftara de 'Hanouka
Yé'hiel BRAND

04 Pirsoumé Nissa
Yossef HARROS

UN TERME A L'OBSCURITÉ

Rav Elie LELLOUCHE

«Et ce fut au bout, MiKets, de deux années, voici que Par'o se mit à rêver»

(Béréchit 41,1).

«Kets Sam La'Hoché'kh OuL'Khol Ta'khlit Hou 'Hoker» (Iyov 28,2); «Il a posé une limite à l'obscurité, scrutant la finalité de toute chose». C'est par ce verset que le Midrach Rabba (Béréchit Rabba 89,1) introduit son commentaire sur la Parachat Mikets. Hachem, poursuit le Midrach, avait fixé, par avance, le moment où prendrait fin l'enfermement qu'avait enduré Yossef. Une fois le terme précisément atteint, le Pharaon se mit à rêver. Assurément, ce Midrach veut mettre en relief, par l'interprétation qu'il propose du premier verset de la Parachat Mikets, la maîtrise absolue du Créateur quant à la conduite de l'ensemble des événements qui ponctuent l'histoire du monde, maîtrise articulant avec précision, destin individuel du Tsadik et sort des peuples.

Pourtant, au-delà de cet enseignement, se profile une autre leçon. Le verset du livre de Iyov que nous avons cité et sur lequel le Midrach fonde sa réflexion se termine ainsi: «la pierre, les ténèbres et l'ombre de la mort». Ainsi l'ensemble du verset peut se lire ainsi: «Il (Hachem) a posé une limite à l'obscurité, scrutant la finalité de toute chose, la pierre, les ténèbres et l'ombre de la mort». Or, le Midrach débute son commentaire en référence avec cette seconde partie du verset. D'un point de vue allégorique, la pierre fait référence au Yetser HaRa', le penchant au mal. Il s'agit, en effet, de l'un des sept noms qui désignent ce penchant (confer Souka 52a). Tant que le Yetser HaRa' occupe une place dans le monde, il draine avec lui ténèbres et ombres de la mort.

En effet, profitant de la confusion du bien et du mal consécutive à la faute de Adam HaRichon, le penchant au mal tente d'obscurcir, de troubler la conscience humaine. Cet obscurcissement, explique le Séfat Émeth, passe par la croyance en l'existence d'une dualité des pouvoirs à l'origine de la Création. Car l'adhésion au mal est à l'opposé du principe posant l'unité intrinsèque de l'univers. C'est ici qu'intervient le combat du Juste. Ce combat vise à prouver l'inanité d'un partage du pouvoir au sein des forces supérieures. Par sa conduite, son mode de vie, ses actions et sa foi, le Tsadik œuvre en faveur de l'unité divine.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre le lien qu'établit le Midrach entre la limite fixée à l'obscurité et la sortie de prison de Yossef. L'élu parmi ses frères, tel que le désignera, plus tard, Yaacov, incarne ce combat inflexible pour l'unité divine.

Yossef ne défend pas seulement l'idée d'une Providence Divine spécifique veillant à la destinée des Tsadikim. Son action vise, également, à démontrer, à l'instar de l'affirmation de Iyov selon laquelle Le Maître du monde scrute la finalité de toute chose, la profonde cohérence du schéma divin au-delà des méandres qui en constituent la progression. Ainsi, l'expression par laquelle débute la Parachat Mikets: **«Ce fut au bout de deux années»**, peut se lire, indique le Séfat Émeth: *«Ce fut lorsque la dualité apparente de la Création connut un terme»*. Ce terme fixé à l'apparent partage du pouvoir entre le bien et le mal, du fait même de l'engagement sans faille du Juste, revient à mettre fin à l'obscurité du monde.

En ce sens, l'engagement de Yossef constitue une préfiguration du combat des Maccabim. La pensée grecque est qualifiée par nos Sages d'obscurité. «Hoché'kh Zéh Yavan» nous enseignent nos maîtres. Les grecs, en effet, soutenaient l'idée d'une multiplicité de divinités, souvent divergentes, voire même opposées. Cette idéologie ne niait pas l'existence du D-ieu d'Israël. Cependant, elle noyait cette existence dans le flot de forces métaphysiques multiples qui, selon ses fondements, conduisaient le monde. Cette multiplicité, amalgamant le D-ieu Un et les modes par lesquels Le Maître du monde se manifeste aux hommes, était un compromis inacceptable pour les 'Hachmonaïm.

Ce que les grecs dénonçaient par ce qu'ils qualifiaient de séparatisme juif, relevait, en réalité, pour Mattityahou et ses enfants, d'un refus absolu de voir la Torah prisonnière d'une pensée totalitaire, synonyme de confusion et de ténèbres. La Torah, comme le rapporte le Midrach (É'kha 2,13), reconnaît une sagesse aux nations mais elle n'en est pas, pour autant, tributaire. Le judaïsme sait composer, dans ses modalités, avec les nations, mais sans jamais se compromettre quant à ses principes. C'est en ce sens que l'on peut comprendre la séparation qu'opéra Hachem, le premier jour de la Création, entre la lumière, nouvellement créée, et l'obscurité. Comme le rapporte Rachi, il ne fallait pas que ces deux principes opposés cohabitent confusément, au risque de porter atteinte à cette lumière originelle dans sa pureté. Après avoir illuminé le monde durant 36 heures, nous rapporte la Guémara (Yérouchalmi Béra'khot 8,5), Hachem mis à l'abri cette lumière spirituelle pour la dévoilait, partiellement, en réponse à la pureté du combat mené par les Cohanim HaKédochim, à travers les 36 lumières de la fête de 'Hanouka.

Mikets... Comme souvent, le titre issu des premiers mots de notre parasha, apporte un éclairage essentiel à l'ensemble du péricope.

Relisons le premier verset:

Ce fut à la fin (« mikets ») de deux ans, et Pharaon rêve (« holem ») et voici, il se tient sur le fleuve.

(Bérechit, 41/1)

Mikets... A la fin, au bout du compte...

A la fin de ces 2 années où Pharaon **« est révant »** (selon la forme grammaticale holem utilisée), il se passe enfin quelque chose... Il était temps !

Nous nous trouvons donc face à un Pharaon somnolant, bercé –voire anesthésié– par le va-et-vient du Nil, les crues et décrues du fleuve, de son fleuve (car le texte spécifie qu'il se tient sur le Nil et non pas au bord). Pharaon somnole, le nez sur sa rivière, mais au bout de 2 ans, il se réveille. Enfin, à peine...

Ce qui agite le Pharaon, ce sont précisément ses rêves, des rêves inconfortables...

Des vaches belles grasses suivies de vaches laides et maigres qui les dévorent, de beaux épis mangés par les épis chétifs frappés du vent d'Est...

Pharaon demande conseil à ses devins qui strictement n'ont rien à lui dire... D'ailleurs, le texte du Houmach ne nous dit rien à leur sujet! Le Midrash, plus explicite, nous rapporte leurs explications, plutôt fumeuses : sept filles données puis enlevées au Pharaon, sept contrées conquises puis perdues pour le royaume d'Égypte.

Ce discours des mages du Pharaon a beau être imaginé, il est tout aussi vain que celui de nos technocrates et économistes au moment des crises : C'est comme cela, c'est cyclique! Il y a des moments où cela va et d'autres où cela ne va pas...

Bref, il n'y a pas de quoi se réveiller! Ces zombies qui vivent au rythme du Nil nous font ainsi comprendre que bien avant que l'asservissement du peuple hébreu n'ait commencé, l'Égypte était déjà la maison des esclaves.

C'est alors que le maître des échansons se souvient-lui aussi au bout de 2 ans! de Joseph, cet esclave hébreu oublié au fond d'une prison. Joseph lui, est bien réveillé, il n'est pas sous l'emprise du fleuve.

Il se prépare soigneusement avant sa rencontre avec le Pharaon (il se rase et change ses vêtements), interprète ensuite avec sagacité les rêves du despote et lui conseille enfin de placer sur le pays un homme sage qui saura réguler l'économie.

Par cette intelligence, Joseph se retrouve immédiatement au poste de vice-roi. Cette position lui permet de rationaliser l'agriculture et les greniers de l'Égypte (une nationalisation massive avant l'heure), d'organiser son économie et de contrôler au final l'économie mondiale, puisqu'un Midrash (rapporté dans Pessahim 119A) nous apprend que tout l'or et l'argent du monde se trouvait au bout du compte dans les coffres de l'Égypte!

Mais ce Dr Freud et Mister Marx (comme le qualifie Aaron Fraenkel dans un texte magnifique de « L'écho de la parole ») est avant tout un Tsaddik, car il se place d'un point de vue beaucoup plus élevé, celui d'Achem.

Joseph prévoit, ou plutôt il pré-voit, c'est à dire qu'il voit tout de suite plus loin...

Il comprend la nécessité de se réveiller et de briser la soumission au cycle -forcément violent- de la nature, par des actes justes, des actes d'hommes.

Sortir de la posture attentiste et cynique des dominants (cela passera, ce n'est pas ça qui va m'empêcher de dormir!), pour agir en justice et avec clairvoyance.

Bref, vivre sa vie et ne pas la rêver.

L'interprétation que fait Joseph des rêves de Pharaon aurait probablement intégré la lecture qu'en faisait au 18^e siècle le Maguid de Mezerich, élève du Baal Chem Tov.

Le Maguid s'interrogeait sur l'ordre des événements qui y sont relatés. Pourquoi les vaches grasses et belles viennent-elles avant les vaches laides et chétives et pourquoi pas le contraire?

De cet ordre-là, le Maguid de Mézérich tire un double message.

Le premier est un enseignement moral. Les vaches belles et grasses représentent l'orgueil, et pas seulement celui du Pharaon qui se tient sur son fleuve, mais celui de tout homme sûr de son mérite. Il faut comprendre cet orgueil sera au final inéluctablement dévoré par ce qui est chétif, car l'orgueil ne repose sur rien de solide.

Le deuxième est une leçon politique. Tout pouvoir des puissants dépend de la servitude des dominés, et cette servitude est volontaire selon le Maguid, qui annonce ainsi la philosophie de la Boétie. Ce pouvoir est donc par essence fragile, et amené à disparaître...

L'histoire l'a sans cesse démontré, les colosses ont des pieds d'argile, les empires s'écroulent, les rapports de forces aiment à s'inverser... Et rappelons que l'or et l'argent de l'Égypte passeront à la fin de l'histoire –« mikets »– dans les mains des hébreux libérés.

Sans nul doute Yossef Hatsadik avait cela en tête lorsqu'il prend les rênes du pays.

Joseph est un juste, il est tsaddik car il se place du point de vue du projet divin, en pleine lucidité. Il dira d'ailleurs à ses frères lors de leur rencontre prochaine « *C'est pour vous qu'Achem m'a installé ici, comme père pour Pharaon et comme maître dans toute sa maison* ».

La perspective de Joseph est donc aussi celle de ses frères, et répond en cela parfaitement à l'enjeu majeur du livre de « Bérechit », qui est la recherche de la fraternité.

Joseph « pré-voit » ainsi la descente de Jacob et des siens en Égypte, les frères seront bientôt réunis...

L'hébreu Yossef aura le courage de se retrouver face à l'hébreu Yéhouda,

Cette rencontre s'annonce difficile, et même violente (ce sera le « Vayigach » de la semaine prochaine), mais elle sera la première pierre à l'édification du peuple d'Israël.

La Haftara est un chapitre de Zéharia, le prophète qui a évolué à Jérusalem à l'époque de l'inauguration du deuxième Temple. Un ange lui recommande d'exhorter Josué, le Grand-prêtre, et ses enfants à plus de respect pour la Thora. Puis, l'ange lui montre une Ménora en or, qui se remplit avec l'huile qui dégouline de deux oliviers qui l'entourent. Le prophète étant perplexe, l'ange le sollicite d'avertir Zorobabel, le roi des juifs, que la victoire ne viendra pas par la force, mais par l'esprit Divin : « *Et Josué portait des vêtements sales ... , si tu iras dans Mon chemin ... , tu te tiendras parmi ces anges.... Voilà un chandelier en or avec sept récipients ... , et deux oliviers autour d'elle... , mais cela représente quoi ... ? Voici la parole d'Hashem à Zorobabel : ce n'est pas par l'armée, ni par la force que viendra la victoire, mais par Mon esprit, dit Hashem* ».

La scène et l'explication sont pour le moins mystérieuses ; nous essayerons de les éclaircir.

Zorobabel est un descendant du roi David, de la tribu de Juda, à qui Jacob a attribué la royauté : « *le sceptre ne disparaîtra pas de Juda* », (Beréchit, 49,10). Au roi incombe la tâche de défendre le peuple avec une armée, composée ordinairement par des soldats de toutes les tribus, sauf celle de Lévy qui en est exempte. Mais Moshe a bénit aussi l'armée de Levi : « *qu'Hashem bénisse son armée, et qu'il accepte les actions de sa main agréablement ; qu'il écrase la hanche de ses adversaires, afin que ses ennemis ne se relèvent plus jamais* », (Dévarim 33,11).

Ce verset indique, que pour une fois, c'est à la tribu de Lévy de guerroyer. Comme Rachi le rapporte au nom du Midrach, il s'agit de la guerre dirigée par Matitya et ses enfants, contre les grecs. Pourquoi cette guerre est-elle différente des autres ?

Car généralement, les ennemis cherchaient à piller les juifs et de les soumettre à un impôt. C'est alors au plus solide militairement, la tribu de Juda comparé au lion, à qui échoit de piloter l'armée.

Mais ce n'est pas ainsi que fut le désir des Grecs. Ce qui les intéresser surtout c'était de faire oublier aux juifs leur Torah.

Ceux qui l'ont étudié ou pratiqué furent exterminé, mais les juifs hellénisants qui l'ont foulé avec leurs pieds, furent salués par les Grecs, comme est rapporté dans le premier Livre des Maccabéens : « *Antiochos envoya des lettres..., qu'on empêchât de célébrer le Shabbat et les fêtes solennelles; qu'on souillât les choses saintes et le Saint peuple d'Israël;... il ordonna qu'on bâtit des autels et des temples, et qu'on dressât des idoles, et qu'on sacrifiât la chair des pourceaux et des animaux impurs, qu'on laissât les enfants mâles incircuncis, et qu'on souillât leurs âmes par toutes sortes d'impuretés et d'abominations, de sorte qu'ils oubliassent la loi et qu'ils renversassent toutes les Ordonnances de D-ieu; et si quelqu'un n'obéissait pas selon la parole du roi Antiochos, il devait mourir..., et on brûla dans le feu les Livres de la loi de D-ieu, après les avoir déchirés; et si l'on trouvait chez quelqu'un les livre de D-ieu, et si quelqu'un observait la loi de D-ieu, on l'égorgeait selon l'édit du roi..., les femmes qui avaient circoncis leurs fils étaient égorgées, selon l'ordre du roi Antiochos; on pendait les enfants par le cou dans toutes leurs maisons, et on égorgait ceux qui les avaient circoncis. Alors des hommes nombreux du peuple d'Israël préférèrent mourir plutôt que de se souiller par des mets impurs; et ils ne voulurent pas violer la loi sainte de D-ieu, et ils furent égorgés* ».

Étant donné qu'il s'agissait d'une guerre pour préserver la religion, une « guerre sainte », Hachem a choisi la tribu de Lévy, qui fut toujours exceptionnellement zélée pour la religion.

C'est leur ancêtre Lévy (avec son frère Shimon) qui prenait à cœur l'humiliation faite à Dina; c'est Pinh'as, l'ancêtre de Matitya, qui fut zélé pour rétablir l'ordre après l'épisode de la débauche, et c'est cette tribu qui dans le désert, pendant l'épisode du veau d'or et encore d'autres occasions, s'est distingué avec de la fougue.

La Haftara citée devient ainsi compréhensible. Les fils du Grand-prêtre Josué avaient épousé des femmes non aptes aux Cohanim,

ainsi ses petits-enfants ne seront donc pas Cohen, et ne pourront pas menés la guerre contre les Grecs. L'ange recommande alors au prophète d'exhorter Josué et ses enfants à la piété, enfin qu'ils se séparent de leur femmes ; ils le font en effet (Ezra, 10, 18).

Puis Zéharia devait transmettre à Zorobabel, que la prochaine grande guerre ne sera pas gagné par la force, mais par l'Esprit saint qui résidera sur les Cohanim, la famille de Matitya, qui allumeront le chandelier au Temple.

Le livre de Maccabéens rapporte d'ailleurs, que toutes les batailles commandées par un des frères de Hasmonéens furent gagnées, et celles par une personne « *en dehors de la famille choisi par D-ieu pour cette guerre* », se sont soldées par un échec.

Comment connaissait-il la famille « *que D-ieu avait choisi* », si ce n'est pas grâce à cette Haftarah ?

Il est écrit dans la Guémara Chabbat 22,a qu'une 'hanoukia posée au dessus de 20 amot n'est pas cachère au même titre qu'une soucca . Puis les propos de Rav Kahana suivent ce première échange avec le sujet « *Et le puits était vide , il n'y avait pas d'eau* »; S'il n'y avait pas d'eau pourquoi préciser qu'il était vide ? Pour nous apprendre qu'il était rempli de scorpions et de serpents .

A première vue , l'enseignement de Rav Kahana ne semble pas à sa place. Pourquoi nous rapporter ici la mésaventure de Yossef et de ses frères ?

Le Ora'h 'Haim explique que Réouven en conseillant de jeter Yossef dans le puit , cherchait en fait à éviter ses frères de commettre un meurtre . Que de toute manière s'il était racha , Hashem le ferait mourir de mort "naturelle" ou bien le sauverait .

Or il est évident ici que Réouven et ses frères ignoraient la présence des scorpions dans le puits , puisque sinon, en le récupérant intact , ils auraient compris que Yossef était tzadik et protégé d'Hashem et il ne l'auraient pas vendu . La raison pour laquelle Yéhouda proposa de le vendre est parce qu'il n'y eut pas de Pirsoumé Nissa , de diffusion du ness . On comprend mieux le lien entre les 2 enseignements de la guémara .

En effet, l'essentiel de 'Hanouca réside, au niveau de l'acte, dans la mitsva

deraban de l'allumage et de la proclamation du nom divin qui en découle . En ce temps-là, nous avons eu le mérite d'assister à des miracles. Nous avons alors, depuis ce jour, la Mitsva de remercier et louer Hachem, d'allumer des bougies aux portes et fenêtres de nos maisons, qui témoigneront des miracles de 'Hanouka.

Cependant , on peut s'interroger si le Pirsoumé nissa est un détail dans la misva d'allumer la Hanoukia ou bien fait il partie inhérente de la misva ?!

Rabbi Ya'akon Erdin pense que la béra'ha de la 'Hanoukia diffère fondamentalement des autres béra'hot et que bien qu'en général , la béra'ha n'empêche pas d'accomplir la mitsva , le cas de la 'Hanoukia est différente car son but propre est le Pirsoumé nissa et que si l'on ne fait pas la béra'ha, cela n'apparaît pas comme une mitsva mais comme un allumage personnel - pour lui la proclamation du nom d'Hachem est l'essence même de cette mitsva.

Néanmoins, plusieurs Rabbanim estiment que, bien que ce soit une partie importante de 'Hanouka, elle n'est pas fondamentale . Concrètement , un homme qui rentre tard chez lui et toute sa famille dort, doit il allumer seul avec béra'ha ?

Le Maguen Avraham qui pense que le Pirsoumé Nissa est un impondérable à la mitsva et donc il ne pourra pas faire de bénédiction en allumant.

Rav Ovadia Yossef zatsal demande de réveiller 2 membres de la famille si possible afin d'accomplir la mitsva dans tous ses détails mais s'il n'y parvient pas , il allumera quand même avec béra'ha .

Il reste à présent à définir la notion de miracle que l'on se doit de publier, existe t' il réellement un principe de miracle pour Hashem ?

Le miracle vient nous montrer et nous enseigner, qu'il n'y a justement pas de principe de miracle renouvelé. Il est là pour nous inculquer le fait que, pour Hakadoch Baroukh Hou, il n'y a pas de différence entre un événement ordinaire et un événement exceptionnel, tout n'est que miracle permanent.

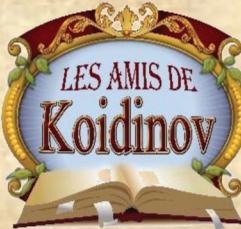
Simplement en fonction du contexte, chaque chose prend un sens différent. Dès lors, il faut comprendre que tout ce qui arrive dans la vie est miracle. Et si c'est ainsi, alors il n'y a plus de miracle, seulement des actes d'Hachem.

Cela nous explique aussi pourquoi la mitsva de cette fête se passe chez soi , dans son foyer et non pas dehors . Certes, il faut placer ses bougies à la fenêtre et à la vue de tout le monde mais l'idée est de nous faire prendre conscience de tous ces miracles quotidiens qui nous entourent, dans notre maison, nos foyers, auxquels on ne fait pas assez attention.



Ce feuillet d'étude est dédié pour la réussite spirituelle du petit William Méir Yossef





Parachat Mikets

Par l'Admour de Koidinov shlita

“Il advint après deux années...”

*וְיָמָם מִגְּזַע שְׁנָתִים יְמִים...
בראשית מא א*

Lorsqu'une personne rencontre des difficultés ou des souffrances que Dieu nous garde, elle doit se renforcer dans sa foi et sa confiance en Dieu pour comprendre que tout est pour le bien. Alors elle peut être sûre que de cette même difficulté, elle méritera de voir de grands bienfaits. Comme sont connues les histoires de “ich gam zou”, dans lesquelles on apprend que bien qu'il vivait de grandes souffrances, il disait que *cela aussi était pour le bien* (gam zou létovah), ce qui engendra chez lui de grandes délivrances.

Ainsi fut-il pour Yossef lorsqu'il fut emprisonné, en proie à de grandes épreuves, loin de son père et de sa famille, sans espoir de pouvoir sortir un jour de sa cellule d'une manière logique. C'est alors qu'il se renforça dans sa confiance en Dieu, car il était sûr que tout était pour le bien pour lui, comme nous voyons par la suite : il fut libéré de cette captivité, et vit de ses propres yeux que c'est précisément parce qu'il éprouvait une grande souffrance qu'il mérita une grande délivrance, que ce soit matériellement en devenant vice-roi avec le pouvoir de régner sur l'Égypte, ou que ce soit spirituellement en atteignant la grande sainteté propre aux justes, ce qui permit de faire descendre l'abondance sur l'Égypte, et tout ceci en sortant d'une situation extrêmement basse et en pensant que tout est pour le bien.

Il en fut de même pour les ‘Hachmonaim, lorsqu'ils durent subir tous les décrets des grecs, entraînant le peuple juif dans les ténèbres, ils affermirent leur confiance en Dieu en pensant que ça aussi était pour le bien, comme le prouve la suite des événements, après avoir passé des moments très sombres, cette période est devenue une grande fête qui éclaire chaque année, au plus profond de l'exil, les Béné Israël. Pour cela nous disons au cours de la prière lorsque nous remercions Dieu : “*pour tous les miracles et pour toutes les guerres qu'Il a accomplis pour nous durant l'invasion grecque*”. Nous remercions effectivement pour les guerres qui ont été menées contre les Grecs, car c'est de cette situation redoutable et effrayante que les Béné Israël ont mérité un dévoilement Divin très élevé.

Contact : +33782421284



+972552402571

Il en est de même de nos jours, le temps de l'exil où les Béné Israël se trouvent dans les ténèbres et beaucoup de souffrance, il est évident que tout ceci n'est que pour le bien, et lorsque viendra la lumière de la délivrance, nous verrons et nous comprendrons que tout était vraiment pour notre bien et que précisément ce sont les passages les plus difficiles que nous avons passé qui ont fait descendre cette lumière de délivrance. Comme il est dit dans les Psaumes “*alors notre bouche se remplira de rire et nos langues de louanges* », Car nous remercierons même sur les passages les plus durs de notre vie qui nous ont fait mérité la délivrance.

Comme le dit notre maître Rabbi Yossef de Koidinov:

מצוות שמונה ימי חנוכה
(la mitsva des huit jours de ‘Hanouka)
Ce sont les initiales de **מַשִּׁיחָה**(Machia'h).

Grace aux lumières de ‘Hanouka, nous méritons de recevoir la lumière du Machia'h vite et de nos jours, Amen.



MIKETS

CHABAT ROCH 'HODECH 'HANOUKA

L'étude de cette semaine est dédiée pour l'élévation de l'âme de Arlette Sarah CHEMLA bat Sultana



www.OVDHM.com - info@ovdhdm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Ce fut, à la fin de deux années de jours, que pharaon rêva... » (Beréchit 41 ; 1)

Chaque année la Paracha de Mikets est lue durant le Chabbat de 'Hanouka, essayons d'en comprendre la raison.

Les deux années évoquées ici sont les deux ans d'emprisonnement supplémentaires que Yossef dut endurer pour avoir demandé au maître échanson qu'il évoque son souvenir auprès de Pharaon.

Faisons un petit rappel : Yossef fut emprisonné injustement à cause de la femme de son maître Potiphar.

Là-bas il y rencontre le maître échanson et le maître panetier de Pharaon, jetés tous deux en prison pour avoir commis certaines maladresses. Un matin, ces deux hommes se lèvent très perturbés à cause de rêves étranges qu'ils ont faits. Yossef les aide en interprétant leurs rêves : Au maître échanson il annonce la liberté prochaine alors que pour le maître panetier c'est la pendaison qu'il prévoit. Connaissant la fin heureuse qui attend le maître échanson, Yossef lui dit : « Zékhartani » (souviens-toi de moi), et « Véizkartani » (tu me mentionneras). Pour ces deux mots, Yossef fut condamné à deux années d'emprisonnement en plus, Hachem fit en effet en sorte que le maître échanson oublie Yossef.

Le Midrach (Beréchit Rabba 89;3) nous enseigne ceci : « Heureux l'homme qui met sa confiance en Hachem... » (Téhilim 40 ; 5), il s'agit de

AGIR EN CONFIANCE

Yossef. Le verset continue ainsi : « ... et ne se tourne pas vers les orgueilleux et les amis du mensonge ! »

Yossef, le représentant par excellence du Bita'hone b'Hachem, a donc été puni pour avoir remis son destin entre les mains de l'homme.

L'auteur du Beth Ha-Lévy élargit la question en demandant pourquoi reproche-t-on à Yossef d'avoir sollicité l'aide du maître échanson afin d'être libéré. Ne sommes-nous pas en effet tous tenus de faire une certaine démarche, de mettre en œuvre quelque chose, de faire des efforts afin de se sortir d'une mauvaise passe, de gagner sa vie, de guérir, etc...? En quoi cela remet-il en cause notre confiance en Hachem ? Suite p3



Zoom sur la Paracha...

Ray Michaël Guedj Chlita

Yossef était vice-roi en Egypte alors que la famine régnait en Canaan. Yaakov envoie ses fils en Egypte espérant qu'ils pourraient acheter de la nourriture. Les reconnaissant tout de suite, Yossef décide de ne pas se révéler à eux et de se comporter à leurs égards comme s'il s'agissait d'étrangers. Il se comporte même avec une certaine cruauté en jetant Chimon en prison et exige de voir Binyamin. Il est évident que Yossef ne cherchait pas à se venger de ses frères mais simplement à les faire réaliser la gravité de leurs actes et leur permettre de faire Téchouva. Accusant à tort Binyamin, il voulait tester si le rapport des frères envers les fils de Rahel avait évolué. Seraient-ils capables de sauver Binyamin à tout prix, réparant ainsi la vente et leur attitude passée envers Yossef.

Le plan de Yossef amenant ses frères à s'amender de leur faute nous semble compréhensible hormis certains détails qui nous laissent perplexes. Après que les Tribus aient payé leurs dûs au gouvernement égyptien en contrepartie du blé obtenu, raison pour laquelle Yaakov les avaient envoyés en Egypte, Yossef ordonne de replacer discrètement l'argent dans leurs sacs. En quoi espérait-il les rapprocher de la Téchouva en agissant ainsi ?

Au moment où les fils de Yaakov s'apprêtent à quitter l'Egypte, il est écrit : « ... והנִשְׁׁמָרָה מִן שׁוֹלְחוֹ, המה וְהַמְּרַיָּה מִן הַבָּזָק אֲרוֹר, והאֲנָשִׁים שׁוֹלְחוֹ, והמִנְחָה שׁוֹלְחוֹ... » une fois le soleil levé, les hommes ainsi que les ânes quittèrent l'Egypte. La précision des ânes semble superflue, comment auraient-ils pu transporter tout le blé acheté, sans moyen de transport ?

La Guemara dans le traité de Taanit relate la vie de Rabbi Yossi Deman Youkrat, homme pieux qui consacrait tout son temps à l'étude de la Torah. Il ne perdait jamais une minute de son temps et était plongé dans son étude jour et nuit. Il devait, comme tout maître de famille, assurer une subsistance. Il décida donc de monter une agence de location de transport. A l'époque on se déplaçait à l'aide d'âne. Ne voulant pas interrompre son étude, il plaça une caisse d'argent sur l'âne avec le prix de la location par jour en fonction du nombre de kilomètres parcourus. Dès que le client plaçait la somme voulue dans la caisse, l'âne démarrait, si la somme n'était pas complète, il ne bougeait pas. A la fin de la journée, l'animal regagnait seul la maison de Rabbi Yossi. Si le client avait par mé-



L'ÂNE-FLUENCE POSITIVE

garde mis plus d'argent qui ne fallait, l'âne ne rentrait pas chez lui avant que le client reprenne sa monnaie. Un jour, bien que des clients avaient introduit la somme exacte correspondant à la location, la bête s'entêtait à ne pas bouger. Etonnés, les locataires cherchèrent la raison

son comportement et découvrirent bientôt qu'ils avaient oublié un certain vêtement dans une des sacoches suspendues à l'âne. Comment un animal peut en arriver à agir ainsi ? Peut-on le dresser de la sorte ?

Rabbi Yossi, le propriétaire, était si scrupuleux dans les domaines qui concernaient l'argent, que cette attitude eut une influence énorme sur tout son entourage. Cet impact ne se limita pas à ses proches ou ses élèves mais même à ses animaux ! Rappelons que la génération du

Maboul était tellement corrompu que les hommes avaient réussi à endommager même les animaux. A l'inverse ici, un homme pur, scrupuleux dans ses actions et cherchant à tout prix à ne pas causer de dommage à autrui, influence et sanctifie son entourage.

Au moment où les tribus quittent l'Egypte, Yossef ordonne de remettre dans leurs sacs l'argent avec lequel ils avaient payé la marchandise. C'est ainsi que le verset précise que les ânes avancèrent bien qu'ils étaient en possession d'argent qui n'était pas le leur. Peut-on imaginer que leurs ânes étaient moins imprégnés de sainteté que celui de Rabbi Yossi ?

Par ce stratagème, Yossef désirait encore une fois leur permettre de s'amender. Il voulait faire comprendre à ses frères qu'ils avaient commis un vol en le kidnappant et l'exilant de la maison de son père. Les tribus n'avaient pas atteint la perfection dans ce domaine. Leurs ânes ne distinguèrent donc pas l'argent volé de celui qui ne l'était pas. Yossef avait tout mis en place pour que ses frères regrettent leurs actions.

On voit par là l'influence positive que chacun d'entre nous peut avoir, au sein de sa famille, de ses amis, ou de sa communauté. Tout le monde désire que ses enfants suivent le bon chemin. Or, le secret de l'éducation n'est pas dans la parole mais dans l'exemple que l'on donne, dans l'image que nous véhiculons. Chaque effort même lorsqu'il n'est pas visible, émane des ondes positives sur notre entourage.

Rav Michaël Guedj Chlita
Roch Collel « Daat Shlomo » Bneï Braq
www.daatshlomo.fr



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

C'EST TELLEMENT BEAU À VOIR

Le Pné Yéochoua pose une grande question sur la nécessité du miracle de la fiole d'huile. C'est qu'il existe un principe que lorsque le peuple dans son entier (ou en majorité) est impur, alors il n'y a plus de nécessité d'allumer la Menorah dans la pureté. Les Cohanim/prêtres du Temple peuvent se suffire d'huile impure. Donc pourquoi les Hachmonaim ont tout fait pour allumer le Candélabre en toute pureté? C'est que le miracle vient après la Messirout Néfech (abnégation) du Clall Israel.

Comme le dit le Bah' (Or Ha'haim 670), la victoire sur la Grèce est une réponse au laisser-aller qui a prévalu au moment de la période helléniste en Eretz. Lorsqu'une poignée de juifs se sont regroupés autour de Matitiahou Cohen Gadol pour se battre contre l'empire grec, alors Hachem leur a fait de grands prodiges. De la même manière, les Cohanim n'ont pas voulu se suffire du principe que l'on peut allumer dans l'impureté car ils ont voulu aussi faire preuve d'abnégation dans le service Divin du Temple. Et le miracle de la fiole était là pour montrer que le Clall Israel est aimé et apprécié dans le ciel après sa Messirout Néfech.

On peut aussi ajouter ce que dit le « Ysma'h Israël », un peu différemment. Il demande pourquoi les Sages n'ont pas institué d'autres fêtes liées à l'allumage de bougies miraculeuses. En effet au travers des époques il y a beaucoup de Tsadikims qui ont eu droit à des prodiges liés à l'allumage. Comme Rabi Hannina (Taanit 25) qui n'avait pas d'huile pour allumer les bougies du Chabbath, et dira alors à sa fille : 'Celui qui a dit à l'huile de brûler, dira au vinaigre de brûler aussi! Et la mèche prit feu! Pourquoi les Sages n'ont pas établi une commémoration de cet événement?

Sa réponse est que lorsque le Clall Israel est irréprochable dans son application de la Thora et des Mitsvots, alors c'est sûr qu'Hachem fait tous les prodiges nécessaires! Seulement à Hanouca le contraire est également vrai! Seule une poignée de valeureux Cohanim ont pris les armes pour lutter et permettre l'application de la Thora et des Mitsvots. Malgré tout, Hachem fait le miracle de la fiole. Cela signifie que même dans l'obscurité de l'exil, Hachem reste à nos côtés! C'est le symbole de l'allumage au début de la nuit, pour témoigner que malgré notre éloignement de la Thora et des Mitsvots, Hachem reste proche de nous! C'est ce caractère précieux de cette fête!

On dira un petit mot de Halakha. On sait que la Mitsva c'est d'allumer à l'entrée de nos demeures ou sur la fenêtre qui donne sur la rue les petites bougies de Hanouka. Il faudra faire attention que l'allumage dure au moins une demi-heure à partir de la tombée de la nuit. Au moment de l'allumage on fera 3 bénédictions: 'Léadlik Ner Chel Hanouka', 'Chéassa Nissim' et le premier soir on dira 'Chéh'ianou'. Tout ça c'est marqué dans le livre de prières.

Seulement il existe une Halakha intéressante pour celui qui n'allume pas: soit qu'il n'a pas de maison ou bien qu'il est en déplacement. Le Choulhan Arouh

stipule que cet homme pourra participer à la Mitsva en regardant l'allumage des autres et pourra même faire une bénédiction! Par exemple s'il se trouve dans la rue et aperçoit une maison juive qui a déjà fait son allumage, il pourra faire la bénédiction 'Chéassa Nissim' c'est à dire 'Béni soit Hachem qui a fait des prodiges dans ces jours-ci à cette même date (du 25 Kislev)'. Et si on est le 1^{er} jour de Hanouka, cet homme pourra dire aussi 'Chéhéianou'/Béni soit Hachem qui m'a fait vivre jusqu'à ce temps-ci'. (Cependant la bénédiction 'Léadlik', il ne pourra pas la dire, car finalement, ce n'est pas lui qui a allumé).

En tout cas, cette Halakha est assez exceptionnelle car il n'existe pas de bénédiction qui a été instituée à la simple vue d'une Mitsva. Par exemple le fait de voir les Téfilines de son ami, ou la Soukka de son voisin ne m'oblige pas à faire de bénédiction! Le Tossephot dans Soukka (p46) donne 2 explications sur le phénomène :

C'est à cause de l'importance des prodiges de Hanouka que les Sages ont institué la possibilité de bénédiction de celui qui voit, ou encore c'est pour permettre à celui qui n'a pas de maison à accomplir la Mitsva. Un détail à rajouter, c'est que si on allume pour lui dans sa maison ou qu'il va lui-même allumer plus tard dans la nuit: il ne pourra pas faire la bénédiction lorsqu'il verra les bougies dans la rue.

Il existe une autre possibilité pour comprendre ce phénomène à partir du Midrach. Au début du livre de Bérechit, le Midrash définit la civilisation grecque comme celle qui a 'obscurci les yeux d'Israël par ses décrets'. Car ce sont les grecs qui ont obligé le peuple résidant à Tsion d'écrire sur les cornes des taureaux : « le peuple juif n'a pas de part au D. d'Israël »!

C'est à dire que les grecs ont voulu faire du peuple juif un peuple quelconque comme tous les autres peuples de la terre. Comme les normands en Normandie ou les indiens d'Amérique, c'est à dire un peuple dépourvu de tout contact avec le Créateur du monde! Et cela est défini par les Sages comme la plus grande obscurité qui puisse exister! Car une vie sans Emou-na/foi dans le Ribono Chel Olam, c'est une vie bien amère! C'est la foi dans la Thora et les Mitsvots qui donne la vie au Clall Israel et surtout à l'âme juive! Et le fantastique dans tout cela, c'est que cette grande obscurité de la civilisation grecque a entraîné la grande lumière de Hanouka. C'est qu'après le miracle de la fiole, les Sages ont institué l'allumage de la Hanouka à nos portes pour dire que la présence divine continue à régner dans le Clall Israel! De l'obscurité grecque est sortie la lumière de Hanouka grâce au dévouement et l'abnégation des Hashmonaim. Donc le fait de voir les flammes, en soi équivaut à accomplir un petit peu de la Mitsvah!

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita

Les fritures sont riches en graisses saturées, des graisses très dangereuses car elles sont l'une des causes de l'augmentation du taux de cholestérol. Ces graisses augmentent les risques de maladies cardio-vasculaires. Ces graisses, et le cholestérol qu'elles produisent, s'accumulent sur les parois des vaisseaux sanguins et provoquent l'artéiosclérose, puis la thrombose et d'autres troubles cardiaques. Rappelons-le que les maladies cardio-vasculaires constituent la première cause de mort en Israël et dans les autres pays développés – probablement à cause de la nourriture riche en graisses saturées.

En outre, l'huile se décompose à haute température en formant des acides gras très toxiques. De même, les fritures peuvent provoquer une inflammation de la muqueuse de l'estomac. C'est pourquoi, il faut éviter de manger des



À 'HANOUKA, NE « BEIGNET » PAS DANS L'HUILE

falafels (boulettes de pois chiches frites), des frites et tous types de beignets (et même pendant 'Hanouka!).

Ce n'est pas facile, car nous sommes habitués aux aliments frits, bon marché et savoureux, qui rassasient mais qui causent des dommages inimaginables..

De plus, ils sont très riches en calories : par exemple, 80 calories dans cent grammes de pommes de terre cuites, et 560 dans des frites !

En résumé, on peut dire, non sans une certaine ironie, que le sucre, le sel, la farine blanche et les graisses «se disputent l'honneur» de tuer le consommateur et toutes les bénédictions reposeront sur la tête de celui qui les évite !

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Mylène Myriam bat Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

L'élévation de l'âme de Méril Miro SEBAG ben Elise





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordekhai Bismuth

En termes de « gestion du destin », nous pouvons catégoriser trois types d'hommes.

- Il y a celui qui a une telle confiance en lui qu'il ne croit qu'en lui-même. Chaque pas qu'il fait et chaque réussite ne sont que le fruit de son travail, de ses efforts, de son intelligence... Dieu n'y est pour rien à son avis !

C'est le pire des défauts, l'orgueil à l'état pur ! Dans le traité Sota 4b, il est écrit que celui qui se comporte de la sorte, est considéré comme un idolâtre, en effet pour lui Dieu n'existe pas.

- Il y a celui qui croit en l'impact de ses actions ou démarches, mais qui sait pertinemment que celles-ci n'aboutiront qu'avec l'aide de Hachem.

- Enfin, au niveau le plus élevé mais qui ne concerne malheureusement qu'une toute petite minorité d'individus, il y a celui qui croit en Dieu et vit dans une totale confiance en Lui, si bien qu'il n'a même pas besoin de faire Hichtadloute dans ce monde, il n'agit pas, ou presque pas, et laisse la Volonté Divine s'exprimer. Yossef Ha-Tsadik fait bien entendu partie de cette catégorie, au point qu'il a toujours refusé l'aide des êtres humains, et il n'a toujours placé toute sa confiance qu'en Hachem.

C'est pour cette raison qu'il fut compté comme une faute d'avoir sollicité l'aide d'un être humain pour sa libération, et c'est d'ailleurs de lui-même qu'il se réclama une punition pour cela.

Intéressons-nous à présent à la deuxième catégorie, celle à laquelle chacun doit aspirer à appartenir. Nous devons agir, nous efforcer de... tout en sachant que nos actions devront être validées par le Tout Puissant.

Nous trouvons le mode d'emploi de l'attitude à adopter et du fonctionnement de cette confiance dans le Choulkhane Aroukh (Ora'h "Haïm 670 ; 1), parmi les commentaires du Taz :

On parle ici des Halakhot de 'Hanouka, le Taz cherche à répondre à la grande question du Beth Yossef. « Pourquoi célébrons-nous le miracle de 'Hanouka durant huit jours alors que le miracle en lui-même n'a duré que sept jours ?

En effet le premier jour ne constituait pas un miracle en soi puisque l'huile a brûlé naturellement, c'est donc uniquement à partir du deuxième jour que le miracle proprement dit a commencé. »

Le Taz répond que le premier jour fut déjà un miracle en soi parce que la berakha ne peut s'opérer qu'à partir d'un acte concret, d'un geste, d'un fait respectant l'ordre naturel établi par Dieu.

En arrivant au Temple, les 'Hachmonayim ont vu que tout était détruit et

AGIR EN CONFIANCE (suite)

qu'il fallait au moins huit jours pour obtenir à nouveau de l'huile sacrée, or la seule fiole retrouvée ne pouvait suffire que pour un jour. Pourtant, le sachant parfaitement, ils ont fait fi de l'ordre naturel des choses, ils ont placé leur confiance en Hachem, et ils ont allumé cette fiole, au moins pour un jour donc !

Leur acte était pourtant a priori inutile, un jour ne suffirait pas pour confectionner une nouvelle huile. Pas d'importance !

Ils ont choisi de faire la Mitsva et de la faire brûler même pour un seul jour, ils ont fait Hichtadloute, et Dieu a fait le reste, c'est ainsi qu'ils ont pu laisser la place, ou faire advenir le miracle.

Si l'on n'agit pas, rien n'est possible, si l'on agit même un tout petit peu, Dieu peut tout faire. C'est aussi de cette façon qu'il y eut le miracle de l'ouverture de la Mer Rouge : Na'hchon Ben Aminadav fit un pas dans la mer déchaînée se trouvant devant eux, et Hachem fit le reste.

Nous devons agir ici-bas, nous sommes là pour cela.

Ce monde est appelé le monde de l'action en opposition au monde de l'au-delà qui est un monde de contemplation. Grâce au corps nous pouvons accomplir 613 Mitsvot, dans le Monde Futur, nous jouirons de la splendeur Divine sans pouvoir rien accomplir. C'est d'ailleurs pourquoi nous devons absolument faire nos provisions de bonnes actions ici, car là-bas ce sera le repos complet !

Parfois nous baïsons les bras, le Yetser Hara' nous attrape et nous laisse croire que nos prières n'ont pas été exaucées, nous sommes toujours dans la même situation désespérée qu'auparavant, etc... alors à quoi bon tout cela ? Tous ces dons à la Tsédaka, toutes ces mitsvot, ... ?

Nous avons confiance en Dieu s'il nous exauce, sinon nous lâchons tout ! Quelle erreur !

Toute prière est entendue et toute Mitsva rapporte un salaire incomparable. N'oublions donc jamais que nous appartenons à la deuxième catégorie, et que nous avons le devoir de faire une Hichtadloute quelle qu'elle soit.

Nous voyons à présent mieux le rapport entre la Parachat Mikets et l'événement de 'Hanouka qui nous montrent tous les deux le rapport de confiance que nous devons placer en Dieu et la Hichtadloute indispensable mais proportionnelle au niveau de chacun que nous devons effectuer. Pas trop, mais pas trop peu ! A nous de bien nous connaître.

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



A la lumière du miracle de 'Hanouka

Rav Mordékhai Bismuth

Dans le célèbre chant de Maoz Tzour, dans la quatrième strophe nous chantons « Un miracle s'est produit pour les chochanim Naâssé ness lachochanim »

Qui sont ces « chochanim » à qui l'on a fait le miracle de la fiole d'huile ?! Les « chochanim » qui sont un type de fleur, que l'on peut associer aux « roses » qui font référence aux 'Hachmonaïm. Pourquoi sont-ils surnommés ainsi ?

Rachi (Dévarim 33:11) nous enseigne qu'ils étaient au nombre de 13, qui est aussi le nombre de pétales qui compose cette fleur appelée « chochane » (voir Zohar Parachat Pin'has 233b) Mais quel rapport entre les 'hachmonaïm, les chochanim et le chiffre 13 ?

Cette fleur à la particularité de pousser avec les pétales fermées pour se préserver et ne pas s'écorcher parmi les tiges épineuses qui sont autour d'elle. Elle réserve toute sa force pour sa pousse et ce n'est qu'une fois arrivée en haut qu'elle déploie toute sa splendeur et ouvre toutes ses pétales. Les épines restées en bas demeurent maintenant complètement impuissantes.

À l'époque de 'Hanouka la culture grecque fut comme des épines pour le peuple juif. Elle désirait stopper leur croissance spirituelle, les empêcher de s'élever vers le haut avec toute leur splendeur.

Les grecques ont décrété trois interdits très spécifiques Chabat, Brit-mila et Roch'hodech. Il est intéressant de voir que la guématria de ces trois décrets (chabat-mila-hodech =1099) est la même que les cinq parties qui composent l'âme, la Néchama, qui sont Néfesch, Roua'h, Néchama, Haya, et Yé'hida (1099). Par ces trois décrets, ils voulaient annihiler l'âme du peuple juif !

Mais les 'Hachmonaïm ont su rester hermétiques face à l'épineuse culture grecque, et ne se sont pas laissés influencer. Par leur action, ils ont dévoilé leur amour et leur méssirout néfesch (dévouement) envers Hachem, et pour cela Hachem leur a envoyé un signe du Ciel, le miracle de



UN BOUQUET POUR D.IEU

la fiole d'huile, elle aussi hermétiquement fermée. Lorsque nous allumons les lumières de 'Hanouka, nous récitons deux bénédicitions, qui comportent 13 mots, en souvenir de leur comportement dévoué et uni pour Hachem. Ces deux bénédicitions de 13 mots qui en font 26, guématria du nom d'Hachem. En effet Hachem se dévoile lorsqu'il y a de l'amour (ahava=13) et de l'unité (éhad=13), et c'est ainsi que le miracle surgit.

On retrouve un joli remez/allusion dans l'alphabet, en commençant par la huitième lettre 'hét :

'hét ('hapess) – tét (tahara) – Youd (iyé) – Kaf (kvar) – Lamed (lékha) – Mém (miHachem) – Noun (Ness), qui signifie « Cherche la pureté et il y aura déjà pour toi un Miracle », c'est-à-dire le simple fait de chercher le chemin de la pureté est en soi une délivrance. On voit encore une fois que le miracle/ness intervient après la 13ème lettre.

Le Ran, explique que le mot « הַנְּקָדָשׁ » est la fusion de deux termes reposé-תִּתְּנָה וְ-הַנְּקָדָשׁ de valeur numérique 25, ce qui signifie qu'ils se sont reposés [de la guerre] le 25 [Kislev], rappelant ainsi la victoire des 'Hachmonaïm. Et le Tsor Hamor explique le terme reposé-תִּתְּנָה וְ-הַנְּקָדָשׁ c'est du fait que lorsque les 'Hachmonaïm étaient en guerre, ils récitaient sans cesse le verset « Chéma Israël Hachem élôkénou Hachem é'had ». Ce verset comporte en tout 25 lettres, ainsi ils se

sont reposé/vaincu תִּתְּנָה וְ-הַנְּקָדָשׁ grâce au הַנְּקָדָשׁ 25 lettres du « Chéma Israël », qui prône l'unité et la soumission en Hachem.

Apprenons, comme les 'Hachmonaïm à chercher la pureté et se rapprocher d'Hachem, pour se préserver des différentes influences épineuses qui nous entourent, et réservons toutes nos forces pour nous élever. Une fois arrivé en haut (olam aba), nous déployerons toute notre splendeur et ouvrirons tous nos « ca-pétales » (capitales) de Mitsvot.



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

En Europe, il y a de cela quelques siècles, l'église, s'emparait d'enfants juifs qu'elle tentait de convertir de force. Les parents se trouvaient impuissants face à une telle situation car les juges donnaient automatiquement raison aux membres du Clergé.

Tel fut l'histoire d'une certaine famille qui tenta de toutes ses forces de récupérer leurs fils pris contre leur grès. Après plusieurs années de lutte et au prix de grands risques, ils obtinrent la permission du juge chargé de l'affaire, de rencontrer l'enfant durant quelques minutes. Ils devaient durant ce laps de temps réduire le convaincre de rejoindre les siens. La séparation s'était fait au plus jeune âge, et les conditions du juge s'avéraient presque impossibles.

Comment convaincre un jeune enfant de retourner dans la famille qu'il avait perdue de vue depuis des années déjà. Comment espérer qu'il se souviendrait de ses parents ? Ces derniers prirent conseil auprès du Rav



tradition.

Allumez vos lumières de 'Hanouka en famille, dans la joie, l'amour et l'allégresse, accompagnez-les de chants et de beignets, pour imprégnier la Néchama de vos protégés de souvenirs pour l'éternité.

*Vêtement blanc porté par les membres de la communauté ashkénaze lors des



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Ce Chabat est le Chabat de Hanouka et aussi la veille de Roch 'Hodech. Nous allons rapporter différentes questions Hala'hiques sur ces sujets.

À partir de quelle heure doit-on procéder à l'allumage quand Hanouka tombe la veille de Chabat ?

Chabat de Hanouka, nous devons allumer les lumières de Hanouka avant celles de Chabat.

-Si on a déjà prié Min'ha, on allumera les lumières de Hanouka un quart d'heure avant la Chéki'a (coucher du soleil). Par contre si l'on n'a pas encore prié Min'ha on avancera l'heure de l'allumage sans dépasser l'heure de Plag Haminh'a (c'est à dire une heure et quart avant la sortie des étoiles), pour pouvoir prier min'ha. ('Hazon Ovadia 'Hanouka p70)

-Dans le cas où l'on a allumé proche de la Chéki'a, et que, si on attend d'allumer toutes les bougies de Hanouka on aura plus le temps d'allumer celles de Chabat, la maîtresse de maison allumera tout de suite après que son mari aura allumé la première bougie de Hanouka.

-On fera attention de mettre une quantité d'huile suffisante (ou de prendre de grandes et grosses bougies) pour qu'elles continuent de brûler pendant au moins une demi-heure après la sortie des étoiles.

Que faut-il faire si on a oublié de dire Ya'alé véyavo dans la prière (la Amida) ?

Si l'on s'en souvient au moment de dire « Baroukh ata Hachem... » avant de conclure par « hama'hazir chékhinato létzion », on dira « lamédeni 'houkékhà » puis on dira « Ya'alé véyavo ».

Si l'on a récité toute la bénédiction de « hama'hazir chékhinato létzion », on dira « Ya'alé Véyavo » avant de dire Modim.

Si l'on a déjà récité « Modim » et que l'on s'aperçoit que l'on a oublié de dire « Ya'alé Véyavo », tant que l'on n'a pas fini la Amida on reviendra à « Rétsé ».

Si l'on s'en aperçoit après avoir fini la Amida, on recommencera depuis le début (à l'exception de la prière du soir). (Choulkhané 'Aroukh Simane 490 séif 2 Hazon 'Ovadia Hanouka p. 265)

Que faut-il faire si on a oublié de dire Ya'alé véyavo dans le Birkat Hamazon ?

Si l'on s'en souvient au moment de dire « Baroukh ata Hachem... » avant de conclure par Boné Yérouchalaïm on dira « lamédeni 'houkékhà » puis on dira « Ya'alé véyavo ».

Si on a récité toute la bénédiction de « Boné Yérouchalaïm », on dira la bénédiction suivante « Baroukh ata Hachem élékounou Mélékh a'olam acher nathan yamim tovim lé'amo Israël l'essassone oulémis'hà été yom 'hag hamatsot hazé été yom tov mikrakbodéche hazé, baroukh ata Hachem mékadech Israël véhazémanim ».

DES SOUVENIRS POUR L'ÉTERNITÉ

« Na'hal Israël » qui proposa de les aider. Il se vêtit de son Kittel* de Yom Kippour ainsi que de son Talit. Sans prononcer un mot à l'enfant, il commença à entonner le chant de Kol Nidré à voix basse puis à voix haute. Cette mélodie emplie de sainteté et d'émotion avait littéralement hypnotisé le petit. Il éclata en sanglots et accepta de rejoindre ses parents.

Dans la Torah, chaque chose a sa place que ce soit une coutume, ou une mélodie, cela relie la Néchama du Juif même le plus éloigné de sa

CHABAT—ROCH 'HODECH—'HANOUKA



Si on a commencé à dire « Baroukh ata Hachem » avant de dire « La'ad haél avinou », on continuera par « Acher nathan... » .

Si on a continué le Birkat, on recommencera depuis le début. Cela concerne aussi les femmes. (Choulkhané 'Aroukh Simane 188 séif 6)

Les femmes ont-elles la coutume de ne pas travailler pas le jour de Roch 'Hodech ?

Effectivement le Pirké DéRabbi Eli'ézer rapporte qu'au moment où Aharon Hacohen a demandé aux hommes d'enlever leurs boucles d'oreilles pour confectionner le veau d'or, les femmes ont refusé, par ce mérite Hachem leur donna une récompense dans ce monde qui est de ne pas travailler le jour de Roch 'hodech (Nos sages enseignent qu'Aharon a volontairement ordonné une telle chose, car il s'avait que les femmes refuseraient).

C'est pour cela qu'une femme qui ne veut pas travailler ce jour-là pourra s'en abstenir, mais il sera permis de faire des travaux qui ne demandent pas d'efforts. Plus encore, un homme n'a pas le droit d'obliger sa femme de travailler à Roch 'Hodech si elle désire de ne pas travailler même s'ils se trouvent dans un endroit où les femmes travaillent ce jour-là. Cependant si le fait de ne pas travailler peut engendrer une perte d'argent pour la société où elle travaille, ou encore qu'elle risque de perdre sa place elle pourra travailler comme d'habitude. ('Hazon 'Ovadia volume de Hannouka lois de Roch 'Hodech p.246 et 250)

Malheureusement cela fait plusieurs semaines que le Chabat est profané publiquement au sein même du peuple juif en Israël. C'est pour cela que les grands de notre génération ont demandés que chaque juif se renforcer dans l'observation du Chabat. Nous vous proposons chaque semaine un enseignement de nos sages qui nous permettra de nous renforcer dans cette belle Mitsva qui est la source de toutes les bénédicitions.

Le Ben Ich 'Haï explique que les deux bougies que nous allumons en l'honneur de Chabat est une pour l'homme est une pour la femme. Il faut comprendre pourquoi.

La Michna dans Ohalot enseigne que l'homme a 248 membres et que la femme en a 252 et donc il y a en tout 500 membres. D'un autre côté la valeur numérique du mot Ner/bougie est de 250 et donc $250 \times 2 = 500$. On comprend donc pourquoi le Ben Ich 'Haï enseigne qu'il faut allumer au moins deux bougies une pour l'homme et une pour la femme.

Chabat Chalom.

Rav Avraham Bismuth
ab0583250224@gmail.com

OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

de quitter les lieux. Intrigués par cette pratique, le Baal Chem Tov et ses disciples jetèrent un coup d'œil à leur hôte, mais ils constatèrent que celui-ci ne s'était pas départi de sa bonne humeur. Une demi-heure plus tard, à la fin de la prière, le policier frappa de nouveau sur la table puis s'en alla. Le Baal Chem Tov s'enquit auprès du perceuteur d'impôts de la raison de ces coups.

Celui-ci expliqua : « C'est un avertissement que je dois régler aujourd'hui les frais de fermage du village au Poritz. Si au bout de trois avertissements, l'argent ne lui est toujours pas parvenu, ce dernier me prendra en otage moi et toute ma famille ! » Le Baal Chem Tov déclara : « A en juger par le calme que tu affiches, il est certain que la somme se trouve déjà entre tes mains. Va donc régler ton dû avant le repas, et nous t'attendrons. » Mais l'hôte de répliquer : « Pour l'instant, je n'ai pas le moindre kopek en poche, mais probablement que Dieu m'enverra l'argent. Venez donc vous restaurer chez moi en toute tranquillité puisqu'il me reste encore trois heures avant l'échéance finale ! »

Quand le repas fut achevé, le policier fit sa troisième apparition et frappa de nouveau sur la table. Gardant son calme, le maître de maison récita les grâces posément, puis enfila ses vêtements de Chabbat et annonça qu'il était prêt à partir. « As-tu déjà réuni la somme nécessaire ? » lui demanda le Baal Chem Tov. « Non, répondit-il, je n'ai toujours pas le moindre kopek en poche, mais Dieu m'enverra sûrement la totalité de la somme. »

Le collecteur d'impôts se mit en route et ses invités intrigués se postèrent sur le balcon pour voir ce qu'il adviendrait de lui. Soudain, ils virent une charrette s'avancer vers lui. Arrivé à sa hauteur, le conducteur échangea quelques mots avec leur hôte, puis poursuivit son chemin. Quelques instants plus tard, la calèche s'arrêta de nouveau. Le charretier fit signe au perceuteur de revenir sur ses pas puis lui tendit une somme d'argent.

Quand la charrette arriva au niveau du balcon où se tenaient le Baal Chem Tov et ses élèves, ces derniers questionnèrent son propriétaire : « Qu'avez-vous à faire avec le collecteur d'impôts ? » L'homme répliqua : « Je lui ai suggéré de lui acheter la cuvée de vin qu'il produira l'hiver prochain. Au début, nous ne sommes pas parvenus à un accord sur le prix, mais lorsque j'ai vu qu'il restait sur ses positions et poursuivait sa route, j'ai été contraint de lui donner la somme demandée. Je sais qu'il s'agit d'un homme droit et honnête. J'aurais voulu m'entretenir avec lui plus longuement, mais il a affirmé qu'il devait se rendre en urgence chez le Poritz pour lui régler son fermage. » Se tournant vers ses disciples, le Baal Chem Tov s'exclama : « Voyez la force et la grandeur de la confiance en Hachem ! »

Pniné haTorah

שלום בית

Dieu forme les couples

Le Midrach Tan'houma (Ki Tissa paracha 5) rapporte cette anecdote : Une aristocrate demanda un jour à Rabbi Yossi bar Halafta : « Que fait donc Dieu depuis qu'il a créé le monde ? » Notre matrone, vous l'aurez compris, entendait montrer, à travers cette question qui respirait l'apostasie, qu'après avoir créé le monde, l'Eternel l'avait abandonné, tel un bateau sans gouvernail. Le saint Tana lui répondit : « Dieu forme les couples. – Vraiment ? Est-ce si difficile ? » répondit la dame.

Sans plus attendre, elle organisa les noces de 1000 de ses serviteurs avec 1000 de ses servantes, tout en s'efforçant de marier les styles et les caractères. Elle installa tous ces couples nouvellement unis, dans une grande maison, pour la nuit. Le lendemain, les malheureux quittèrent les lieux blessés et meurtris. L'un avait la jambe cassée, l'autre la main bandée, certains le visage contusionné et le reste à l'avenant. Que s'était-il passé ? Les couples qui avaient été formés par les bons soins de leur patronne avaient passé la nuit à se chercher noise. Le message était clair...

Mon cousin, Rav David Haddad explique ainsi cette idée : Dieu forme des couples en rapprochant dans ce bas monde des âmes dont les racines étaient déjà unies – et fait en sorte qu'elles se rencontrent. Les couples qui, en vérité, ne forment qu'une seule et même âme parviennent à leur épanouissement spirituel en s'unissant sur terre, en devenant une entité qui a un rôle à jouer dans l'avènement de la Création. Chaque couple qui accède à la plénitude et à la perfection – sur le plan privé – participe à l'aboutissement, à l'achèvement de l'Histoire.

C'est pourquoi nos maîtres enseignent qu'unir un couple est pour Dieu aussi difficile que l'ouverture de la mer Rouge (Sota 2a). Ce qu'il y avait de « difficile

commandement « à accomplir » et non « à ne pas accomplir », et « liée au temps » signifie un commandement qui n'est en vigueur que sur un laps de temps précis, comme la Mitsva de Loulav qui est un commandement positif à accomplir et qui dépend du temps puisque nous ne l'accomplissons que durant la fête de Soukkot).

Il semble donc que les femmes sont exemptes même de la récitation du Hallel pendant Hanouka.

La raison pour imposer le Hallel aux femmes

Cependant, il y aurait matière à imposer la récitation du Hallel aux femmes au même titre qu'elles sont tenues de le réciter le soir de Pessah. En effet, les femmes sont tenues de réciter le Hallel le soir de Pessah car « elles ont bénéficié elles aussi du miracle ». Cela signifie qu' étant donné que le Hallel a été institué pour adresser notre reconnaissance à Hachem pour les miracles qu'il a prodigué à nos ancêtres, et que les femmes ont-elles aussi bénéficié de ces miracles, il n'y a donc aucune raison pour les en exempter, au même titre qu'elles sont soumises à la consommation des 4 coupes de vin le soir de Pessah.

Même vis-à-vis de l'obligation d'allumer les Nerot de Hanouka nos maîtres enseignent dans la Guémara (Chabbat 23a) que les femmes sont soumises au devoir d'allumer les Nerot de Hanouka car « elles ont bénéficié elles aussi du miracle » de Hanouka.

Selon cela, il semble qu'elles sont aussi soumises à l'obligation de dire le Hallel pendant Hanouka.

La différence entre le Hallel du soir de Pessah et celui de Hanouka

Cependant, à partir des propos du RAMBAM et d'autres décisionnaires médiévaux, il ressort que les femmes sont exemptes du Hallel de Hanouka.

Dans son livre Hazon Ovadia-Hanouka (page 214), notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l explique qu'il y a une différence entre le devoir de dire le Hallel le soir de Pessah et celui de dire le Hallel pendant Hanouka.

En effet, par principe, nos maîtres ont voulu exempter les femmes du devoir de dire le Hallel puisque toutes les institutions de nos maîtres sont toujours similaires aux devoirs auxquels la Torah nous a soumis. Or, la Torah a exempté les femmes de dire le Hallel de façon générale, et de ce fait, nos maîtres ont eux aussi voulu les en exempter.

Mais le soir de Pessah, en raison de la consommation des 4 coupes de vin, nos maîtres ont été contraints d'imposer le devoir du Hallel même aux femmes, puisque la 4ème coupe doit être consommée sur la lecture du Hallel (car les 4 coupes de vin correspondent à 4 Mitsvot du soir du Séder : la 1ère pour le Kiddouch ; la 2ème pour le devoir du récit de la sortie d'Egypte ; la 3ème pour le Birkat Ha-Mazon ; la 4ème pour le Hallel). Notre maître le Rav z.ts.l s'étend longuement dans l'explication des choses.

La bénédiction du Hallel pour les femmes

Par conséquent, même si nos maîtres ont imposé l'obligation de l'allumage de Hanouka aux femmes puisqu'elles ont-elles aussi bénéficié du miracle, malgré tout, concernant le devoir de dire

» dans la mise en œuvre de cet événement majeur était de fendre une entité indissociable. Que les membres d'un couple se rencontrent présente le même niveau de difficulté. Pourquoi ?

Il est plus facile de couper, de fendre un objet, que d'unir ou de coller deux objets séparés, surtout s'ils sont très différents. Rav Zalman Sorotzkin explique (Hadea Vehadibour, Kochi Hazivoug, p.191) : « En vérité, il est plus facile de scier du bois que du métal. En effet, tout dépend de la densité des atomes qui forment l'objet en question. Plus la matière atomique est dense, plus il est difficile de la dissocier. Cependant, une fois coupés, les éléments restent définitivement séparés. En revanche, il est plus simple de "fendre" l'eau puisque les molécules – H₂O – qui la constituent sont plus espacées les unes des autres et moins complexes. Pour séparer des gouttes d'eau, il suffit d'y plonger sa main ou quelque objet. Cela n'a rien de compliqué. Mais cet état est difficile à maintenir : l'eau reprend rapidement sa place et ne peut être coupée comme un objet en bois par exemple. En conclusion, les solides sont plus complexes à couper et à unir que les liquides, qui eux, ne peuvent rester séparés définitivement.

Il en est de même pour le couple : la difficulté réside dans leur capacité de résistance sur le long terme. Les conjoints seront-ils capables de maintenir leur union durant plusieurs décennies ? Et même si, les premières années, ils semblaient être faits l'un pour l'autre, le temps, le quotidien finissent par corroder la fraîcheur de leur premier amour. En vérité, à défaut d'un miracle, d'une intervention divine particulière, l'érosion est inévitable. Sans la Providence qui déverse continuellement Sa bénédiction et la paix sur le foyer, la relation s'étiolera dans la routine et mourrait... »

Rav David Haddad ajoute : l'ouverture de la mer répond à ce principe fondamental appelé « mesure pour mesure ». Dieu agit avec l'homme comme un miroir. Ainsi, comme le souligne le Hazon Ich (Emouna Oubitahon), ce n'est pas l'action de l'homme – que nos textes nomment hichtadlout – qui conduit à la réussite, mais celle-ci est nécessaire, obligatoire, depuis les origines du monde. On ne peut y échapper. Nous le découvrons déjà avec Adam. Lorsque les végétaux furent créés, ils étaient encore enfouis sous la terre et attendaient que la pluie tombe pour apparaître. Pourquoi Dieu ne fit-il pas pleuvoir ? Il fallait d'abord que le premier homme intervienne – qu'il fasse hichtadlout – à travers sa prière, pour ensuite permettre à l'abondance divine – en l'occurrence la pluie – de se répandre sur la terre.

Il en fut de même au sujet d'Avraham. Lorsqu'il eut 99 ans, au troisième jour de sa circoncision, il attendait que des invités viennent frapper à sa porte. Dieu fit darder le soleil de tous ses feux afin de retenir chacun chez soi. Le Très-Haut tenait à épargner le moindre effort à son fidèle serviteur, après l'intervention qu'il venait de subir. Cependant, plutôt que de se retirer dans ses quartiers pour prendre un repos bien mérité, notre Patriarche se tint à son poste, à l'entrée de la tente, en quête de convives. L'épreuve à laquelle le Tout-Puissant le soumit en cet instant était déterminante. Toute sa vie durant, Avraham avait fait le bien autour de lui : qu'avait-il encore à prouver ? En vérité, on pouvait craindre que les bienfaits qu'il avait prodigués jusque-là ne fussent motivés que par ses dispositions particulières, son tempérament. Notre aïeul était, sans aucun doute, un homme qui affectionnait le hessed. Il se plaisait à faire la charité aux autres hommes, et il n'y avait pas plus grand philanthrope. Ces qualités lui étaient peut-être naturelles, innées ! Aussi, au troisième jour de sa circoncision – le plus douloureux – alors qu'il faisait une chaleur accablante et qu'il était peu probable que des gens viennent à passer près de sa porte, il aurait pu s'en féliciter. Cependant, Avraham quitte son lit de malade et sa tente ombragée pour trouver des convives. De cette attitude-là, nous avons la preuve que le bien accompli jusque-là n'était pas seulement le résultat d'une prédisposition, mais un authentique hessed, un acte empreint d'altruisme sincère. Rien d'autre. Notre Patriarche fit donc l'impossible pour offrir l'hospitalité ce jour-là – plus que tout autre jour. Et Dieu, voyant qu'il désirait ardemment faire le bien et qu'il n'avait pas d'autre motivation que le bien véritable, lui envoya les trois anges et l'annonce d'une naissance prochaine.

Il en fut ainsi au moment de l'ouverture de la mer. Arrivés sur les rives de la mer Rouge, les Bné Israël étaient indécis. Que faire ? Le désert s'étendait de part et d'autre. Derrière eux, les armées de Pharaon, qui s'étaient lancées à leur poursuite, approchaient au galop – et devant eux, obstacle infranchissable, se déployait la mer. N'avaient-ils quitté le goulag égyptien que pour mourir quelques jours plus tard en plein désert ? Comment comprendre ? L'épreuve semblait insurmontable : les Hébreux sauraient-ils montrer qu'ils désiraient entrer véritablement dans l'Alliance divine ? Comment ? En faisant le sacrifice de leur personne. Aussi, suivant l'exemple du prince de la tribu de Yehouda – Nahchon ben Aminadav – décidèrent-ils de se jeter à l'eau, quitte à se noyer, dans un élan inégalé de confiance en Dieu. En retour, Hachem « fit le sacrifice » de Ses lois et sépara les eaux pour leur laisser le passage.

Cet épisode nous démontre que Dieu n'intervient qu'après que l'homme a lui-même accompli le maximum. Pourquoi ? Parce que le sacrifice de soi est la meilleure preuve qu'il désire ardemment obtenir ce qu'il recherche. Ce n'est qu'ensuite que la Providence lui porte secours.

Il en est ainsi dans le couple : le maintien de l'unité dans le couple est difficile et exige des conjoints un véritable sacrifice et la meilleure des volontés. C'est seulement après que Dieu fait résider Sa Chekhina.

Par exemple : un homme retourne chez lui le soir, par une nuit d'hiver. Pour quelque raison, la maison n'est pas chauffée. Il prend un bain chaud et se met au lit dans les plus brefs délais pour se réchauffer quelque peu, puis s'endort. Sa femme entre à son tour, beaucoup plus tard. Elle vaque à ses occupations et, au bout d'une demi-heure seulement, elle va se coucher. Après quelques instants, elle demande à son mari de lui apporter un verre d'eau, car « elle a très soif »...

Vous l'aurez compris, l'époux, à moitié endormi, se trouve devant un dilemme. Il peut, au choix, laisser libre cours à ses pensées furibondes – Pourquoi me faire ça à moi ? Le fait-elle exprès ? Ne pouvait-elle pas boire avant de se coucher ? Il fait si froid, comment me demande-t-elle de quitter mes couvertures pour lui apporter de l'eau ? Pourquoi moi et pas elle ? – ou bien taire ces sentiments mesquins et comprendre qu'il est difficile pour sa femme de se lever, et qu'elle vient seulement d'avoir soif... Aussi, s'il

le Hallel à Hanouka, les femmes en sont exemptes. C'est pourquoi, même si une femme est inspirée par la sagesse et désire dire le Hallel à Hanouka, elle ne doit en aucun cas réciter la bénédiction sur sa récitation, puisqu'elle n'est pas soumise à sa récitation.

Ceci est comparable à une femme qui désire agiter le Loulav à Soukkot, elle ne doit absolument pas réciter la bénédiction sur cette Mitsva, même si elle sera récompensée pour ses bonnes actions, au même titre que celui qui n'est pas soumis à un devoir et qui l'accomplit quand même.

En conclusion: Il est une obligation de dire intégralement le Hallel pendant Hanouka, et il faut le dire en récitant la bénédiction. Les femmes sont exemptes du Hallel de Hanouka, et de ce fait, une femme qui désire le dire, ne devra absolument pas réciter de bénédiction sur sa récitation.

fait le sacrifice de sa personne, et se lève malgré sa propre fatigue, elle saura l'apprécier et le lui rendre.

En vérité, derrière sa demande, il se peut que la femme exprime une angoisse plus profonde. Elle a peut-être besoin, inconsciemment, d'une preuve d'amour de son mari et de voir qu'il est prêt à quitter son lit douillet pour lui servir un verre d'eau... Pourquoi ? Certes, tous ses besoins sont satisfaits, mais elle ignore si son mari est prêt au sacrifice pour elle. Au fond, la belle maison, la voiture, les vêtements, la nourriture, et tout le reste sont aussi à son avantage... En vérité, c'est dans ces petits gestes du quotidien, ce petit sacrifice de sa personne, de son égoïsme, qu'elle obtient la preuve que ce qu'il fait, il le fait pour elle.

Inversement, lorsque la femme est épuisée et qu'il lui est difficile de répondre à la requête de son époux, mais qu'elle fait l'effort malgré tout de le satisfaire – avec le sourire en prime – elle lui montre que tout le reste aussi, elle le fait pour lui.

Ces petits gestes s'accumulent lentement, et avec les années, ils finissent par porter leurs fruits et par resserrer leurs liens. Si les conjoints vont l'un vers l'autre, même si le moment n'est pas approprié ou que cela leur pèse ou leur coûte, ils montrent combien la qualité de leur relation leur est chère – et alors Dieu fait reposer Sa Chekhina, la paix et l'entente, et apporte Sa contribution dans tous les domaines de leur existence, la subsistance, la santé, l'éducation, etc.

Dans ce cas, qui doit en prendre l'initiative ?

Cette obligation repose sur le mari en premier lieu. En effet, nos maîtres comparent l'homme au soleil et la femme à la lune, tandis que le foyer est un monde en miniature. Pour que la femme puisse donner sa lumière, il faut avant tout qu'elle reçoive celle de son soleil, son mari. Et lorsqu'elle donne à son tour – quand elle montre une mine épanouie à ses proches – alors Dieu fait résider Sa présence sur le couple.

Nous comprenons que le mari se doit en premier lieu de faire bonne figure, de couvrir les siens de bienfaits, dans la joie. A partir de là, il enclenche un processus bénéfique puisqu'il permet à son épouse de donner avec bonne volonté. Le respect de ces priorités instaure une atmosphère positive au sein du foyer. La femme ayant reçu son énergie de son mari, elle est capable d'égayer sa maison, et de mériter finalement la présence de la Chekhina.

Chalom Bayit : Guide en Or



La transmission des valeurs

Nous avions précédemment posé la question de l'utilité, dirons-nous, de la Torah dans les familles où les enfants atteignent l'âge de l'adolescence. La Torah est-elle à même d'aider les jeunes, ou leurs parents, à traverser plus sereinement cette période sensible ?

Nous avions expliqué en premier lieu qu'aucune famille, aussi pieuse soit-elle, ne peut se considérer comme hors d'atteinte des problèmes liés à l'adolescence. C'est une illusion que de croire que la Torah et sa pratique puissent nous mettre à l'abri de manière absolue des difficultés inhérentes à cette période. Pour autant, on ne peut pas non plus affirmer que la pratique des Mitsvot n'est d'aucune utilité dans ce genre de situations. C'est objectivement faux. Nous avions quelque peu expliqué que certaines Mitsvot avaient le pouvoir de renforcer la confiance en soi de l'adolescent. En accomplissant telle bonne action, le jeune se sentait apprécié et valorisé, autant d'impressions essentielles à la construction d'une bonne estime de soi.

Une de ces Mitsvot capitales s'appelle le respect des parents, sur lequel la Torah insiste avec beaucoup d'emphase. Il s'agit d'un des rares commandements pour lesquels la Torah indique sa rétribution. Qu'a-t-il de si particulier ?

L'adolescence est sans conteste un passage délicat pour toute la famille. La hiérarchie bien établie depuis des années est soudain remise en question, les repères habituellement admis sont soudain ébranlés, les valeurs chères aux parents sont discutées etc. L'une des figures les plus durement éprouvées par le passage à l'adolescence est sans conteste celle du père. Ce père, qui représente les valeurs de la famille, l'environnement dans lequel le jeune évolue, est soudain contesté. Ceci est vrai dans toutes les familles, pratiquantes ou non, juives ou non-juives. Mais en même temps, le jeune a foncièrement besoin de sentir la présence de son père, cette figure rassurante, à ses côtés. D'où le malaise caractéristique du passage à l'âge adulte.

Ce dilemme auquel sont exposés les ados est bien plus prononcé lorsqu'il s'agit de jeunes issus de familles pratiquantes. En effet, lorsqu'un enfant a depuis toujours grandi dans la conscience de la prédominance morale du père, la révolte contre ce dernier qui se fait jour à l'adolescence sera forcément accompagnée d'un rejet plus global de toutes les valeurs qu'il véhicule. Le jeune sent bien qu'il est en terrain glissant, que son opposition l'expose à la perte de toutes les valeurs qu'il souhaite au fond se réapproprier. C'est pourquoi ce traumatisme est bien plus acéré lorsqu'il est question de jeunes pratiquants, par opposition aux familles non pratiquantes ou non-juives, au sein desquelles le père ne représente pas toujours des valeurs particulières. Et il est bien évident que ce mouvement d'opposition ne saurait être réprimé par des démonstrations de force, du type : « Je suis ton père et tu dois m'obéir ». Ce genre d'attitudes, hélas courantes, n'auront pour effet que de radicaliser encore davantage le jeune. Il existe un autre moyen, détourné, d'aider les enfants à intégrer en finesse l'importance du respect des parents et d'éviter le conflit ouvert avec le père, et c'est justement d'étudier ensemble le sujet dans la Torah ! En effet, l'enfant qui étudie en compagnie de son père, que ce soit une page de Guémara, des Halakhot ou tout autre texte saint, n'est plus dans la position de celui qui reçoit une leçon de morale. Ce n'est plus le père qui est en train de lui faire comprendre la primauté du Kiboud Av Vaem, mais bien la Torah elle-même ! Et la Torah, l'enfant est toujours prêt à l'écouter. Imaginez avec quelle facilité on peut faire passer le message, de manière tout à fait efficace et tout en douceur !

Mais évidemment, cette démarche de transmission des valeurs juives implique que le père lui-même vive comme un Juif. Il m'arrive, lorsque je prépare des jeunes gens au mariage, de leur poser la question de savoir qu'est-ce qu'un couple juif. Eux souvent écarquillent les yeux et semblent ne pas comprendre ma question. « Un couple juif, disent-ils, il s'agit d'un couple où les deux conjoints sont juifs ! » Mauvaise réponse. Un couple juif est un couple capable de transmettre les valeurs du judaïsme. Or pour pouvoir transmettre quelque chose, il faut au préalable le posséder ! Si dans le cadre de la famille, une mère, de par son comportement au quotidien avec ses enfants, transmettra de manière assez naturelle des valeurs juives, le père quant à lui, car c'est à lui que je m'adresse en premier plan, devra faire l'effort de les véhiculer par un enseignement. Cela implique que lui-même se donne la peine de s'intéresser à la Torah. Et que le père ne se dédouane pas de ses obligations en arguant du fait que les enseignants de l'école feront le travail à merveille. Absolument pas ! Personne n'est mieux placé que lui pour inculquer à ses enfants le message de la Torah. Et celui-ci a le pouvoir d'enseigner des leçons édifiantes à nos enfants !

Education des Enfants : Mitsva en Or

AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°207 Mikets

On souhaitera une grande bénédiction au jeune Isaac Rubinstein Néro Yaïr (de Bait Vegan/Paris) à l'occasion de sa Bar Mitsva. Qu'il mérite de grandir dans la Thora et la crainte du Ciel. Par la même occasion, on remerciera la famille de nous avoir commandé une belle Mégila d'Esther...

Comment la lumière sort des ténèbres...

Notre Paracha est très étonnante, elle commence avec les rêves répétés de Pharaon: les 7 vaches grasses qui sont dévorées par 7 autres vaches maigres, puis 7 magnifiques épis de blé engloutis par 7 autres tout maigrichons... Or, personne dans le royaume égyptien ne donna une solution satisfaisante aux rêves du puissant monarque. C'est uniquement Joseph: le jeune esclave hébreu, qui donnera une interprétation adéquate aux yeux de Pharaon. En effet, Joseph avait des années auparavant interprété de la manière la plus exacte le rêve de deux compagnons d'infortune dans les geôles égyptiennes: le maître échanson de Pharaon (celui qui s'occupait de la boisson à la cour royale) et le meunier royal. Le premier reprendra son poste tandis que le second sera pendu! Donc lorsque le sommelier de la cour entendra que Pharaon recherche une interprétation, il proposera les services **du jeune esclave hébreu** qui purge sa peine dans une fosse quelconque à Ramsès ou au Caire... (Rachi souligne que l'égyptien a eu des paroles fielleuses en présentant Joseph comme jeune/esclave/Hébreu... Or, dans le code civil égyptien il était formellement interdit pour un esclave, qui plus est, étranger, de postuler à une haute place dans l'administration égyptienne... Comme quoi, la nature humaine n'est pas des plus longanime: loin de là ...) Cependant Pharaon était pressé d'avoir une réponse et il enverra une escouade récupérer Joseph de la prison. En l'honneur de la rencontre, on lui coupera ses cheveux, le lavera et l'habillera décemment. Joseph arrivera alors à la cour royale et écouterait attentivement Pharaon puis donnera son interprétation. Il dira que les 7 années de vaches grasses représentent 7 années de grandes profusions pour tout le pays (comme on le dit au pays de Molière: les années des vaches grasses), puis les vaches maigres marquent qu'elle seront suivies d'une longue période de disette. Joseph proposera au Pharaon de préparer ces années en prélevant durant les années grasses un impôt sur toute les récoltes du pays. De cette manière, le pays pourra surmonter les années de famine grâce à toutes ces récoltes engrangées dans d'immenses silos et par la même occasion cela enrichira d'une manière considérable les caisses du trésor égyptien. Pharaon sera ébloui de l'interprétation de Joseph (et sa solution) et de suite il nommera Joseph comme vice-roi d'Egypte! L'histoire est époustouflante: un jeune esclave étranger devient du jour au lendemain la personne la plus puissante sur terre après Pharaon! **Etrange dessein de la Providence...**

Le Midrash dit: "Heureux l'homme qui place sa confiance en Hachem: c'est Joseph. Parce qu'il a dit deux mots au maître échanson : "Souviens-toi de moi (lorsque tu reprendras ton poste) et mentionnes mon nom auprès de la cour" on lui rajoutera deux années supplémentaires de prison !". Le Midrash est étonnant, au début il énonce que Joseph est un homme plein de confiance en Hachem or de suite après il dit qu'on lui rajoutera deux années de prison! La chose demande explication. Pour comprendre il nous faut revenir sur l'enchaînement des événements. Joseph était incarcéré depuis 10 années dans les geôles égyptiennes (alors qu'il était innocent de tout méfait) lorsque deux prisonniers auront des rêves et Joseph les interprétera. Or, juste avant que le sommelier recouvre sa liberté Joseph lui dira: "Souviens-toi de moi lorsque tu reprendras ton poste..." Et le Midrash enseigne : "Heureux l'homme qui a confiance en Hachem, et qui ne se tourne pas vers les idolâtres (les égyptiens)... Après que Joseph ait demandé une faveur à son camarade d'infortune, des Cieux on lui rajoutera deux années supplémentaires..." Le Beit Halévy explique le Midrash de cette manière: "Il est vrai que la Thora permet à l'homme de faire des efforts dans le domaine de

la subsistance comme on le voit des versets de la Thora: "Et tu laboureras de ton champs..." malgré tout l'homme devra placer sa confiance en Hachem qui est le véritable créateur de toute la bénédiction sur terre. Seulement, l'homme qui a un haut niveau de foi en Hachem n'aura pas à multiplier ses efforts dans le domaine, au contraire s'il le fait, ce sera considéré comme une faute par manque de confiance en Dieu. Par contre, celui qui a un niveau plus bas (dans la foi) pourra faire des efforts plus importants dans la recherche de sa subsistance. Or, celui qui parviendra à la confiance en Dieu arrivera à la tranquillité d'esprit. Et au contraire, celui qui multiplie les efforts au-delà de ses véritables besoins faudra puisqu'il se détourne de Dieu. Sa punition sera qu'il devra multiplier encore plus ses efforts. Donc quand Joseph a dit les deux mots "Souviens-toi..." il sera puni par deux années supplémentaires car **il avait un niveau de foi en Hachem hors du commun**. Puisqu'il a multiplié ses efforts (à cause de deux mots!) ce sera considéré comme une faute pour laquelle il devra purger deux années supplémentaires. A son niveau très élevé, il ne devait pas se tourner vers les égyptiens pour accéder au salut, uniquement la prière à Dieu." Fin du très intéressant commentaire.

Et à propos des pérégrinations de Joseph, on pourra aussi lui appliquer les paroles du Daat Tsvouna (Ramhal) : **Toute la grandeur qu'Hachem veut faire accéder à l'homme n'est offerte qu'au travers d'un programme bien obscur... Cela passera d'abord par une période de difficultés** à l'image de ce que le Talmud (Bérahot 5) enseigne: "3 grandes choses ont été données au peuple juif et toutes n'ont été données qu'au travers des difficultés..." C'est-à-dire **que toute souffrance n'est envoyée du ciel que parce qu'elle est la préface à un grand bien qui doit arriver!** Cette difficulté fera grandir l'homme, et ainsi il accédera à un plus grand bien. Comme pour Joseph qui a été arraché de sa famille, vendu en tant qu'esclave et passera 12 années en prison. Mais **c'est en final à l'âge de 30 ans qu'il deviendra le vecteur de toute la bénédiction pour sa famille et le pays d'Egypte!** Cela entraînera par la suite la naissance du Clall Israël et la Sortie d'Egypte. Donc si au grand jamais un homme se trouvait dans une situation inextricable, il ne devra pas baisser les bras et **être (ou se) persuader que c'est un passage qui a une fin et qui lui amènera des bénédictions!** Ce même phénomène on peut le retrouver à Hanoukka. A l'époque, la civilisation grecque avait une grande emprise en terre promise. Les théâtres, stades et les beaux édifices tenaient le haut du pavé par rapport à la vie juive qui déclinait. De plus, les Grecs avaient décreté des lois scélérates interdisant la pratique du Chabath (**peut-être que des autobus tirés par les chevaux roulaient gratuitement dans les méandres de Jérusalem le jour saint du Chabath pour attirer la jeune population à se rendre dans un des stades de la capitale éternelle -peut-être celui de "Teddy" ...**), la pratique de la Brith Mila et l'étude de la Thora (Pour peu, on a presque l'impression que **se sont les mêmes slogans actuelles de la gauche israélienne...**). La situation était désespérée lorsqu'une poignée de Cohanim ont pris les armes et s'est soulevée contre l'Empire Grec et en final le miracle se déroulera: ce sera la victoire du petit nombre sur la super puissance grecque. De **cette souffrance sortiront les lumières de Hanoukka qui symbolisent la victoire du bien sur le mal.** Donc l'obscurité helléniste a conduit au miracle de la petite fiole d'huile. Depuis lors, le Clall Israel fêtera d'années en années la fête des lumières fondé sur le remerciement à Hachem pour ces bienfaits...

Cinq contre cinq!

Notre histoire véritable nous transportera -au début- sous les cieux ensoleillés de la Floride et par la suite vers les cieux ténèbreux de l'Europe de la guerre. Il s'agit d'un jeune couple américain: les Spitsers de la communauté juive de Floride qui, après 10 années de mariage ont la chance inestimable de donner

naissance à **des quintuplés!!** D'un seul coup, la famille s'agrandit et comptera 7 âmes! Or, les Spitsers n'ont jamais vécu dans l'aisance: loin de là! Et avec la naissance multiple, la communauté est alertée et porte secours à la famille...



Parmi toute l'organisation qui est mise en place il y a une dame de la communauté: Madame Gordon qui se distingue par une grande aide financière hebdomadaire. Cette dame aisée décidera un jour de se rendre au chevet de la jeune femme afin de voir de quelle manière son aide est employée. Notre bienfaitrice se présenta et pénétrera dans l'appartement des Spitsers. Or à peine entrée dans le salon elle voit une photo sur le mur et tombe à la renverse: évanouie! De suite elle sera transportée en ambulance à l'hôpital. Le lendemain, la jeune mère des quintuplés décidera de visiter sa bienfaitrice pour prendre de ses nouvelles. Madame Gordon avait retrouvé ses esprits mais était encore tout émue de la veille. Elle demanda à Madame Spitzer pourquoi cette photo dans le salon? La jeune madame dira qu'il s'agit d'une photo de sa mère. Madame Gordon encore plus émue lui racontera alors le lien si particulier qu'elle avait entretenu avec sa mère. Elle raconta: "Durant la dernière guerre j'étais prisonnière dans un camp de concentration allemand: "Bergen Belzen". Je faisais partie d'un groupe de jeunes filles âgées entre 14 et 16 ans et malgré les conditions terribles qui régnait dans les camps on faisait de notre mieux pour pratiquer les Mitsvots. L'épisode se déroula **juste avant la fête de Hanoukka**. Notre groupe avait réussi à mettre de côté de notre pauvre ration journalière quelques grammes de margarine en guise d'huile pour l'allumage des bougies. Pour les mèches, on avait détissé notre habit de prisonnière et réunit ainsi quelques fil. Seulement il restait à trouver les fioles comme réceptacle à la margarine et aux mèches de misère... on a réfléchi et l'idée nous est venue de prendre quelques pelures de pomme de terre pour confectionner ces réceptacles. Seulement pour cela il fallait les dérober dans la cuisine des camps. Or, l'entrée du bâtiment était gardée 24/24h par un gardien. Seulement il y avait 5 minutes durant lesquels le gardien s'absentait: de minuit à minuit 5. Cinq filles de notre groupe -dont moi- se dévouèrent à la mission périlleuse de dégoter ces pelures. Le soir dit on pénétra dans la cuisine mais manque de chance, le gardien nous prit en flagrant délit (de vol de pelures...). Il prit nos noms et notre numéro de tatouage et nous dit: je vais transmettre vos noms aux SS! Demain vous serez toutes les cinq pendues devant les autres prisonnières! Jusque-là: retournez à votre couchage. On était toutes très apeurées... Or, dans le camp il y avait une jeune fille qui avait un statut particulier: c'était la traductrice. Elle connaissait beaucoup de langues étrangères et les allemands avaient besoin de ses services pour traduire les radios alliées afin de comprendre l'avancée des opérations militaires. Pour cette raison elle avait un statut à part, elle vivait dans une petite bicoque, elle vivait éloignée du sort des autres prisonnières. On savait qu'on n'avait

plus que quelques heures à vivre -on avait plus rien à perdre- donc on s'est dirigé vers sa maison pour qu'elle nous aide auprès des allemands. On s'approcha de la maison qui était plongée dans l'obscurité... Seulement derrière un petit muret on entendait des chants à voix basses et on a vu un spectacle rarissime dans le camp: **la traductrice chantait le "Maoz Tsur..." à côté de l'allumage de la première bougie de Hanoukka!!** A peine elle remarqua notre présence qu'elle nous cria dessus en disant de déguerpir sur le champ!! On est rentrée toutes très désespérées dans notre baraquement pour passer la dernière nuit sur le sol maudit de terre allemande... Le lendemain, sur le coup d'une heure dans l'après-midi, tous les prisonniers s'étaient réunis pour voir le spectacle de notre mise à mort ... On nous a placées sur des chaises puis on nous a mis la corde autour du cou! Il ne restait plus qu'à attendre la venue du SS qui devait donner l'ordre de nous exécuter! L'Allemand arriva avec son regard satisfait: on n'avait plus que quelques secondes à vivre dans ce monde-ci pour aller dans un monde bien meilleur... C'est alors que la traductrice s'approcha du gradé et lui a glissé un mot à l'oreille. Le gradé a changé d'expression: ses bras ont gesticulé dans tous les sens puis il sommera le bourreau de nous laisser revenir au baraquement saines et sauves!! **C'était LE MIRACLE DE HANOUKKA...** Peu de temps après on a compris ce qui s'était passé: notre camp a été libéré par les alliés quelques jours après... (Certainement que la traductrice avait dit qu'il ne fallait pas nous tuer car les alliés allaient punir les bourreaux pour leurs sévices.) Depuis lors, je tenais à remercier ta mère de nous avoir sauvées or je ne l'ai jamais fait! Et en venant chez toi j'ai vu sa photo sur le mur (c'est ta mère) : c'est pourquoi je me suis évanouie! La jeune madame Spitzer dira le fin mot de l'histoire: " Maintenant je comprends une énigme car la veille de l'accouchement de mes **quintuplés, ma mère est venue dans mon rêve** en disant en Yiddish: " **Finfe For Finfe**" qui veut dire **5 à la place des 5!** Je n'ai jamais compris la signification de "à la place des 5" mais maintenant j'ai compris!! Fin de cette histoire époustouflante qui nous apprend que les événements dans la vie ne sont pas fortuits (puisque c'est **une des 5 filles** qui aidera la fille de la traductrice qui lui avait sauvée la vie quelques dizaines d'années auparavant!!) D'autre part, on voit combien le Clall Israel a toujours fait d'efforts pour l'allumage des bougies de la menorah...

Coin Hala'ha: On allumera les bougies de Hanoukka à la tombée de la nuit et ce durant la première demi-heure. Après ce temps, on pourra continuer à allumer toute la nuit avec les bénédictions d'usages dans la condition qu'il y ait du monde qui profite de l'allumage, par exemple le va et vient des passants de la rue. Dans le cas où l'on allume dans la maison: si l'heure est tardive; on ne pourra allumer que si les gens de la maison sont éveillés et qu'ils observent l'allumage. Dans le cas où tout le monde dort (et qu'il n'y a pas de passants) on allumera sans bénédicitions. Si on a raté un allumage (une nuit complète) on continuera à allumer (avec bénédicitions) les autres nuits.

Chabath Chalom et bonne fête de Hanoukka. A la semaine prochaine Si Dieu le Veut

David Gold Soffer écriture askhénase et sépharade mezouzoth birkat habait téphiline meguilot

Tous ceux qui le désirent, sont invités à nous aider (il s'agit de la mise en page) pour la parution du livre qui réunira les feuillets de la première année de notre diffusion. Contactez-nous à l'adresse mail ou au 03 909 4312 (Israel)

Une grande bénédiction à Avraham Moché Ifrah et à son épouse (Kiryat Yovel/Jérusalem) à l'occasion de la naissance de leur fils. On leur souhaitera qu'ils aient le mérite de l'éduquer dans la Thora et les Mitsvots entouré de toute la famille. Une belle bénédiction aussi aux jeunes grands-parents David Mordéchaï (Philippe) Azoulay et son épouse. Mazel Tov!

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Mikets
5780
Numéro 31

Parole du Rav



Si chacun à la maison homme et femme vit dans une ambiance où chacun pense qu'il est le seul à donner, il ne recevra pas les droits de l'homme ou de la femme. Ces conjoints vivent dans l'erreur ! Dans une telle maison il sera très difficile pour les enfants de réussir dans la vie. Même s'ils réussissent, ils devront passer par 7 étapes de l'enfer pour réussir. Un jour le Hazon Ich a dit à un Avrekh qui avait des problèmes de Chalom Baït. Dis-toi que même un verre d'eau ne te revient pas de droit... Si un verre d'eau te revient de droit, c'est par le mérite de ta femme... et il a dit la même chose à l'épouse. A partir de ce jour, ils ont arrêté de se disputer. Un couple qui veut avoir la paix et la sérénité, est obligé de changer de perception. Donner non pas pour recevoir, juste pour donner ! Et ne pas calculer ce que tu as donné...

Alakha & Comportement



Le salaire de celui qui étudie la nuit est exceptionnel. Dans la Guémara au nom de Rabbi Hiya il est écrit: Tout celui qui apprend la Torah la nuit, la présence divine repose sur lui. Dans le saint Zohar il est dit que celui qui étudie dans ces heures secrètes mérite qu'Akadoch Barouhou et toute sa cour céleste écoutent ses paroles de Torah dites pendant la nuit. De plus tous les tsadikim se trouvant dans le Gan Eden écoutent sa voix et Hachem les empêche ainsi que sa cour de parler à ce moment là afin d'écouter le son pur sortant de la voix de cet individu qui s'efforce à étudier dans ce monde. Il est dit que les érudits qui étudient la nuit la Torah, c'est comme s'ils étaient en train de faire les sacrifices dans le Beth Amikdach. (Hélev Arets chap 3- loi 10 - page 444)



Rendre le bien même si on reçoit du mal



Dans notre paracha, la Torah raconte le traitement merveilleux et la grande considération que Yossef a eu envers ses frères. Tout d'abord, Yossef ordonne aux responsables de la maison du roi: «Faites entrer ces hommes dans ma maison» (Béréchit 43), c'est à dire sachez que ces personnes sont chères et précieuses et donc comportez-vous avec eux comme il se doit. Dans la suite du verset Yossef a ordonné: «Qu'on égorgue des animaux et qu'on les accorde, car ces hommes dîneront avec moi cet après-midi», c'est une preuve de respect qui n'a pas son pareil car c'est une grande considération d'avoir le mérite de manger à la table du roi.

A leur arrivée, les frères furent reçus avec beaucoup d'application: «Qu'on leur donne de l'eau pour laver leurs mains et leurs pieds et qu'on donne du foin à leurs ânes» (verset 24). Puis au moment du repas la Torah témoigne de la grandeur des délices et de la joie que Yossef a partagés avec ses frères comme il est écrit: «Il leur fit porter des présents à sa table... Ils burent et s'enivrirent ensemble» (verset 34). Yossef Atsadik n'a pas gardé de haine dans son cœur envers ses frères pour la grande souffrance qu'ils

lui ont fait endurer au moment où ils l'ont vendu et il ne s'est pas comporté envers eux avec la même animosité qu'ils ont eu vis-à-vis de lui. Yossef Atsadik a retiré de son cœur la haine naturelle qui est ancrée dans la nature de l'homme lorsqu'on l'a fait souffrir, torturé ou installé dans une détresse émotionnelle. Bien au contraire, il a pris soin de prodiguer à ses frères une abondance d'amour, de bonté avec un visage avenant.

Ainsi lorsqu'Israël sortit d'Egypte et que le peuple se tint face à la mer des joncs avec les égyptiens les poursuivant, malgré toutes les demandes et supplications de Moché Rabbénou à la mer pour qu'elle se fende et les laisse passer, elle n'était absolument pas disposée à s'ouvrir devant eux. Au moment où l'on présenta devant la mer le cercueil de Yossef, immédiatement le miracle de la mer se réalisa comme il est écrit: «La mer le vit et se mit à fuir» (Téhilim 114.3) et nos sages interprètent dans le Midrach ce verset: qu'est-ce que la mer a vu pour s'enfuir de la sorte ? Elle a vu le cercueil de Yossef descendre vers la mer. Il faut comprendre qu'aucune création dans le monde ne peut se tenir devant un homme qui a sublimé son cœur pur de

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



“Fais toi un maître qui t'enseignera la Torah de manière régulière, procure toi un ami qui te soit fidèle, même si tu dois payer pour cela et juge tout homme favorablement. Si tu vois qu'un homme a réalisé une action douteuse, regarde le d'un bon œil en pensant qu'il a agi conformément à la loi plutôt que de le considérer comme un pécheur”

Yéochoua Ben Pérahya

Rendre le bien même si on reçoit du mal - suite

haine envers les personnes qui l'avaient blessé et offensé et la mer a donc dû se soumettre et s'incliner devant lui. Tout comme Yossef qui ne s'est pas comporté selon la nature humaine et qui a pardonné à ses frères de tout son cœur, alors la mer ne s'est pas comportée comme sa nature habituelle mais a transformé son essence pour se fendre devant lui. Lorsqu'un homme mérite d'atteindre cette vertu suprême, de pardonner toutes les misères et de ne garder aucun grief envers personne parmi les Béné Israël et qu'il s'évertue à aimer chacune des personnes composant le peuple juif alors il méritera qu'Akadoch Barouhou fasse pour lui des miracles et des merveilles surnaturelles et que toute la nature se soumette devant lui.

Il est raconté au sujet du saint d'Israël, le père du mouvement du moussar, le Gaon Rabbi Israël Salanter Zatsal, qu'un jour il voyageait en train pour se rendre chez son beau-père Rabbi Eliézer. A cette époque, les trains étaient moins performants et il fallait trois à quatre jours pour faire ce trajet. Rabbi Israël avait l'habitude de fumer de temps à autre et pour ne pas importuner les non fumeurs, il est parti s'installer dans le wagon fumeur. Dans ce wagon était assis un jeune Avrekh qui était vraiment dérangé par la fumée. Cet Avrekh énervé, se comporta de manière extrêmement déplacée envers Rav Israël en lui demandant impoliment de ne pas fumer dans ce wagon. Mais c'est un Wagon fumeurs s'écria Rav Israël! Malgré tout l'avrekh continua à l'offenser.

Dans sa grande humilité, Rav Israël a considéré la demande et a arrêté de fumer.

Le wagon étant bondé, Rav Israël ouvrit la fenêtre afin de respirer un peu d'air frais. Encore une fois, le jeune homme lui demanda de fermer la fenêtre avec une agressivité absolue. Le Rav obtempéra sans discuter. Après s'être endormi, le Rav fut réveillé soudainement. Ce même avrekh lui avait enfoncé un cure-dents dans l'oreille afin de le réveiller car ses ronflements le dérangeaient. N'ayant pas trouvé d'autre endroit pour continuer son voyage, Rav Israël

dut subir les affres de son bourreau jusqu'à arriver à sa destination.

En arrivant à destination, le Rav fut accueilli par une foule importante et lorsque l'avrekh se rendit compte qu'il s'était comporté comme un effronté avec ce géant en Torah alla lui demander pardon en prétextant qu'il pensait qu'il était un simple juif. Rav Israël lui répondit que même avec un simple juif il est interdit de se comporter ainsi. En voyant sa détresse le Rav lui demanda la raison de son déplacement et l'avrekh expliqua qu'il était venu pour recevoir un diplôme de Chohet, de la main de Rav Eliézer son gendre.

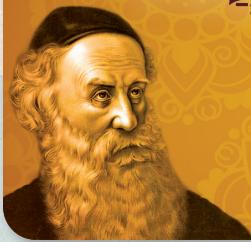


Rav Israël lui proposa de l'interroger lui-même et s'aperçut qu'il manquait de connaissances et qu'il ne pourrait pas obtenir le diplôme. Alors il lui proposa avec des paroles douces de réapprendre toutes les lois d'abattage rituel avec un spécialiste de la loi. Il demanda à son gendre de s'occuper personnellement de l'avrekh, de lui apprendre toutes les lois et de lui faire passer son diplôme au moment opportun. Rabbi Eliezer forma avec patience ce jeune homme jusqu'à ce qu'il devienne un spécialiste accompli dans les lois de la chéhita et lui donna son certificat. De plus Rav Israël en personne lui donna des lettres de recommandation et lorsque des personnes découvraient toute sa formation, elles ne voulaient manger que de sa chéhita.

“Aime ton prochain même s'il t'a fait du mal, Hachem fera pour toi des miracles surnaturels”

Pour terminer nous rappellerons les paroles saintes du Admour Azaken: «En ce qui concerne les choses entre l'homme et son prochain, aussitôt que monte de son cœur à son cerveau un sentiment de haine et de rancœur, ou de la colère ou de la jalousie, l'homme luttera contre cela et fera en sorte que son cerveau gouverne ses émotions. Il transformera son comportement envers son prochain par de la bonté, de l'affection, jusqu'à effacer de son cœur la moindre trace de rancœur ou de colère. Et il ne lui fera pas non plus payer son erreur, mais récompensera le mal par le bien comme il est écrit dans le Zohar (Béréchit 21.2) qu'il faut apprendre cela du comportement de Yossef avec ses frères».

בָּיְ קָרְזִיב אַלְיָד דָּבָר מַלְאָד בְּפִיד זְבָרְבָּד לְעִשְׂתָּו



Connaitre la Hassidout



La grandeur des épreuves pour faire venir la Guéoula

Personne ne pourra vaincre le Baal Chem Tov et à la fin des temps son drapeau l'emportera. Il est impossible d'essayer de nuire aux personnes qui tiennent la couronne du Roi. Par exemple si quelqu'un s'oppose à la Torah du Rabbi de Loubavitch, il subira ce qui est écrit dans les Téhilimes (132.18):«Ses ennemis, je les revêtirai de honte et sur sa tête brillera son diadème». Tout celui qui conteste un vrai juste, peut même être un ange mais il est un ange d'Essav, il peut être un grand érudit mais c'est Essav. Comme le dit la Guémara c'est quand on vit dans le paraître qu'apparaissent les problèmes.

La Guémara dit au nom de Rabbi Yéochoua Ben Lévy (Houlin 91):«Que la poussière de leurs pieds montait jusqu'au trône de gloire». C'est à dire que cet ange a même le pouvoir d'atteindre le trône de gloire d'Hachem mais qu'il est simplement de la poussière dispersée. On commence l'étude annuelle du Tanya le 19 kislev qui se situe toujours dans la semaine de la paracha Vayéchev. Cette paracha nous parle de Yossef Atsadik en disant:«Ils le prirent en haine et ne purent se résoudre à lui parler amicalement»(Béréchit 37.4), «Les frères de Joseph le jaloussèrent» (Béréchit 37.11), «ils complotèrent de le faire mourir» (Béréchit 37.18),

«Et maintenant, venez, tuons le, jetons le dans un puits, puis nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré. Nous verrons ce qui adviendra de ses rêves!» (Béréchit 37.20), Rachi nous dit qu'il est impossible que les frères aient dit " Nous verrons ce qui adviendra de ses rêves!" car s'ils le tuaient, ils annuleraient ses rêves. C'est Akadoch Barouhou qui a dit cela, ils disent "tuons-le" et à la fin est écrit "Nous verrons ce qui

devront souffrir avec la présence divine, comme elle erre ils devront errer, comme les gens méprisent et se moquent de la présence divine, comme il est écrit:«Lorsque mes adversaires me couvrent d'insultes»(Téhilimes 42.11), à l'identique sera décrétée la même souffrance sur les tsadikimes. Tout celui qui n'aura pas été dénigré, qui ne s'est pas fait "dévorer", doit savoir qu'il n'est pas un tsadik et probablement que c'est un racha, il lui semble seulement être un tsadik.

Le Rambam fut poursuivi pendant trois ans, ses livres furent brûlés, son nom fut sali et il a été dit de lui que c'était un hérétique, un épicien et un philosophe. Qui sait où se trouvent ses persécuteurs, au Gan Eden ou dans un autre endroit ! Par contre le Rambam se trouve au dessus de tous. Combien le Admour Azaken a été persécuté, où se trouve t-il et où se trouve ses persécuteurs ! comme il est écrit: "Et Hachem interviendra en faveur du persécuté"(Koélét 3.15).

adviendra de ses rêves !" C'est à dire nous verrons si c'est ma parole ou la vôtre qui se réalisera. Hachem dit: "J'attends de voir la réalisation des rêves". C'est exactement ce qui se passe avec le dévoilement du Machiah et la délivrance finale.

Nous devons nous souvenir que les tsadikimes furent pourchassés de tous temps, sont pourchassés de nos jours et continueront à être pourchassés. Il est écrit dans le Zohar (page 1.72):Depuis le jour où le Beth Amikdach a été détruit, il a été décrété que les tsadikimes

Donc un homme ne doit pas avoir honte s'il tient dans ses mains un Tanya, un Likouté Torah ou un Likouté Moarane ou tout autre livre portant sur la Hassidout mais il devra être reconnaissant envers Hachem de se trouver au bon endroit.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-introduction du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:41	17:55
Lyon	16:44	17:54
Marseille	16:51	17:58
Nice	16:42	17:50
Miami	17:20	18:16
Montréal	15:59	17:08
Jérusalem	16:02	17:23
Ashdod	16:24	17:26
Netanya	16:22	17:24
Tel Aviv-Jaffa	16:21	17:22

Hiloulotes:

02 Tévet:	Rav Avraham Moché Bounime
03 Tévet:	Rabbi Haïm Chmoulévitch
04 Tévet:	Rabbi Chaoul Douek Cohen
05 Tévet:	Rabbi Yéchoua Lévy Orowitch
06 Tévet:	Rabbi Yéhézkiel Alberchtème
07 Tévet:	Rabbi Réphaël Laniado
08 Tévet:	Rabbi Maatouk Cohen

La ségoula:

En l'honneur de la fête de la Géoula le 19 Kislev

La bénédiction de la diffusion des sources



| La bénédiction de l'année |

Notre maître le Rav Israël Abargel Chlita bénira chaque jour tout au long de l'année les lauréats

C'est une Ségoula pour une délivrance personnelle et générale, pour garder et protéger nos précieux enfants pour la parnassa, la santé et la réussite

Pour participer
054-9439394

En 1923 fut créée à Jérusalem l'une des plus éminentes yéchivot séfarades, la yéchiva Porat Yossef. Deux ans après son ouverture, Rav Ezra Attia en devint le Roch Yéchiva. Grâce à l'investissement et la modestie de Rav Ezra Attia, des géants en Torah tel que Rav Ovadia Yossef Zatsal, Rav Ben Tsion Abba Chaoul sortirent de cette yéchiva.

Rav Ezra avait la possibilité de s'investir complètement dans son étude et dans son rôle de Roch Yéchiva grâce au dévouement et à la modestie de la rabbanite. Un matin, la rabbanite se leva avec de vives douleurs au ventre. Après avoir fait tous les examens nécessaires, son médecin lui annonça qu'elle souffrait de calculs et qu'une opération chirurgicale était nécessaire pour les faire disparaître. Malgré l'opposition de la famille, quand les douleurs devinrent vraiment insupportables, elle accepta à contrecoeur l'opération. La Rabbanite fut admise à l'hôpital Chaaré Tsedek de Jérusalem et l'opération fut planifiée pour le lendemain.

Rav Ezra Attia s'immergea dans l'étude et dans la prière en implorant le créateur du monde de guérir sa femme. Il prit le chemin du Mont des oliviers pour se recueillir et demander l'aide du Sabba Kadicha. Rav Attia épancha son cœur sur la sépulture du Gaon Sabba Kadicha en disant: «Akadoch Barouhou, je te demande au nom de ma chère épouse une prompte guérison. Je t'en prie sans étude et diffusion de Torah ma vie n'a aucun sens et tout cela est possible jour après jour grâce au soutien de ma précieuse femme».

Le lendemain matin, on emmena la Rabbanite faire les contrôles d'usage en vue de l'opération. Après vérification le chirurgien dut se rendre à l'évidence qu'aucun calcul n'était présent dans

l'abdomen de la Rabbanite. Il n'en croyait pas ses yeux, impossible qu'ils aient disparu seuls vu la taille des calculs qu'il avait observés quelques jours auparavant. De plus les douleurs avaient elles aussi disparues soudainement.

On recommença une série d'analyses pour être bien sûrs qu'un problème technique n'avait faussé les résultats et il s'avéra que rien n'apparaissait encore cette fois.

Arrivant à l'hôpital Rav Ezra se précipita au chevet de son épouse, il la trouva dans un état d'agitation inhabituel et au bord des larmes. Il pensa alors que cela était dû à l'opération qui devait avoir lieu d'un moment à l'autre et tenta de l'apaiser. Sa femme le stoppa dans son élan et lui dit: «Ce matin, je me suis réveillée après avoir fait un rêve extrêmement troublant ! Dans mon rêve le saint Saba Kadicha m'apparut et commença à me fustiger avec un regard dur en me demandant: Rabbanite Attia pourquoi donner autant d'inquiétude à votre mari en le dérangeant dans son étude de Torah quotidienne??»

Le Rav Ezra comprit qu'Hachem avait entendu sa prière et par le mérite du Saba Kadicha son épouse fut complètement guérie. La Rabbanite ne souffrit plus jamais de calculs jusqu'à la fin de sa vie.

Rav Ezra Attia construisit les fondements du monde sépharade d'aujourd'hui. Pendant 45 ans en tant que Roch Yéchiva de Porat Yossef, il a formé des milliers de disciples qui sont pour beaucoup les décisionnaires de notre époque. Le 19 Iyar 1970, Rav Ezra Attia fut rappelé à la Yéchiva céleste pour rendre son âme pure à son créateur, laissant derrière lui de nombreux commentaires de la Torah et une génération de Talmidé Hahamim.



Bet Amidrach Haméir Laarets
Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130
BP 345 Code Postal 80200 | office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:
Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83
Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

hameir laarets

054-943-9394



Un moment de lumière



PERLES DU MAGUID

Journal Communautaire Beth Rebbi Bouguid

SOUS LA DIRECTION DU RAV CHMOUEL HOURI
NUMÉRO 30 CHABBAT MIKETS HANOUKA 5780



Les Paroles de nos maîtres

PAROLES

DE REBBI BOUGUID SAADOUN Z''L

Et il fut à la fin des deux années.

Heureux l'homme qui a mis en l'Eternel(psaume 40,5)
Dans les deux strophes de cette sentence on célèbre le comportement de Yossef au sujet de sa confiance en l'Eternel. Yossef le juste a demandé à l'échanson du Pharaon de se rappeler de lui et d'intercéder auprès du Pharaon qu'il le libère des geôles égyptiennes. Il demeurera 2 ans de plus en prison à cause de cette sollicitation.

En soit, on ne saisit pas quelle était la faute de Yossef, pourquoi a-t-il été puni il a fait simplement preuve de Ichtadloud. ? A tout à chacun est tenu de fournir un minimum d'effort ici-bas comme il est écrit il te benira dans toutes tes entreprises. La Gumera, le sifri insiste sur le fait que l'homme ne peut pas croiser les bras et attendre que la bénédiction arrive. . Toutefois il faut faire attention à l'objet sur lequel porte son effort. Lorsque l'on compte sur le bon vouloir d'un être humain, c'est problématique. Car l'homme est doté d'un libre arbitre. Selon son bon vouloir il peut agir ou s'abstenir de soutenir son prochain.

Ainsi, l'action de ce tiers sur lequel on compte n'exprimera pas l'acte de D. mais celle d'un homme. Ce qui révèle un manque de confiance en D. Inversement à cela, si notre espoir est fondée sur une chose qui n'a pas de libre arbitre ; y compris nos propres efforts. Les fruits de ces efforts exposeront de façon éclatante la main de D. Le reproche fait à Yossef « Maudit celui qui fait confiance en l'être humain » est désormais éclaircie.

Ce n'est pas l'effort en lui-même qui est répréhensible, mais le fait d'avoir mis toute sa confiance dans les actes d'un être humain.

Leilouy nichmate Esther bat mayha Chelly

ENTRÉE
SORTIE



16 : 41
17 : 55

MOT DU RAV CHMOUEL HOURI

Les songes de Pharaon constituent l'objet essentiel de notre Parasha... Ceux-ci auront un rôle décisif dans le sort de Yossef et de l'Egypte. Ce qui est remarquable c'est que Yossef « devance le remède au péril ». Pharaon ne lui a demandé que d'élucider un songe qui le taraudait, que même ses conseiller n'avaient pas donner une interprétation satisfaisante ? Aussi, pourquoi donc plutôt de conseiller au roi d'Egypte de nommer un professionnel des questions agricoles, écologiques il désigne « une personne sage et perspicace » ? Et ce qui est étonnant, c'est que les dires de Yossef trouvent grâce aux yeux du Pharaon à tel point qu'il le charge de cette mission ! Yossef a voulu répondre à une question qui ne lui pas été posée car la résolution du songe en lui-même laissait intact la future crise économique du pays : il fallait proposer une réelle solution. Ainsi, s'est-il inspiré de l'axiome : *quel est le sage ? celui qui possède une vision de ce qui va advenir.*

En outre, Yossef savait qu'un simple technicien uniquement rompu aux matières agricoles n'aurait eu qu'une vision à court terme. Pendant la période faste pour l'Egypte ; il aurait été aveuglé par la richesse qu'il verra sous ses yeux. Son jugement troublé l'aurait enclin à rêver d'une abondance éternelle, sans penser au lendemain. Il fallait quelqu'un qui soit un visionnaire, suffisamment perspicace pour anticiper la période de disette qui suivra et prendre les décisions en gestionnaire avisé.



Il vit sept épis pleins et beaux s'élevant sur une seule tige. (41.5)

Pourquoi n'est-il pas écrit « s'élevant sur une seule tige » au verset suivant, à propos des « sept autres épis (qui) pousseront derrière eux, fins et brûlés par le vent d'est » ?

Parce que les « années d'abondance », symbolisées par les beaux épis, durèrent sept années consécutives sans aucune interruption, comme une seule unité de temps (une seule tige). En revanche, la famine, symbolisée par les épis fins et brûlés, fut intermittente : après deux ans, elle s'arrêta avec l'arrivée de Yaakov en Egypte, pour reprendre après la mort de Yaakov.

(*Kli Yakar*)

Au matin, il en fut fort agité. (41.8)

La première partie du rêve de Pharaon annonçant une pénurie de viande (les vaches maigres) n'inquiéta pas Pharaon outre mesure. S'il n'y avait pas assez de viande, on mangeraient du pain ! Cependant, la deuxième partie du rêve portant sur des épis de blé symbolisait un manque de pain. Dès lors, « il en fut fort agité ».

(*Cité dans les livres*)

Pharaon envoya des messagers chercher Yossef. Ils le précipitèrent hors du cachot. Il se fit couper les cheveux... (41.14)

Yossef est sorti de prison à Roch Hachana. Chaque Juif possède à l'intérieur de lui un noyau inaltérable d'intégrité. Nos Sages disent à propos du mauvais penchant : « Il n'avale pas le juste parfait » (Méguila 6). Le mauvais penchant ne pourra jamais engloutir ce point profond en l'homme. Chaque jour de l'année, ce point intérieur d'intégrité irréductible, appelé « Yossef le juste », se trouve en prison parmi les forces physiques et les désirs du corps.

Lorsque Roch Hachana arrive, le Juif rejette tous ses désirs physiques et accepte le joug de la royauté céleste. A ce moment-là, ce noyau intérieur sort de prison et se révèle.

(*Cité dans les livres*)

Cela est écrit [dans les Téhillim] : « Ils ont placé un témoignage sur Yossef lorsqu'il est sorti [pour gouverner] la terre d'Egypte. Il comprit une langue qu'il ne connaissait pas » (Midrache).

En réalité, Pharaon avait rêvé qu'il se tenait « sur le Nil ». Pourquoi dit-il : « je me tenais sur la rive du Nil » ? Il a légèrement modifié son rêve pour mettre Yossef à l'épreuve et voir s'il remarquerait ce changement. Yossef, qui connaissait le rêve lui aussi, dit effectivement à Pharaon qu'il n'était pas « sur la rive du Nil » mais « sur le Nil ». Sa rectification suscita l'admiration de Pharaon, qui s'exclama : « Pourrions-nous trouver un homme tel que celui-ci, ayant en lui l'esprit de D. ? » Il comprit qu'il possédait l'esprit prophétique lui permettant de connaître non seulement l'interprétation du rêve mais aussi le rêve dans tous ses détails.

Le Midrache rapporte donc le verset : « Ils ont placé un témoignage sur Yossef » pour montrer que le rêve et son interprétation témoignaient que Yossef était un homme de D. car « il comprit une langue Tsfat qu'il ne connaissait pas » - Pharaon entendit Yossef dire : « sfat ? Je ne connaissais pas » : « sur la sfat (la rive) du Nil », dites-vous ? Je ne sais pas ce que cela signifie car, dans votre rêve, il n'y avait pas de rive.

(*Marganita DeRabbi Meir*)

• • •

« Je l'ai raconté aux symbolistes mais aucun ne put me le dire ». (41.24)

Pourquoi est-il écrit ici « ne put me le dire » et non « ne put l'interpréter », comme plus haut au verset 8 ?

Les symbolistes de Pharaon ont interprété le rêve en lui donnant un sens dans la vie personnelle de Pharaon : « Tu engendreras sept filles et tu enterreras sept filles » ou : « Sept pays se révolteront contre toi » (Midrache). « Mais aucun ne put me le dire » : les symbolistes craignirent de dire à Pharaon cette interprétation nationale inquiétante (les sept années de famine) et se contentèrent de se la murmurer l'un à l'autre.

(*Kli Yakar*)

« A présent, que Pharaon choisisse un homme plein de discernement et de sagesse... » (41.33)

Les commentateurs demandent : Pharaon avait convoqué Yossef seulement pour qu'il interprète son rêve et non pour qu'il lui donne des conseils ! Pourquoi Yossef a-t-il jugé utile de faire des recommandations à Pharaon ?

« A Pessa'h, le monde est jugé sur la récolte » (Roch Hachana 16). Or Pharaon a fait ce rêve à Roch Hachana (puisque l'a fait sortir Yossef de prison à Roch Hachana). Aussi, on aurait pu demander à Yossef : si le Ciel voulait montrer à Pharaon que des années de famine allaient arriver, pourquoi n'a-t-il pas suscité ce rêve à Pessa'h, au moment où le monde entier est jugé sur la récolte ? Afin que Yossef ajoute : Pharaon devra choisir « un homme plein de discernement et de sagesse » pour gouverner l'Egypte. Comme il est ici question qu'un homme obtienne une haute fonction, cela correspond bien à Roch Hachana, date à laquelle le Ciel juge les hommes : « Tous les êtres humains passent devant





Lui comme un troupeau » (Roch Hachana *ibid.*).

Tel est le sens du verset : « A présent » - si tu demandes quel est le rapport entre ce rêve sur des épis de blé et Roch Hachana, la réponse est : « que Pharaon choisisse un homme plein de discernement et de sagesse et le prépose au pays d'Egypte » - la montée d'un homme à une haute fonction est une décision prise au Ciel à Roch Hachana.

(*Kéhilat Moché*)

Y a-t-il un homme comparable remplis de l'esprit divin

Si j'avais trouvé quelqu'un comme lui bien sûr que je n'aurai pas nommer un juif pour cette haute fonction se dit le Pharaon, mais à mon regret je n'en n'ai pas trouvé comme lui.

Rabbi Boname

« Pourrions-nous trouver un homme tel que celui-ci, animé de l'esprit de D. ? » (41.38)

Si nous allions chercher d'un bout du monde à l'autre, nous ne trouverions personne comme lui. (Midrache). Les ministres de Pharaon soutinrent que, conformément aux lois égyptiennes, un esclave n'était pas autorisé à accéder au pouvoir (voir Rachi sur le verset 12). Pharaon répondit à ses ministres que Yossef n'étant pas un esclave ordinaire mais un être d'exception, cette loi ne s'appliquait pas à lui. Les ministres arguèrent : « Majesté, s'il en est ainsi, un alinéa spécial aurait dû spécifier qu'un esclave particulièrement doué est autorisé à gouverner ! » Pharaon leur rétorqua : « Messieurs, même si nous allions chercher d'un bout du monde à l'autre, nous ne trouverions pas d'homme tel que lui. Les hommes de loi n'ont pas ajouté d'alinéa à cette loi car ils ne pensaient pas qu'il puisse exister un homme tel que lui dans le monde

entier. »

(*Ne'hamd Vénaïm*)

« Puisque D. t'a révélé tout cela, nul n'a autant de discernement et de sagesse que toi ». (41.39)

Même Pharaon semble avoir compris qu'un homme doté de crainte et de connaissance de D. est nécessairement plein de discernement et de sagesse, et qu'il est aussi forcément un excellent « politicien ».

(*Sfat Emet*)

Pharaon surnomma Yossef Tsofhat Paanéa'h. Il lui donna pour épouse Osnath, fille de Potiphéra, prêtre d'Onn. (41-45)

Les Egyptiens sont irrités contre Pharaon. Comment a-t-il pu mettre un esclave à leur tête ? protestent-ils. Le roi cherche donc un moyen de leur prouver que Yossef n'est pas un esclave. Que fait-il ? Tout d'abord, il lui donne le nom Tsofnat Paanéa'h - celui qui dévoile prophétiquement les choses cachées, prouvant qu'il ne peut être un esclave puisque « D. ne fait reposer Sa Présence que sur les familles de lignée irréprochable » (Kiddouchin 70). Ensuite, il donne à Yossef la fille de son maître Potifar pour épouse car, selon la loi, « si son maître le marie, il devient libre » (Guittin 39). Un maître comme Potifar aurait-il marié sa fille à un esclave ? Comme en Egypte, il n'était pas convenable de libérer un esclave, le fait que Potifar ait donné sa fille en mariage à Yossef était une preuve qu'il n'avait jamais été esclave.

(*Le Gaon Rabbi Leib Harif*)

• • •

Tsofnat Paanéa'h : les choses cachées, qui révèle. (Rachi)

Si tel est le sens de ce nom, Yossef n'aurait-il pas plutôt dû s'appeler : Paanéa'h (qui révèle) tsofnat (les choses cachées) ? Yossef a atteint ce niveau élevé de dévoilement des choses cachées parce qu'il était ex-

trêmement discret et dissimulait son intégrité.

Tel est le sens de son nom : « Tsofnat » - étant donné qu'il se cachait et dissimulait ses qualités : « Paanéa'h » - il a mérité la capacité de révéler les choses cachées.

Yossef était comme un monarque sur le pays, car il était le seul à distribuer la nourriture pour tout le peuple. (42.6)

Bien que Yossef fut souverain et gouverneur d'Egypte, il ne confia à personne la distribution de la récolte. Il était le seul à distribuer la nourriture afin qu'aucune injustice ne fut perpétrée contre qui que ce soit. Il désirait aussi donner l'exemple et montrer combien il faut faire d'efforts pour sauver les gens de la famine.

(*Siftei Cohen*)

Il est rapporté dans les Midrachim que, pendant toute la période de la famine en Egypte, Yossef ne mangeait pas de pain de toute la journée. Il ne goûtait son pain que le soir, après que le dernier Egyptien ait reçu le sien.

(*Tokhen Alilot*)

Un peu de plantes médicinales, un peu de miel

Pourquoi « un peu » ? les commentateurs expliquent que les tributs craignaient de montrer leur richesse.

Le Rav alchekh hakadoche explique autrement, que s'ils avaient donné une belle offrande ce serait un aveu de culpabilité et ce serait interpréter comme de la corruption.

Le Ralbag avance que plus le récipiendaire du cadeau est une personne importante plus le cadeau doit être petit. Ainsi accueille-t-on un Roi seulement avec du pain et du sel.

• • •

Hannouca après Hannouca : le jour de Nikanor

Dans la précédente parasha nous relevions que le conflit armé avec l'ennemi Grec s'est pas arrêté avec le miracle de la fiole d'huile au temple.

Le 25 kislev Yehouda Macchabée contrôla la totalité de Jérusalem et purifia le temple. Toutefois après l'institution de la fête de Hannouca, les grecs ne s'avouèrent pas vaincus. Ainsi, seulement deux ans après cette victoire, le conflit repris. Yehouda et son armée libératrice dû quitter Jérusalem et se replier au nord de la ville sainte dans la région de Harari. Démétrios Ier Sôter roi de Syrie (dit le sauveur, les romains qui le gardait longtemps en captivité disaient de lui qu'il est beau, orgueilleux...alcoolique) ne pouvait pas supporter cette révolte et envoya son stratège Nikanor l'abattre. Il usa de ruse en voulant tromper Yehouda par des négociations .. sans succès.

La première confrontation aura pour théâtre le village du nord de Jérusalem appelé village de Shlomo, c'est une défaite totale pour Nikanor qui doit se replier sur ses positions à Jérusalem.

Il attend un renfort de Syrie, cette armée syrienne cherche des voies

d'accès faciles par-delà les pentes des monts de Judée. C'est ainsi qu'au passage de Beth Horon se fait la jonction avec l'armée de Nikanor. D'après les deux livres des Macchabées cette armée avait entre 40.000 et 200.000 fantassins !

Mais qui était donc ce général Grec ? Fin stratège, désigné comme gouverneur il avait pour obsession la destruction de Jérusalem comme le relève le talmud Babli. Chaque jour ce rasha portait la main sur Yehouda et Jérusalem et s'exclamait quand je pourrais la prendre sur mon emprise et la détruire !

Malheureusement cette armée grecque était composée de nombreux juifs, ils avaient demandé à Nikanor de pouvoir respecter Shabbat ce qui l'avait mis dans une colère noire !

Yehouda et ses valeureux combattant qui se postent du côté oriental de Beth Horon, mènent le combat en usant de la guerre psychologique, conformément au livre des proverbes :

כִּי בַּחֲבוֹלָת תְּשַׁעַה לְךָ מִלְחָמָה

Le 13 Adar Yehouda, Yehouda réussit à fendre la masse humaine de l'armée adverse jusqu'à parvenir directement à Nikanor lui-même et à le décapiter. Il monte son buste sur un pic, l'armée grecque est complètement démoralisée, le contingent juif refuse de combattre ses frères. Cette troisième grande confrontation est une victoire définitive sur les Grecs : c'est la Bataille d'Emmaüs.

La main et sa tête de ce méchant qui parlait avec orgueil contre Jérusalem est exposée à l'entrée de cette ville. Le traité taanit cite ce 13 Adar comme un jour de fête ou l'on ne peut ni jeuner ni faire des commémorations mortuaires : c'est le jour de Nikanor. Depuis les juifs n'ont plus peur de cet ennemi redoutable et se rallierent en masse aux Macchabées.

Agaon Le Rav de Tsfat Rav Mordehai Eliahou

Fête des filles

Le jour de Roch Hodesh Tevet correspondant au 6eme ou 7eme jour de Hanouka, est célébré comme la fête des filles.

Cette fête est célébrée en l'honneur des filles. En effet elles ont une part importante dans le miracle de Hanouka; l'histoire de Yeoudit et de Hanna se passe à cette période. C'est pour cela que les femmes ont l'obligation d'accomplir la Mitsva de la hanoukyia (bien que celle-ci dépend du temps).

On la fête le jour de rosh hodesh car ce jour-là est une récompense pour les femmes. En effet Hachem les

récompenses de ne pas avoir voulu participer à la faute du veau d'or. C'est la raison pour laquelle ce jour-là, certaines femmes évitent de faire des travaux pénibles ou durant la nuit de rosh hodesh. De ce fait la fête des filles est célébrée à rosh hodesh tevet.

De plus Esther a été nommée reine par Ahcheveroch le roch hodesh tevet. Et puisque cette nomination allait avoir un impact sur la suite de la survie du peuple juif nous fêtons la fête des filles rosh hodesh tevet.

Elle est surtout célébrée en Tunisie, en Algérie, en Salonique ainsi que

dans une partie du Maroc. Cette fête est tellement importante aux yeux des jeunes filles de Salonique qu'elles se réunissent et prient ensemble, elles se demandent pardon comme si c'était erev yom kippour. Ce jour-là à Djerba le fiancé amène des présents à sa kalla.

Ce soir-là c'est une ségoula pour les filles célibataires d'avoir un bon chidoukhe en faisant une belle séouda et manger lors de ce repas.

On a l'habitude ce jour-là de manger des mets frits dans l'huile comme des beignets, des briques pour rappeler le miracle de hanouka.





Rav Itshak Lumbroso est né en 1680 et est issu des réfugiés expulsés d'Espagne qui émigrèrent en Tunisie au 17e siècle. Il est descendant d'une famille de grands rabbanimes, son grand père r Meir et son père Rav Yaakov étaient des grands rabbanimes à Tunis. Son frère r Avraham dénommé Rav Avraham le Hassid car il a mérité le dévoilement du prophète Eliahou Hanavi et son fils Rav Avraham lui aussi était un grand talmid hakham et Hassid.

Il était très connu pour sa modestie et sa grandeur dans l'approfondissement de l'étude. Il donnait des cours au début de la semaine, ses élèves restaient plus de trois jours pour réussir à déchiffrer ses enseignements.

Il fut le Grand Rabbin de Tunisie et produit de nombreux ouvrages de référence. Il devint le Dayan de toute la communauté en 1710, spécialement pour ceux qui étaient originaires d'Italie.

A cette époque les juifs de Tunisie se regroupent selon leur origine. Entre les natifs de Tunisie (Twânsa) et les italo-phones dit Livournais (Granas). La Tunisie est contrôlée par l'empire ottoman au travers d'un gouverneur qui est le bey. On octroie au Rav Lumbroso, une fonction officielle et de représentation de la communauté en le nommant percepteur des impôts et caïd.

Grand Talmid Haham, érudit et versé tant le niglé et le nisstar il fut l'élève des



sommités du 18e siècle des Rav Tsemah Tsarfati, Rav Abraham Acohen et Rav Abraham Taieb. Rav Lumbroso est l'auteur de Zerah Itzhak un célèbre commentaire du Talmud et de drachot. C'est le premier livre édité à Tunis au 18e siècle.

Il encouragea l'éclosion d'une génération de rabbins importants, tel que Mordecai Baruch Carvalho et Nehoraï Jarmon.

Il quitta ce monde le 8 chvate en 1752 ou 1754 selon les versions à Tunis. Il fut inhumé à Tunis.



Histoire

RABBI MASS'oud ALFASSI ZTS"l

Rabbi Mass'oud Raphael Alfassi devait entreprendre un long voyage de quatorze jours pour Tunis. Cependant, le voyage comprenait également le jour du Shabbat, Rabbi Mass'oud proposa, donc, au chef du convoi, de doubler la somme initiale du trajet, en échange de l'arrêt de la caravane le jour du Shabbat. L'Arabe accepta la proposition de Rabbi Alfassi. Le voyage se déroula paisiblement, Rabbi Mass'oud et son serviteur étudiaient avec assiduité les textes de la Torah. Vendredi matin, veille de Shabbat, Rabbi Alfassi s'adressa au chef du convoi en rappelant la promesse qu'il lui avait faite; s'arrêter au coucheur du soleil.

L'Arabe refusa et lui annonça qu'il ne tiendra pas sa promesse. En effet, il ne pourrait pas arrêter la caravane en plein désert car c'était une région où pullulaient les brigands et des bêtes extrêmement dangereuses. Malgré le danger, Rabbi Mass'oud prit la décision de quitter le convoi avant l'heure de l'entrée du Shabbat. Lui et son serviteur se retrouvèrent seuls, abandonnés par le convoi qui, sous les moqueries de son chef, s'éloignait.

La nuit tombée, les bougies de Shabbat allumées, ils entonnèrent les cantiques marquant l'entrée du Shabbat. Soudain, cette sérénité sacrée fut rompue par un terrible rugissement. Rabbi Mass'oud, tremblant, voyant courir vers lui et son serviteur, un lion à toute vitesse, leva les yeux au Ciel, implorant D... de les sauver. A cet instant, le lion s'arrêta net et se coucha à quelques mètres des deux hommes. Rabbi Mass'oud comprit, en observant le regard du lion, que le Roi de l'Univers lui avait, pour le protéger de tout danger et lui assurer un Shabbat sans trouble, envoyé le roi des animaux. En reconnaissance envers le Maître du Monde, il continua de restaurer et d'entonner des cantiques du Shabbat. Après de longues heures d'étude, Rabbi Mass'oud et son serviteur s'endormirent. Mais ils furent, soudainement éveillés, par les rugissements terrifiants d'une meute de loups qui dirigeaient vers eux, leurs crocs. C'est alors que le lion se redressa et fit fuir la horde de loups par un terrible grognement. C'est après la Avdala, que Rabbi Alfassi et son serviteur reprit la route vers Tunis, à dos de lion! Le lion galopait,

rapide tel un ouragan, il galopait sans se permettre la moindre halte. En un éclair, les premières maisons de Tunis se dessinèrent à l'horizon. Arrivé à destination, le lion fit descendre les deux hommes et disparu. Tous les habitants furent très surpris et la rumeur fit rapidement le tour de la ville et parvint même aux oreilles du roi de Tunis surnommé « HaBey ». Il convoqua ce « juif miraculeux » au palais. Celui-ci lui raconta son histoire en précisant qu'HaChem lui avait envoyé un ange gardien sous l'apparence d'un lion, pour le sauver, en récompense de son respect du Shabbat. Deux semaines plus tard, le convoi arriva enfin à Tunis, les juifs qui y étaient regrettèrent d'avoir abandonné Rabbi Mass'oud, croyant qu'il était mort et furent très étonnés d'apprendre ce qui lui était réellement arrivé.

Très rapidement, Rabbi Mass'oud Alfassi fut adopté par l'ensemble des habitants de la ville. De nombreux élèves affluaient à sa porte pour boire avec avidité ses enseignements. Parmi eux se trouvait un grand érudit: Rabbi Nathan Bourgel zts"l.

Lors de l'allumage à la veille de Chabbat il faudra (d'autant plus) veiller à ne pas placer les lumières à un endroit faisant face à une ouverture vers l'extérieur, ce qui pourrait entraîner une transgression de Chabbat par leur extinction. Une protection adéquate (en verre) devra être prévue à cet effet lorsque nul autre endroit n'est disponible.

L'allumage des lumières de Hanouccah devra précéder celui des lumières de Chabbat.

L'allumage des lumières de Hanouccah (tout comme celles de Chabbat) ne sera acceptable que s'il est fait après l'heure du Plag HaMin'ha, soit une heure et quart avant le coucher du soleil.

Toutes les bénédictions appropriées seront récitées comme à l'accoutumé. On veillera cepen-

dant à ce que les lumières puissent brûler jusqu'à une demi-heure après la tombée de la nuit.

Certains pensent que la Havdalah doit précéder en raison de son caractère habituel. D'autres au contraire, donnent la priorité à l'allumage de façon à retarder le plus possible la cérémonie de clôture du Chabbat.

En pratique, à la synagogue l'habitude est déjà prise, dans toutes les communautés, d'allumer les lumières de Hanouccah avant Havdalah. A la maison chacun agira selon sa coutume.

Lorsque la Havdalah est récitée après l'allumage il sera formellement interdit d'utiliser les lumières de Hanouccah pour réciter la bénédiction sur la flamme lors de la cérémonie de Havdalah.



Brit Kehouma

A la sortie de Shabbat, les avis divergent quant à la priorité à donner à l'allumage de la Hannoucia par rapport à la havdala. A Djerba, les rabbins donnaient aux fidèles la liberté de faire comme ils leur semblaient selon la transmission qu'ils ont reçue. Notre maître Rabbi Bougoud Saadoun z'l tient à ce qu'on allume la Hannoucia, puis l'on prononce la havdala.

Segoula

Le 8eme jour de Hanouka est très propice pour prier pour avoir des enfants. Lire le verset 15 du psaume 80 et demander d'avoir des enfants. Veille de Chabbat, placer la hanoukia face aux bougies de Chabbat et demander la joie complète, un chidoukhe, des enfants qui éclairent dans la Torah



Ingédients

1 kg de farine
1 cube de levure
2 œufs
1 cuillère à soupe de sel
1/2 verre d'huile d'olive
3 cuillère à soupe de sucre

Pour la sauce

4 gros oignons
1 kg de tomate pelée
1 cuillère de sel
1 cuillère de paprika
1 verre d'huile d'olive
1 cuillère à soupe de harissa cap bon
Herbes de Provence
1 cuillère à café d'ails

Mélangez tous les ingrédients pour obtenir une pâte élastique. Couvrez la pâte et laissez lever dans un endroit chaud ou couvrez avec une serviette le saladier 1 heure, elle doit doubler de volume.

Posez la pâte sur un plan de travail fariné et abaissez-la à 2 cm d'épaisseur environ. Si la pâte est trop collante mettez de la farine dans la pâte et pétrissez à nouveau.

Découpez des cercles de 5 cm de diamètre à l'aide d'un verre ou d'un emporte-pièce. Saupoudrez de farine et recouvrez avec un torchon.

Laissez reposer 20 minutes environ jusqu'à ce que les cercles de pâte aient gonflé.

Versez à l'aide d'une cuillère la sauce et remplissez avec les ingrédients de votre choix

Vendredi 20 Décembre

16h41	Allumage des bougies
16h40	Minha
	Kabbalat Chabbat
	Dracha
	Arvite
	Beth Hamidrash

Chabbat 21 Décembre

9h00	Cha'harite
9h20	Hodou
10h00	Cours pour les enfants
16h25	Minha
	Seouda Chelichite
17h55	Arvite

Dimanche 15 Décembre

8h00	Cha'harite
8h20	Hodou
	Cours
16h45	Minha
	Arvite suivi

Lundi au Vendredi

6h50	Cha'harite 1
7h10	Hodou
	Cours
	Charahite 2
8h15	Watitpalel Hanna
8h30	Hodou
	Cours
16h40	Minha
	Arvit suivi

Vous avez la possibilité de dédier ce journal pour toute raison souhaitée : Réussite, Guérison, Élévation de l'âme ...

Cours de Piyoutims et lecture de la Torah
pour les enfants le chabbat après Min'ha avec
Meyer Attia et David Trabelsi

Cours de Hazanout
pour les enfants tous les dimanches après-midi
avec la vedette orientale
Ilan Bitane
Contactez la synagogue



Beth Rabbi Bougid
38 Allée Darius
75019 Paris



brabbibougid@gmail.com



Rav Shmouel
Beth Rabbi Bougid

Suivez nous sur
Facebook



Contactez nous pour
recevoir le journal
par email